

# Homéopathie à la ferme

*Des éleveurs racontent*

La collection *Pratiques utopiques* rassemble des livres qui ont l'ambition de montrer qu'il y a toujours place, ici et maintenant, comme hier et ailleurs, pour des réalisations qui se donnent d'autres priorités que le profit, la course à la consommation ou le tout à l'économie et qui inscrivent leur sens dans le concret de pratiques libres et solidaires.

Face au partage du travail, à la désertification des campagnes, à la déshumanisation dans les cités ou à l'exclusion, des entreprises, des groupes, des associations ou des individus apportent des réponses originales et adaptées à ces questions de société qui paraissent parfois insolubles.

Concrètement il s'agit de bâtir cet « autre monde possible » qui ne peut objectivement se décliner qu'au pluriel.

Exemples de démocratie économique, d'initiative citoyenne ou d'innovation sociale, elles bousculent également quelques sacrosaints principes de notre société marchande, démontrant au quotidien que l'association est plus enrichissante que la compétition, que la coopération vaut mieux que la concurrence ou que l'autogestion permet de reprendre le pouvoir sur sa vie.

*Pratiques utopiques* espère, par ce biais, encourager ceux qui sont insatisfaits du monde dans lequel ils vivent, à faire le pas vers d'autres possibles. L'utopie est à portée de main.

*Catalogue en fin d'ouvrage*

©Les Éditions REPAS, 2011  
4, allée Séverine - 26000 Valence  
<http://editionsrepas.free.fr>  
Graphisme de la couverture : Manuel Gracia  
Photo de couverture : Emmanuel Breteau  
Maquette intérieure : Stéphane Prévot  
Correction et mise en page : La Navette

# Homéopathie à la ferme

*Des éleveurs racontent*

*Préface de Jocelyne Porcher*

**éditions Repas**

## Remerciements

*Un grand merci à tous ceux qui nous ont soutenus au cours de cette longue gestation.*

*Aux éditions REPAS pour leur accueil et leur confiance, tout particulièrement à Béatrice Barras. Son attention sans faille, sa patience, son enthousiasme et son professionnalisme nous ont accompagnés tout au long de notre cheminement. Nous lui exprimons notre profonde reconnaissance. Merci aussi à Tanja et à Chloé.*

*Au JAD (Jeunes acteurs ruraux du Diois) pour son soutien financier de la première heure.*

*À l'association la NEF qui, sans méandre, a compris l'état d'esprit de notre démarche au service d'un élevage respectueux de l'animal.*

*À Agathe,*

*À Laurence,*

*À Mireille et à Alexandra, de la coopérative Biodalg, et à tous ceux, qui au gré du vent, nous ont éclairés de leurs amicales critiques.*

*À Jocelyne Porcher, enfin, qui dès le départ nous a fait confiance et encouragés ; la sincérité de ses propos nous a tous profondément touchés. Son travail passionnant sur la relation « homme-animal » reste une source d'énergie précieuse, motivante, inépuisable. Qu'elle trouve ici l'expression unanime de notre gratitude et de notre solidarité.*

## Sommaire

<b>Page V</b>	Présentation des auteurs
<b>Page VII</b>	<i>Préface de Jocelyne Porcher</i>
<b>Page 1</b>	Avant-propos
<b>Page 5</b>	Chapitre 1 : Paroles d'éleveurs
<b>Page 25</b>	Chapitre 2 : À la découverte des fermes
<b>Page 73</b>	Chapitre 3 : Notre pratique au quotidien
<b>Page 127</b>	Chapitre 4 : Quelques notions de base sur l'homéopathie
<b>Page 130</b>	<i>La Matière médicale et le Répertoire</i>
<b>Page 140</b>	Les symptômes en homéopathie vétérinaire
<b>Page 148</b>	L'isothérapie
<b>Page 158</b>	La fièvre catarrhale ovine
<b>Page 168</b>	Les maladies chroniques du troupeau
<b>Page 171</b>	Mots de la fin, à chacun sa conclusion
<b>Page 179</b>	Lexique
<b>Page 197</b>	Bibliographie
	Annexes :
<b>Page 201</b>	1. Questionnaire homéopathique pour bovins, ovins et caprins
<b>Page 209</b>	2. Questionnaire homéopathique pour chevaux

## Les auteurs

Victor Natta est berger sur un alpage de vaches laitières de race d'Hérens en Suisse, dans le Valais.

François et Véronique Mennesson élèvent des vaches laitières de race Abondance à Anglars-de-Salers dans le Cantal. Ils livrent le lait à la coopérative locale qui fabrique et commercialise le fromage. Ils sont passionnés par la thérapeutique homéopathique depuis longtemps.

Yveline Hélias partage son temps entre sa ferme en Bretagne où elle élève quelques vaches et brebis laitières (transformation et vente directe locale), et la garde en alpage d'un troupeau de 1 500 brebis, à Prapic dans les Hautes-Alpes .

Agnès Briançon élève, dans le cadre de la ferme familiale, des chèvres laitières à Valdrôme dans le Haut-Diois. Le lait, transformé en caillé, est livré à la coopérative. Des reproducteurs sont aussi vendus (troupeau à haut niveau génétique). Quelques chevaux nettoient les pâtures .

Christel Nayet, fille d'agriculteurs, est conseillère en élevages biologiques à la chambre d'agriculture de la Drôme. Elle organise depuis plusieurs années des formations où interviennent des vétérinaires pratiquant les médecines alternatives, notamment l'homéopathie. Elle coordonne et anime le groupe des co-auteurs.

Nicolas Gruer et Françoise Vacher élèvent des vaches laitières et allaitantes de race tarentaise à Valdrôme, dans le Haut-Diois. Ils vendent directement et très localement du fromage et de la viande. Ils

## Préface

se sont impliqués de longue date, dans la diffusion de la méthode homéopathique auprès de leur entourage et aussi dans les pays d'Europe centrale et orientale.

Vincent Ducomet et Annick Marty, après avoir transformé en fromage le lait de leurs brebis puis produit de la viande d'agneau, élèvent maintenant un troupeau de brebis pour la laine et vendent des vêtements de fabrication artisanale, à Barnave dans le Diois. Vincent conseille et forme des propriétaires de chiens depuis 10 ans, plus particulièrement des chiens de troupeau (conduite et protection).

Alain Boutonnet est un vétérinaire rural homéopathe. Pédagogue né, il va à la rencontre des jeunes bergers à la descente d'alpages, intervient dans divers CFPPA (centres de formation agricole pour adultes) ou encore dans toutes sortes de manifestations concernant l'agro-écologie. Il y a quinze ans déjà, il crée avec quelques amis la coopérative Biodalg spécialisée dans la mise au point de compléments alimentaires biologiques.

Jean-Louis et Danièle Meurot élèvent des brebis laitières à Vachères en Quint, près de Die, dans le Parc du Vercors. Ils transforment et vendent leurs fromages à la ferme et sur les marchés locaux. Beaucoup de jeunes éleveurs ont découvert l'homéopathie lors de séjours chez eux.

Emmanuel Breteau, photographe et Christian Rossi, dessinateur, tous deux sensibles à ces modes de vie et à ces pratiques d'élevage alternatives, ont joué les candides et ont, à leur guise, illustré de photographies et de dessins ce livre pour en rendre agréable la lecture.

*Homéo à la ferme* est un livre à offrir de toute urgence à tous ceux qui vivent avec un ou des animaux, à la ferme ou non. Non seulement parce qu'il est riche d'enseignements sur l'usage de l'homéopathie pour les animaux d'élevage mais aussi parce qu'il est bien plus que cela. Car l'homéopathie, ce n'est pas seulement une façon de soigner les animaux, c'est aussi, et peut-être surtout, une façon de vivre et de travailler avec eux. C'est ce que nous permettent de comprendre les éleveur(e)s qui ont participé à cet ouvrage avec le vétérinaire Alain Boutonnet. Quelle belle idée d'écriture que ce travail collectif de réflexions, de partage d'expériences, de témoignages précis ou touchants autour du soin des animaux. Et quelle merveilleuse manière de nous rappeler que les animaux d'élevage existent subjectivement, que chacun a sa personnalité, son caractère, que Amina et Savane, toutes deux chèvres Alpine, ne sont pas la même chèvre et que donc elles n'ont pas la même relation à la maladie et ne réclament pas le même remède.

L'homéopathie dont il est question ici est l'homéopathie hahnemannienne uniciste, c'est-à-dire qui ne soigne pas la maladie mais le malade et considère que chaque malade a un rapport privilégié avec un médicament dans le contexte particulier de l'apparition d'une maladie. L'individualisation\* du traitement est un pilier de cette

---

\* Les mots du texte suivis d'un astérisque sont définis dans le lexique page 179.

approche thérapeutique et c'est pourquoi l'homéopathie est une médecine de l'expérience. C'est l'expérience du médecin, ainsi que le recours aux connaissances accumulées par les prédécesseurs qui permet de trouver le remède *ad hoc*.

Expérience du médecin mais pas seulement. Car, en élevage, comme le souligne Alain Boutonnet, le soin n'est pas distribué entre deux acteurs (l'animal malade et le vétérinaire) mais entre trois. L'éleveur(e) est en effet un partenaire indispensable de la démarche thérapeutique et, on le constate à la lecture de *Homéo à la ferme*, lui aussi connaît ses classiques (Quiquandon<sup>1</sup>, Duprat<sup>2</sup>, Kent<sup>3</sup>...). Il est le premier à devoir faire face à la maladie et à prendre des décisions thérapeutiques. Contrairement en effet à un malade humain, l'animal ne parle pas, et c'est l'éleveur qui devra répondre au questionnaire de recueil des symptômes. Ce recueil permet de décrypter les formes particulières que l'animal donne à sa maladie, d'un point de vue physique mais aussi psychologique : comment réagit-il aux changements de temps et de température ? Recherche-t-il l'ombre ou le soleil ? Se laisse-t-il approcher ?

Ce partenariat de soin entre vétérinaire, éleveur(e) et animal malade est décrit par les éleveur(e)s comme une base pour l'action mais aussi comme une épreuve de liberté. Car l'éleveur(e) ne se décharge pas de sa responsabilité sur le vétérinaire (comme c'est souvent le cas en allopathie\*), il affronte la maladie et assume les conséquences de ses choix, dont le premier est de soigner sans faire souffrir.

1. Henri Quiquandon, auteur de *Homéopathie vétérinaire, biothérapies* (1983) et de *12 Balles pour un véto* (1978).

2. Henri Duprat (1878-1968), auteur de *Théories et techniques homéopathiques* (1932) et d'un *Traité de matière médicale homéopathique*.

3. James Tyler Kent (1849-1916), auteur d'un *Répertoire homéopathique* et créateur de la revue *The homeopatician*.

4. « D'abord ne pas nuire » (*Primum non nocere*) est une orientation fondatrice de l'homéopathie.

frir<sup>4</sup>. Et si *Homéo à la ferme* témoigne de nombreuses réussites, les auteurs ne cachent pas leurs échecs. Il faut aux éleveur(e)s de l'intelligence, de la curiosité (la volonté de comprendre), de la ténacité et du courage pour continuer sur le chemin qu'ils ont choisi, celui d'une médecine de l'écoute, de l'observation et de la (re)conciliation. Il existe fort peu de formations à l'homéopathie vétérinaire pour les éleveurs<sup>5</sup>. Ainsi que l'écrit sobrement Yveline, « il faut dire que pour apprendre à soigner autrement, nous ne sommes guère aidés ». Christel Nayet qui organise ce type de formations et a participé à l'écriture de *Homéo à la ferme*, peut donc être remerciée. La pratique de l'homéopathie repose en effet sur le partage d'expériences et sur le fonctionnement de collectifs. Ainsi que les auteurs le soulignent, l'appartenance à un groupe est indispensable.

*Homéo à la ferme* est un ouvrage tout à fait unique dans le paysage des publications actuelles du fait de la place qu'il donne aux animaux. Au fil des pages, nous rencontrons des vaches, des chèvres ou des chevaux, mais surtout des individus particuliers à qui correspond un remède particulier. Les animaux reproducteurs portent un nom, ce qui souligne immédiatement leur identité, et si les brebis et les agneaux, par exemple, n'en portent pas et sont désignés par un numéro, cela n'implique pas pour autant qu'ils doivent être traités comme une masse indifférenciée.

Ainsi de la brebis 7003, une « grosse Lacaune peu lainée, lymphatique et familière » à qui est donné SULFUR.

Ainsi de la jument Véga à qui Alain Boutonnet prescrit PULSATILLA 30 CH après avoir écouté Agnès parler « de la jument, de sa façon d'être, de son caractère, de sa place dans le groupe ». « Je me souviens de mon étonnement à ce moment-là, écrit Agnès, quand je suis rentrée à la maison avec mon tube de granules. » Étonnement plus grand encore quand au bout de dix jours, les symptômes de Véga disparaissent : « Au-delà de la surprise, viennent les interroga-

5. Notons que les ouvrages de référence de l'homéopathie, comme ceux cités plus haut, ne sont pas ré-édités en dépit de l'intérêt de milliers de lecteurs potentiels.

tions puis peu à peu la conviction qu'on peut soigner autrement. »  
Ainsi de « Garcette, une gentille laitière qui a du mal à prendre sa place au râtelier à côté d'une voisine particulièrement gourmande. »  
NATRUM MURIATICUM effacera sa déprime car, précise Alain Boutonnet, le choix du remède s'est fait sur des symptômes psychiques. NATRUM MURIATICUM est le « déprimé moral triste, pleureur et ruminant ses chagrins. »

De Ultima « chèvre fofolle qui adore sauter les claies » et se retrouve avec une patte cassée : plâtre et SYMPHITUM !

De Prune et de son remède spécifique CHINA, « grand remède de l'avant et de l'après-vêlage, des grandes fatigues, des grandes pertes et écoulements, grand régulateur hépatique ».

Ainsi aussi de Cornillon qui a des visions, de Farouk la fière, de Tigresse, de M'sieu Campho... avec qui nous faisons connaissance au fil des pages.

Ce que découvre le lecteur profane à l'étude de ces cas cliniques, c'est que pour le soignant homéopathe, le malade est un individu dont la première caractéristique n'est pas d'être un être humain, une vache ou une chèvre, mais d'être pleureur, solitaire, d'aimer la compagnie, d'avoir les yeux cernés ou de laisser pendre ses jambes (hors de la logette ou hors du lit). Et cette proximité dans la souffrance et le soin place d'une manière amusante le lecteur dans le doute quand il est question, au détour de soins aux brebis, de « Jean-Pierre » qui souffre d'un ongle. Il s'agit d'un bélier sans doute. Eh bien non, Jean-Pierre est le tondeur à qui est prescrit avec succès ECHINACEA !

Il y a donc des humains, des vaches et des brebis dans cet ouvrage, mais aussi Pop's, le chien de berger, ou Pilou, le chat trouvé sur la route. Tous autant que nous sommes, nous avons une façon bien à nous d'être malades et de réagir aux remèdes parce que tous, même l'agneau apparemment le plus semblable aux autres au milieu du troupeau, nous avons une histoire, un esprit et des sentiments.

C'est pourquoi la lecture de *Homéo à la ferme*, au-delà de la question du soin, interroge la place des animaux domestiques dans

notre société. Ainsi que le remarque Alain Boutonnet, redonner leur place aux animaux, c'est contribuer à leur santé.

*Homéo à la ferme* est donc un ouvrage important pour nous tous qui ne pouvons concevoir notre vie sans les animaux. Les petites granules de l'homéopathie soutiennent ce désir et quiconque a déjà vu un cochon s'appliquer à suçoter et à croquer des granules, les oreilles flottant devant ses yeux au rythme de ses mâchouillements, ne peut douter que ce désir est partagé par les bêtes.

**Jocelyne Porcher**

## Avant-propos

Novembre 1998. Fléole est malade et c'est peut-être le dixième coup de téléphone échangé avec François en 48 heures. François et moi nous sommes rencontrés en alpage dans le Briançonnais et depuis nous travaillons ensemble. Nous essayons toujours de démarrer par un traitement homéopathique. Aujourd'hui Fléole, vache laitière née en novembre 1990, ne mange que quelques brins, a une « mauvaise tête » et sa température dépasse 40 °C (température normale d'une vache adulte 38,5 °C).

Tout a commencé un matin par un temps froid et sec. François a pensé à un coup de froid, et tout naturellement administré un remède issu d'une plante ACONITUM NAPELLUS (aconit napel) qui contient un poison très toxique l'aconitine. Utilisé à dose infinitésimale, c'est un remarquable remède des états congestifs aigus avec forte température.

Au bout de 24 heures, aucun résultat.

François administre un autre remède fabriqué à partir de BRYONIA, la bryone ou navet du diable. Aucune amélioration. Fléole a toujours beaucoup de température et pas d'appétit. Après un long échange téléphonique, nous décidons ensemble de passer à un autre remède végétal, BELLADONA (belladone), plante dont la toxicité est due à l'atropine contenue dans les baies, les racines et les feuilles. Pas de changement. La température oscille toujours autour de 40 °C, la tête est bouillante, Fléole reste immobile, hébétée.

Après une nouvelle recherche des symptômes caractéristiques,

nous décidons d'administrer GLONOINUM, remède obtenu à partir de la dilution\* de la nitroglycérine. 24 heures plus tard, l'état de Fléole se dégrade. Cela fait maintenant 6 jours que nous tentons de la soigner, elle a maigri, n'a plus de lait et son état général se détériore ; des troubles respiratoires graves apparaissent, caractérisés par une respiration bruyante, asphyxique, avec dilatation des naseaux, battement des flancs accompagnés d'une toux sèche, souffreteuse. Deux autres grands remèdes homéopathiques sont alors donnés LYCOPODIUM d'abord, SULFUR ensuite. La prise de SULFUR semble amener un léger mieux, Fléole s'intéresse davantage à l'entourage et retrouve un peu de mobilité, mais les signes de déshydratation et de souffrance cellulaire se précisent. Nous décidons de changer de thérapeutique.

Fléole reçoit deux injections intramusculaires à 72 heures d'intervalle d'une association d'antibiotiques à large spectre et longue action pour bovins. La température chute pendant deux jours à 38,7 °C puis remonte peu à peu 39,5 °C et l'état général ne s'améliore toujours pas.

Nous avons alors une très longue concertation téléphonique où nous reprenons toute l'histoire de Fléole et où nous recherchons avec l'énergie du désespoir le remède convenable.

NATRUM MURIATICUM (le sel) est donné à la vache. Dès le lendemain, Fléole respire beaucoup mieux, la température descend à 39 puis se stabilise à 38.6. En quelques jours l'appétit revient ; la production laitière redémarre ; elle fera un veau l'année suivante.

Ce livre commence par cette histoire vraie, non pas pour glorifier d'entrée la thérapeutique homéopathique mais pour illustrer concrètement la façon dont nous travaillons et nous communiquons, les éleveurs et moi, depuis plus de 20 ans.

Dès mon installation à Briançon, j'ai été attiré par la médecine homéopathique (voir le chapitre « À la découverte des fermes »). Cette méthode, fondée sur la loi de similitude, possède en médi-

ne vétérinaire une particularité unique : l'animal malade est présenté par son propriétaire. La pièce se joue à trois acteurs, le propriétaire ou l'éleveur, l'animal et le praticien. Pour les animaux domestiques la qualité de la consultation dépend pour une large part de la qualité de la relation éleveur-animal. L'éleveur peut devenir surtout s'il a développé sa technique d'observation un allié précieux pour le vétérinaire. L'éleveur peut également conseiller et aider un autre éleveur moins familiarisé que lui à cette façon de donner des soins. « L'homéopathie se travaille en groupe. La réflexion partagée est beaucoup plus constructive. » Cet axiome énoncé par le groupe Lycopodium dans le livre *Homéo pour animaux* est plus que jamais d'actualité.

J'ai eu le privilège de travailler avec des éleveurs passionnés, des éleveurs qui n'ont pas hésité à rester des heures au chevet de leurs animaux souffrants, à leur présenter de l'eau froide ou de l'eau tiède, à vérifier à maintes reprises si l'enflure était plus importante à gauche qu'à droite, à noter comment l'animal se levait ou se couchait, et j'ai souvent pensé, au fur et à mesure que les cas se multipliaient, qu'un jour il serait bon de rassembler ces notes, de transcrire, de jeter sur le papier toutes ces histoires de bêtes malades, fruit d'observations minutieuses réalisées par des femmes et des hommes qui partagent leur vie avec leurs animaux. Aujourd'hui le moment est venu pour nous de témoigner comment nous en sommes arrivés à prendre à bras le corps les problèmes de santé animale, comment à travers la thérapeutique homéopathique nous avons appris à connaître nos animaux, à reconnaître leur souffrance, à la combattre sans la nier ou la sous-estimer, à la partager et parfois à la vaincre.

Les rencontres se sont multipliées, en particulier dans le cadre des journées de formations organisées par Christel Nayet, conseillère en élevages biologiques à la chambre d'agriculture de la Drôme. C'est ainsi qu'un groupe ou plutôt une équipe s'est constituée et très rapidement le projet d'écrire ce livre a pris corps.

Le noyau de l'équipe se situe dans le Diois et le Vercors avec des ramifications en Bretagne et dans le Massif central. Ces éleveurs

sont à mon sens, représentatifs d'un courant qui n'est pas près de disparaître : l'argent ne saurait guider tous les choix, parce que « le lien est plus important que le bien », pour reprendre une expression heureuse de Jocelyne Porcher.

Des bêtes soulagées, des bêtes guéries, mais aussi des bêtes perdues ou abattues en urgence, des heures de travail, des heures d'angoisse, des heures de recherche, d'échanges, de réflexions, des moments de joie et de fierté, des sourires et des larmes, c'est le chemin que nous vous invitons à parcourir ensemble.

**Alain Boutonnet**  
*vétérinaire*

# Paroles d'éleveurs

En tant que vétérinaire, j'ai le privilège de dialoguer et de travailler avec chaque ferme, je vais donc tenter de résumer l'esprit qui anime notre groupe d'éleveurs, à partir d'exemples vécus et à l'aide de certains témoignages.

La pratique de l'homéopathie hahnemannienne est exigeante. L'étude la plus minutieuse possible des symptômes demande une connaissance approfondie de l'animal, de ses réactions face à la maladie, difficile à mettre en œuvre dans le cadre de l'élevage industriel où les animaux existent avant tout grâce à un numéro, au mieux une fiche de performance. Aucun membre du groupe ne travaille dans le cadre de l'élevage industriel. Les fermes concernées ici sont en agriculture biologique ou en méthode naturelle. Nous partageons une vision des rapports homme-animal fondée sur l'écoute, la qualité de la relation, le respect mutuel, l'approfondissement de la notion du bien-être animal, même si ce concept sert quelquefois d'alibi ou de paravent aux tenants d'une agriculture intensive. Le travail si important, accompli par Jocelyne Porcher, son livre *Éleveurs et animaux, réinventer le lien* nous ont fait progresser et ont conforté notre démarche.

### La question du temps : le temps partagé

J'ai dialogué avec tous les membres du groupe sur les points qui nous paraissent refléter au mieux les choix et les engagements de

chacun. La question du temps nous a paru essentielle. Nous nous situons aux antipodes de la recherche du gain de temps (*time is money*), aux antipodes des calculs des zootechniciens qui expliquent comment gagner plusieurs minutes par jour dans l'alimentation des porcs charcutiers ou des vaches laitières grâce à une série de gestes répétitifs, stéréotypés, imprégnés de taylorisme. Les bêtes, si l'on sait lire leurs attitudes, nous ramènent à la vraie notion du temps partagé, temps choisi, et non temps subi comme une perte.

Vincent est très clair :

« Plus je m'efforce de gagner du temps, moins j'en ai. Exemple : je ne garde plus, mais j'ai peu de temps, alors que j'aimais bien garder. Garder, c'est voir vivre mes animaux, tu ne peux pas tricher ; quand tu gardes, tu es en temps plein. La garde, l'air de rien, c'est le confort maximum pour l'animal. »

Le problème de la garde des animaux surgit toujours dès qu'on parle du temps à leur consacrer. Danielle et Jean-Louis, éleveurs dans le Vercors de brebis laitières, gardent à tour de rôle tous les jours :

« La garde est un moment privilégié de la vitalité du lien troupeau-berger-nature, c'est un plaisir, ça peut être très dur : froid, pluie, vent, fortes chaleurs, mais je ne peux pas imaginer qu'elles soient en parc tout le temps ; c'est important que les brebis trouvent d'autres plantes et qu'elles choisissent... Il revient de garder et il chante », dit Danielle de Jean-Louis.

« Pendant des années, au printemps, j'ai souvent pensé à repartir garder, ça m'a travaillé longtemps, dit Nicolas, éleveur de bovins. En alpage, avec les vaches, il faut lâcher prise : elles se dispersent, tu déambules de groupe en groupe, tu observes, l'alpage, c'est la meilleure des écoles. »

Yveline veille sur un troupeau de 1 500 brebis en haute montagne, à 2 200 - 2 500 mètres d'altitude pendant 4 mois.

« Quand tu es responsable des bêtes, le temps appartient aux

bêtes : elles décident. Le matin tu dois être là, tu n'as pas d'horaires et tu n'as pas de séparation temps-travail temps-loisir. »

Agnès, responsable d'un troupeau de 60 chèvres laitières :

« Garder, pour bon nombre d'éleveurs est une perte de temps, pour moi, ce sont quelques heures tranquilles, c'est une pause, une parenthèse dans la course aux tâches quotidiennes. C'est un moment paisible dans lequel on arrive à être en communion avec le troupeau et la nature. Tu organises ton parcours, tu cherches les « bons coins », tu as tout le temps pour ouvrir les yeux et les oreilles, pour observer. Pour la traite, c'est pareil, à l'heure du quai rotatif et du robot de traite, je fais tache lorsque j'avoue mettre quelquefois plus d'une heure pour traire mes 60 chèvres. Il y en a qui en traient 200 pendant le même temps... de quoi faire réfléchir... Si tu prends le temps, tu travailles dans la sérénité, sans stress et les bêtes le ressentent. Tu crées une vraie relation, une collaboration pour être bien ensemble. »

Pour François et Véronique, éleveurs de vaches laitières dans le Cantal,

« Nous prenons le temps nécessaire pour la traite et les soins. Ça implique que la vie privée en prend un coup puisque le temps n'a pas d'importance », souligne Véronique. Et elle ajoute : « Les enfants nous ramènent à la notion d'horaires précis. On passe beaucoup plus de temps que d'autres à nettoyer, balayer, observer ; si l'on choisit un robot pour la traite il vaut mieux changer de métier, c'est ne pas aimer les bêtes. »

François :

« Si les éleveurs pouvaient concevoir que passer du temps c'est finalement gagner de l'argent, l'obligation de la course en avant en prendrait un coup. »

Pour Véronique :

« Enlever une traite le dimanche soir par exemple pour avoir une vraie soirée en famille, représente une piste intéressante. Ce qui manque dans ce travail, c'est un temps de repos et aussi un revenu correct : on ne gagne pas ce qu'on donne. »

François :

« On est infernaux avec le temps, ici on ne court pas à la sortie du métro pour pointer. »

Victor garde un troupeau de vaches de race d'Hérens en haute montagne en Suisse :

« Garder, c'est prendre le temps, et garder en montagne c'est l'anti-stress par excellence. »

### Taille du troupeau et responsabilité

La façon d'apprivoiser le temps ou de le subir touche à une autre question tout aussi essentielle : la taille du troupeau, le nombre de bêtes dont on peut se sentir responsable.

Agnès est catégorique :

« Au-delà de 70 chèvres je suis dépassée, je ne me sens pas capable de bien m'occuper d'un troupeau plus important. Et puis vouloir s'agrandir c'est une dangereuse fuite en avant : cela veut dire bâtiments plus grands, surfaces de terres multipliées, matériel toujours plus performant pour aller plus vite... Produire plus ne veut pas forcément dire gagner plus. »

Françoise et Nicolas parlent de leur expérience personnelle sans jamais généraliser ou parler d'exemple à suivre :

« Un nombre restreint de bêtes nous a toujours convenu. L'outil de travail doit être adapté à chacun en fonction de ce qu'il est capable de faire, il n'y a pas de norme, pas de nombre

obligatoire, fixer des chiffres à l'avance, comme le font souvent les techniciens et les banquiers, ça ne veut rien dire. On doit faire en sorte que ce soit viable, l'objectif n'est pas de gagner plus d'argent en augmentant sans cesse la production, mais de la vendre localement et de vivre bien. »

Pour Danielle et Jean-Louis c'est une question d'équilibre :

« Tu dois bien calculer la possibilité des pâturage, la grandeur des parcours et la quantité de travail que ça demande, 80 brebis laitières c'est un peu juste maintenant pour nous, mais ce qui compte c'est la relation troupeau-éleveur, l'énergie du troupeau est permanente, le lien maternel avec les bêtes existe et ce lien ne permet pas d'avoir un gros troupeau. »

Pour Vincent, vouloir augmenter sans cesse son troupeau fait partie des fantasmes de l'éleveur.

« On a envie d'un gros troupeau pour se sentir plus important, pour gagner plus d'argent. Or, ce n'est pas mathématique, on ne gagne pas forcément plus avec plus de bêtes. Quand je suis passé de l'élevage des brebis laitières aux brebis-viande, j'ai triplé le cheptel. Ça a été dur pendant plusieurs années : un gros surcroît de travail à avaler. Il manquait toujours du pâturage, du temps pour faire des clôtures, de l'argent pour acheter des aliments complémentaires. Les bêtes souffraient, nous aussi. Peu à peu, j'ai pu diversifier mes activités, réduire le troupeau, essayer de mieux faire coller les besoins et les ressources, tenir compte de nos vraies aspirations et de celles de nos bêtes. Pour finir, en essayant de valoriser la laine, à travers la création de vêtements fonctionnels, j'ai beaucoup réduit le nombre de brebis à fort besoin : seulement 30 brebis ont agnelé. La mortalité des agneaux est passée de 15 % à 2 % ! »

Pour Véronique et François, augmenter le nombre de bêtes est limité par la taille des locaux et surtout par l'augmentation du travail que cela entraîne :

« Augmenter le nombre de bêtes à réformer, ne garder que les très bonnes, on ne peut pas, c'est trop dur de les voir partir ; je préfère, comme pour Citrouille, la faire euthanasier ; ce n'est pas du tout facile de les réformer. Finalement on fait un métier qui ne rapporte rien, C'EST PAS UN MÉTIER, C'EST UNE VIE. »

Pour Yveline, le piège c'est le gros troupeau favorisé par la politique agricole actuelle : primes et encouragements à investir de la part des conseillers et techniciens.

« On le voit souvent en montagne : les troupeaux regroupent les bêtes de 5 ou 6 éleveurs, mais certains ont plus de bêtes qu'ils ne peuvent soigner et deviennent ainsi de véritables poisons pour les autres : sanitaires, sociaux et environnementaux. En Bretagne, mon troupeau, 16 brebis laitières, 2 vaches laitières plus les jeunes, c'est juste assez pour m'en occuper. Je fais moi-même la traite, le fromage et les soins. Le produit vendu doit refléter la terre, je me passe au maximum de la mécanisation, source de pollution chimique et sonore. »

## La communication

La communication avec les animaux se trouve alors sous la dépendance du facteur temps et du nombre de bêtes.

« La communication, dit Vincent, c'est les appeler et qu'elles viennent. J'ai visité un élevage d'autruches. On leur mettait un bas sur la tête et on les tapait pour les faire avancer. Si tu ne communique pas le mal-être et le malaise s'installent. D'ailleurs si on est en souffrance on ne peut pas élever correctement. La communication passe par le chien et le chien est l'interprète privilégié du troupeau, même dans un parc on a besoin du chien : le chien m'aide à rassembler, c'est un maillon de base. Le chien impressionne les brebis et même leur fait peur, les animaux viennent vers moi et je retrouve

mon rôle protecteur. Si tu n'as pas de chien les animaux sont toujours en fuite devant toi et tu es plus agressif. Le chien est indispensable pour garder les moutons et les chèvres. Il revient en force chez les éleveurs de bovins allaitants et laitiers, car c'est un révélateur du caractère des vaches et de l'organisation du troupeau. De plus, quand tu travailles avec un chien tu n'es pas stressé. »

Il est clair qu'en homéopathie vétérinaire le comportement de l'animal face au chien fournit des indications très précieuses sur son caractère : désir de fuite, peur panique, agressivité, tendance à faire face, à charger, meuglements, etc.

Agnès :

« Tous les jours, dans nos fermes, nos bêtes nous montrent qu'elles sont capables d'affectivité. Je crois que dans un élevage, la relation entre l'animal et l'éleveur est aussi importante que la ration de foin ou la propreté de la litière. Dans ton troupeau, tes bêtes te connaissent, elles te font confiance. Pendant la période des mises bas, certaines chèvres ne font leurs petits que si je suis là, elles appellent et attendent. Par exemple, en alpage, à cause de l'orage, des chiens errants ou des chasseurs, la relation du berger avec le troupeau peut être compromise, il ne les protège plus, il perd l'impact. Pour que les bêtes reprennent le contact, il faut un peu de temps : la relation est fondée sur la confiance. Les guider, les soigner permet d'obtenir cette confiance. Dans un élevage qui fonctionne bien, existe un équilibre, une harmonie. Si cet équilibre vient à être rompu, le mal-être apparaît et va se traduire par la maladie qui est, pour les animaux, le seul moyen d'exprimer leur malaise. »

Yveline :

« Ici, en alpage, j'ai conscience d'être dans une communauté où chacun trouve sa place : l'humain, l'animal domestique,

l'animal sauvage, les insectes, les plantes, les rochers, les astres. La solitude et le silence permettent d'être attentifs aux êtres différents de nous. La vitesse, le bruit, sont fatals à cette communication : comment écouter ces êtres sans voix si tu passes ton temps au téléphone portable ? Et si tu roules en quad, que peux-tu faire, sinon tout écraser par terre et faire fuir tout ce qui a des pattes et des ailes sans même t'en rendre compte ? Quand je suis en Bretagne, je traite les vaches au champ le soir : une vache qui m'appelle pour la traite, c'est quand même plus beau que le bruit d'un robot de traite, non ? »

Victor confirme :

« Je connais toutes les vaches par leur nom (108 vaches), je les reconnais immédiatement, communiquer, c'est d'abord observer leur comportement ; cette race de vache d'Hérens est sociable, câline, très respectueuse de l'homme, mais il y a toute la gamme des caractères. Les animaux s'expriment au maximum dans la nature, à l'extérieur des bâtiments, quand ils ont un minimum de contraintes, alors le vrai caractère apparaît. Je ne pourrais pas travailler dans une ferme où les animaux ne sortent pas. »

« Les bêtes appellent dès qu'elles nous entendent », confirme Danielle, et Jean-Louis ajoute : « Chaque fois qu'une autre personne nous remplace à la traite elles ont un comportement différent. »

Pour Véronique et François c'est en les observant et en les approchant qu'on arrive à connaître ses animaux :

« Il faut les élever. Je les questionne et elles vont meugler plus ou moins et nous essayons de comprendre. Il faut les élever pour créer un mode de communication. On évite d'acheter des vaches. Le fait d'acheter une vache permet de découvrir à quel éleveur on a affaire. »

François reprend :

« Le top de la communication a lieu quand la vache est malade, certaines bêtes peuvent être reconnaissantes, elles ont compris. Reine s'est coupé le pied, elle a accepté les soins et un lien très fort s'est créé. »

La garde reste la référence dans la façon d'élever des animaux de ferme (animaux de ferme ou domestiques et non animaux de rente). La garde, c'est la communication établie, retrouvée. Garder le troupeau c'est jouer son rôle, le parquer c'est se séparer. Plus on se sépare, moins on communique et moins on a de chance de repérer une bête en souffrance.

## La souffrance animale

Françoise et Nicolas :

« Les bêtes qui souffrent, quand elles sont en confiance, elles demandent de l'aide : la vache tendait la patte pour se faire soigner quand elle avait son abcès. Les vaches comprennent et savent. Quand on sépare une vache de son veau, elle brame au moins 48 heures, c'est pénible pour elle et pour nous : ce serait mieux de partager le lait en trayant après le veau comme le font les éleveurs de Salers en alpage et les sociétés pastorales un peu partout dans le monde. D'ailleurs le grand public, qu'il soit urbain ou rural, est de plus en plus friand de reportages de toutes sortes mettant en scène ce genre d'harmonie entre éleveurs et animaux : mode passagère, nostalgie du passé, ou instinct profond ? »

Yveline :

« La souffrance des animaux d'élevage m'est particulièrement difficile à supporter. Comme éleveur et berger, c'est souvent nous qui l'infligeons : nous séparons les mères de leurs petits, nous les envoyons à la mort... sans même évoquer le cas de

l'élevage industriel, la règle est autrement plus cruelle pour les animaux d'élevage que pour nous, humains ou pour nos animaux de compagnie. Si une bête est malade nous la soignons mais sans analgésique. Et quand, en montagne, il faut achever une bête incurable c'est au couteau que nous devons le faire. »

Agnès :

« Les bêtes supportent la douleur sans se plaindre, et souvent ce qui est dramatique pour nous, éleveurs, c'est de ne pas pouvoir mesurer cette souffrance. J'ai souvent eu l'impression, dans des cas très difficiles que les bêtes luttent parce que tu es là pour les aider, on dirait qu'elles le font pour toi. Si tu baisses les bras, elles arrêtent et se laissent mourir. Pour moi, c'est la partie la plus difficile de l'élevage.

Bien sûr, dans notre troupeau, chaque année, il y a des bêtes à réformer, et je préfère qu'elles meurent à la maison plutôt que de les voir partir au camion. Elles se rendent très bien compte de ce qui leur arrive, quitter leur milieu, le voyage, l'attente... on ne peut pas leur infliger ça. Il faut que la mort soit propre, rapide. Pendant deux ans nous avons accompagné notre vieille jument. Elle souffrait de rhumatismes et avait beaucoup de mal à se lever. Le matin, elle attendait qu'on vienne l'aider à se mettre debout. Elle n'a jamais paniqué, même si l'on devait le faire à l'aide du tracteur, elle se laissait faire, elle avait confiance. Combien a-t-elle souffert ? On ne le sait pas mais lorsqu'elle nous voyait arriver, elle savait qu'on allait la soulager, son regard nous disait qu'elle avait envie de vivre. Elle a passé ses dernières années en liberté autour de la ferme. Cela a été une « aventure » formidable, c'est incroyable comme elle était devenue intelligente et proche de nous. Une relation très forte s'était créée, elle était devenue un véritable personnage. Lorsque le dernier jour est arrivé nous n'avons plus reconnu cette lumière dans ses yeux, elle n'en pouvait plus, elle ne voulait plus lutter. Sa souffrance était devenue

trop forte, il a fallu prendre la décision ultime pour la soulager et nous l'avons fait sans difficulté. Je ne regrette pas tous les soins prodigués car cette expérience nous a apporté beaucoup au niveau affectif et connaissance des chevaux en général. Lorsqu'on évoque la souffrance animale, je ne peux m'empêcher de penser à celle infligée par l'élevage industriel. Ces animaux, prisonniers de bâtiments ultra-modernes tout béton et barrières, ne sont plus que des numéros. On les entrave, on les isole, on les entasse, on les mutile, on les gave de produits pharmaceutiques pour qu'ils restent en bonne santé. Ils ne verront jamais la lumière du jour, ils ne connaîtront ni l'affection ni le respect, tout ça au nom de la PRODUCTIVITÉ pour fabriquer les produits que nous mangeons. »

Tous s'accordent à dire qu'on s'habitue très vite et trop vite à la souffrance animale. On peut faire souffrir sans s'en rendre compte. S'il n'y a pas communication (une des composantes de l'amour) on reste dans son monde et on peut passer à côté.

« La piqûre, dit Nicolas, c'est une réaction violente à la maladie, je préfère une façon douce de soigner, au vrai sens du terme. »

« La souffrance animale, dit Vincent, n'a pas d'importance pour certains. Si l'homme et l'animal sont de nature différente, ils pensent avoir le droit de faire souffrir les animaux quand les buts sont « honorables » (expérimentations scientifiques, production de nourriture, divertissements). De plus en plus la science nous montre que la différence entre l'homme et l'animal n'est pas une différence de nature mais que l'homme est une espèce animale parmi d'autres, avec des caractéristiques qu'on retrouve ailleurs même si c'est sous une autre forme ou à un moindre degré.

De toute façon, a-t-on le droit de faire souffrir l'autre ? En se l'autorisant, n'est-ce pas à tous que l'on nuit, aux autres

comme à soi-même ?

On a tendance à minimiser les choses quand ça nous arrange. Au début du métier, il m'était impossible de tuer ou de taper, puis tu vois quelqu'un taper des animaux et tu peux le faire à ton tour, c'est l'exemple ; tu oublies ta révolte, tu penses que c'est de la sensiblerie déplacée et tu le fais, et pour tuer c'est pareil. Je me suis posé et je me pose des questions : il existe d'autres solutions pour vivre, on doit pouvoir exister en évitant de tuer. »

Vincent nous conduit, à partir du problème de la souffrance animale, à la question de l'abattage, de l'euthanasie, de la mort naturelle ou programmée.

Danielle et Jean-Louis :

« La mort et l'abattoir ne sont pas vécus comme un drame, l'énergie du troupeau est permanente et le lien maternel avec les bêtes persiste, ce lien nous nourrit. » Et Danielle ajoute : « Céder le troupeau sera très difficile pour nous. »

Yveline poursuit :

« Je mange de la viande par période, je suis éleveur et je l'assume. L'abattage, on ne peut pas faire autrement. Nous aussi nous sommes promis à la mort. Mais à chaque fois, mort accidentelle ou abattage, c'est quand même un drame et quelque chose en moi ne s'y résout pas. »

Et en écho Agnès déclare :

« Les vieilles chèvres ne sont jamais parties au camion, ou elles meurent à la maison ou on les tue puis elles sont ramassées et données aux vautours. Certaines chèvres de réforme à haut potentiel génétique sont cédées à de jeunes éleveurs pour les aider à démarrer avec de bonnes souches. »

Pour Vincent la mort appartient à l'animal et on ne doit pas la lui voler :

« Faire piquer une bête pour soulager sa souffrance, c'est plutôt pour éviter de souffrir soi-même de la voir souffrir. Peu à peu, depuis plusieurs années, j'en suis venu à laisser mourir mes animaux « de leur belle mort » et pas d'un coup de couteau ou d'une injection létale. J'essaie d'accompagner les derniers jours, les derniers instants, de soulager la souffrance et d'aider l'animal à passer. Il se passe des choses très fortes, il s'apaise dès qu'il se sent entouré. Dans ses yeux, j'apprends à lire jusqu'au dernier moment la peur, la douleur, la quiétude, le soulagement. Alors, je me sens comme eux, vulnérable. En apprenant à accepter sa mort, j'apprends à accepter la mienne. Il faut aller à l'abattoir pour voir la panique s'emparer de l'animal quand il attend et qu'il entend les bruits et les odeurs de la mort. Quand je laissais mes animaux, en m'en allant, j'avais honte. »

François est catégorique :

« Tout éleveur qui ne veut pas soigner, qui ne veut pas s'investir dans ses bêtes malades doit changer de boulot. Il est rare de trouver une bête malade imaginaire ; l'animal n'est pas assez vicieux pour jouer la maladie, par contre nous pouvons passer à côté s'il s'agit d'un trouble léger. »

Mais Véronique et François s'accordent pour dire que la souffrance psychologique, qui a pour base l'incompréhension vache-éleveur, est la souffrance maximale par rapport au problème physique.

« Victoire a manqué de confiance en nous et maintenant nous sommes complètement démunis devant ses peurs ou son agressivité. Mais paradoxalement, c'est la souffrance animale qui permet de garder le contact le plus étroit avec nos animaux. Je pense que les vaches comprennent et réagissent à notre voix, elles devinent s'il y a quelque chose qui ne va pas. Les caresser, c'est mieux que les taper mais il ne faut pas tomber dans le sentimentalisme, on est toujours entre deux

chaises, il faut écarter une fois pour toutes le rapport fondé uniquement sur la force et la peur. »

Françoise est très claire :

« On n'a jamais chargé au camion une bête qui souffre, on charge des bêtes saines et qui peuvent supporter le transport, sinon, par respect pour l'animal, on fait pratiquer l'euthanasie. »  
(Traitement médical pour procurer une mort douce et sans douleur.)

Nicolas ajoute :

« De toute façon c'est toujours nous qui décidons pour les bêtes, il y a forcément une phase de culpabilité obligatoire, le métier d'éleveur est culpabilisant et l'on ne se débarrasse pas du problème en envoyant la vache à l'abattoir. »

Françoise témoigne :

« Rumba est une vache sérieuse, j'ai beaucoup de respect pour elle. Complètement adaptée à son milieu, elle assure en toutes circonstances : cet hiver elle a vélé par moins 10 °C dans la neige, on lui a monté du foin, elle a fait une super-lactation. Quand elle ne fera plus de veau, on ne la vendra pas, il y a des limites à la rentabilisation des animaux. »

Victor confirme :

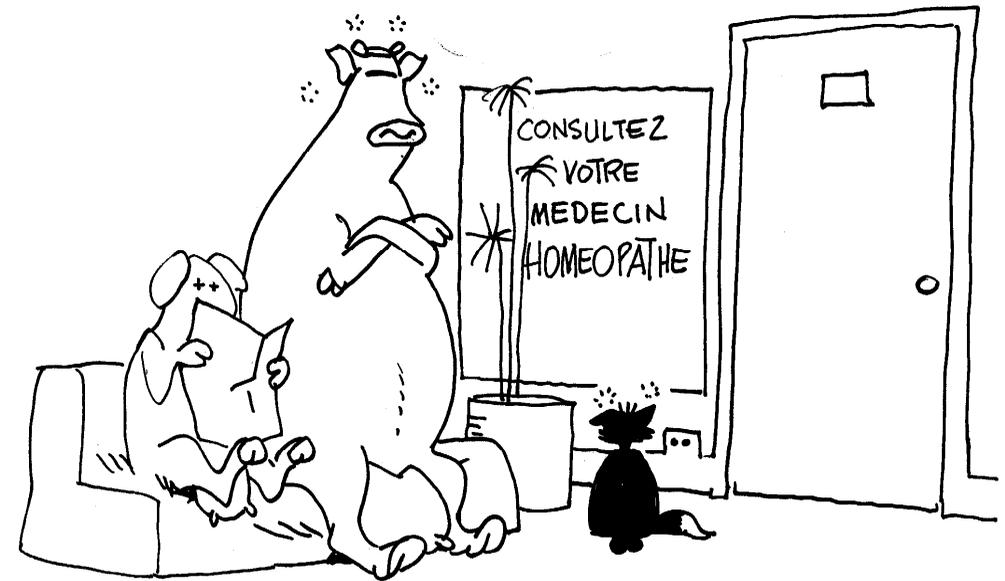
« Les liens se créent au fil du temps, sur plusieurs années. J'ai un attachement très fort pour certaines bêtes et la réforme ou l'abattage est alors plus difficile, laisse beaucoup de traces. »

Tous s'accordent pour reconnaître que le transport (le dernier voyage) est un réel problème et que l'abattoir local tout proche représente le moindre mal sur le plan du stress.

## Le choix thérapeutique

« En homéopathie vétérinaire, dit Nicolas, c'est les résultats qui te confortent mais ça prend du temps et tu vas à contre-courant. En allopathie\*, la sécurité c'est piquer. La mammitte, c'est le pain quotidien, c'est l'attaque quotidienne et l'on répond par une seringue d'antibiotiques. Ce n'est pas la solution. On ne réfléchit plus, le réflexe mammitte-bactérie-antibio anéantit toute réflexion ; c'est à courte vue, c'est du réflexe conditionné mais ça prend moins de temps que de relever les symptômes caractéristiques de la vache. »

« Choisir l'homéopathie, ajoute Françoise, c'est vouloir communiquer avec l'animal, l'associer à la démarche de guérison. »



Yveline :

« Ce sont les avortements en montagne, problème grave conduisant chaque année à une utilisation effrénée d'antibiotiques, qui m'ont amenée à l'homéopathie. Nous ne comprenons pas vraiment comment cela agit, ce n'est pas la substance mais en quelque sorte seulement son empreinte qui soigne. C'est étrange, immatériel mais cela marche. C'est un pied de nez à l'argent et je trouve ça magnifique. »

Agnès prend le relais :

« L'homéopathie est la vision de l'animal dans son ensemble, elle le laisse intact, l'aide à guérir sans détruire quoi que ce soit. On consolide le terrain sans rien détruire. Elle nous permet aussi de mieux réfléchir, de mieux observer, de mieux comprendre, d'approfondir notre relation à l'animal. Elle nous amène à nous poser des questions sur la vie, à modifier notre regard sur la nature, à remettre en question les valeurs matérialistes. AU FOND, C'EST PLUS QU'UN CHOIX THÉRAPEUTIQUE, C'EST UNE PHILOSOPHIE DE VIE. »

Pour François, la différence entre l'allopathie et l'homéopathie lui a sauté aux yeux au cours d'un traitement de la grippe bovine. Véronique évoque le cas de Colchique qui tendait la tête pour prendre les granules\*.

Pour François, ce qui est magique est de pouvoir changer l'état psychologique de l'animal. Il évoque le cas de sa génisse au concours de la race Abondance à Cournon (63). Elle est descendue du camion, affolée, et est partie droit devant elle ; une dose de KALI CARBONICUM lui a permis de faire le concours en toute tranquillité. Le lendemain, elle ruminait au milieu de la foule sur son épaule. Et puis, François ajoute :

« En allopathie, le praticien te pose peu de questions, ce qui l'intéresse c'est le diagnostic, toi tu es sur la touche, dépossédé du cas. En homéopathie tu es en position centrale. »

Danielle et Jean-Louis sont venus naturellement à l'homéopathie il y a des années grâce à leur médecin homéopathe :

« Nous avons vu la pertinence et l'efficacité de l'homéopathie d'abord sur un chien de berger. Puis ce furent les premiers pas sans tout comprendre. D'abord sur nous, puis sur les enfants, puis sur le troupeau, et aujourd'hui on ne peut imaginer de soigner en dehors de l'homéopathie ; nous n'utilisons jamais d'antibiotique par respect pour les consommateurs de nos produits. » Pour Vincent : « Le mieux, c'est l'homéopathie mais ce n'est pas une religion, le choix thérapeutique est guidé par la souffrance animale. La technique homéopathique ouvre des horizons nouveaux, nous donne des choix. Le problème est que pour la majorité des gens les choix n'existent pas. »

Victor parle de reconnaissance vis-à-vis de la thérapeutique homéopathique :

« L'homéopathie m'apporte de grandes satisfactions : on s'occupe de l'animal en tant que tel, en tant qu'être vivant, c'est une façon plus respectueuse de soigner ; et puis je suis actif, plongé dans les livres, c'est autre chose que de lire une notice de médicament valable pour tout le troupeau. L'homéopathie c'est une ouverture et une recherche. Je vois trois raisons essentielles pour persévérer dans ce choix :

- Sur les 108 vaches en alpage, je remarque que pas une ne ressemble à une autre, toutes ont leur caractère personnel très marqué. Tout le chapitre du psychisme dans le *Répertoire de Kent* peut être envisagé, tant cette race est particulière, différente, je pense, des autres races.

- Les éleveurs sont interrogés par le fait que le lait est toujours utilisable, il n'y a aucun délai d'attente pendant le traitement, IL N'Y A PAS DE PIQÛRE, C'EST LA MÉTHODE DOUCE, EN PHASE AVEC LA VIE PAR EXCELLENCE.

- La garde du troupeau tout l'été me permet un très large temps d'observation. C'est un plaisir unique que je savoure saison après saison. »

Tous les coauteurs de cet ouvrage ont connu de grandes difficultés pour démarrer ou progresser. L'appartenance à un groupe est indispensable.

Durant les dernières décennies le mot d'ordre majeur pour les paysans et les éleveurs pouvait se résumer ainsi : vu la rapidité d'évolution des techniques il est nécessaire de se regrouper pour investir dans du matériel performant ; tout était, et est encore, basé sur la modernisation des moyens : les commerciaux aux avant-postes insistent toujours pour faire renouveler le matériel et engager les éleveurs dans une fuite en avant qui ne connaît pas de limite. Investir ou disparaître, se moderniser ou rester sur le bord du chemin, s'agrandir ou dégringoler dans les bas-fonds de l'échelle sociale, toutes les structures agricoles créées depuis 50 ans reflètent ces slogans. Le monde rural en est imprégné ; ce qui n'est que le choix d'une minorité de décideurs avides de pouvoir et de profit devient la vérité infaillible et guide toutes les conduites. Nulle interrogation sur le changement en profondeur du métier de paysan éleveur : perte de sens, disparition des liens avec la terre et les animaux. La distance se creuse entre l'homme et l'animal. L'animal ne compte pas en tant qu'être vivant, capable de ressentir, de souffrir, capable d'exprimer toute une gamme de sentiments. L'ANIMAL EST CONSIDÉRÉ COMME UNE MARCHANDISE INDUSTRIELLE INANIMÉE.

**Définition de l'adjectif « inanimé » :**

« Il qualifie ce qui est sans courage, sans force d'âme, ce qui par essence est sans vie, puis, ce qui, étant par essence animé, semble sans vie. »

*(Le Robert, dictionnaire historique de la langue française)*

Nous savons parfaitement que beaucoup d'éleveurs connaissent et aiment leurs animaux et ont avec eux un rapport de complémentarité fondé sur un lien affectif réel, mais l'élevage industriel symbolisé par les usines à lait, les porcheries gigantesques (900 000 cochons

dans une porcherie au Mexique), les usines à œufs gagnent tous les jours du terrain dans le monde au mépris total de la souffrance animale.

« Pour la société industrielle l'élevage n'existe pas. »

Jocelyne Porcher (*Éleveurs et animaux, réinventer le lien*)

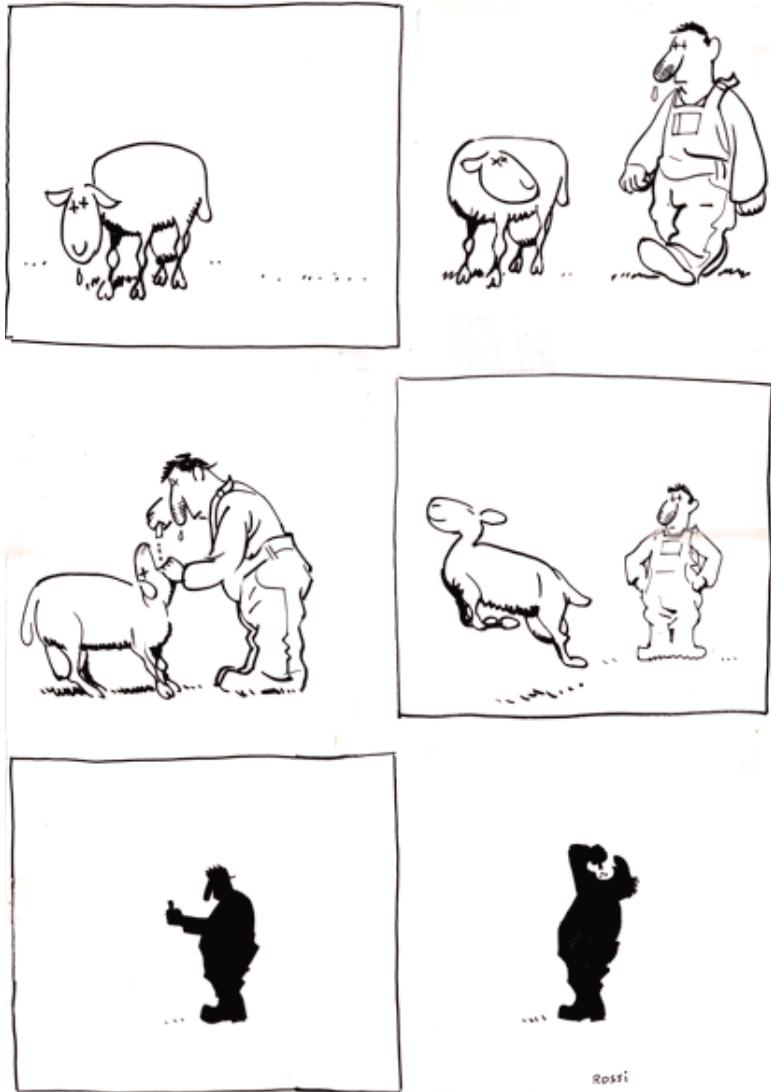
Dans le système industriel les traitements se font collectivement et la course au moindre coût dans tous les secteurs enterre définitivement la prise en charge de l'animal malade : il devient une gêne, un obstacle à la rentabilité du lot, il est éliminé sans état d'âme. Nous devrions nous rappeler qu'un système qui élimine d'office tous les contaminés, tous les non-vaccinés, tous les porteurs sains, tous les marginaux et tous les déviants est un système sans avenir parce qu'il marche à contre-courant de la vie.

Elisabeth De Fontenay, dans son ouvrage de référence, *Le Silence des bêtes*, nous a pourtant mis en garde : les mauvais traitements infligés aux animaux ressurgissent des années plus tard et sous diverses formes au niveau de notre société.

Sur le plan de la santé, choisir l'homéopathie hahnemannienne c'est choisir une méthode thérapeutique fondée sur une approche respectueuse de tous les partenaires. L'investissement se fait avant tout au niveau de biens immatériels : travail en groupe, solidarité, observation et écoute, partage, tous ces mots expriment des valeurs que le système actuel a occultées depuis longtemps. Dans les chapitres qui suivent nous tentons de montrer qu'une autre vision et une autre pratique du métier d'éleveur sont possibles sans devenir donneurs de leçons, sans autre prétention que de témoigner de la satisfaction, de la joie, de la richesse, que nous apportent ce choix de vie et cette recherche.

## Chapitre 2

# À la découverte des fermes



### Victor : homéopathie sans frontière De la France à la Suisse, de l'animal à l'homme

En automne 1994, j'ai fait mes premiers pas de moutonnier chez Jean-Louis et Danielle éleveurs à Vachères en Quint. Dès mon arrivée, les présentations faites, vinrent la visite du troupeau et les premiers coups de main à la bergerie. La première chose que Jean-Louis me demande est la suivante : « Est-ce que tu peux aller à la salle de traite dans l'autre bâtiment, il y a une armoire à pharmacie accrochée au mur avec des tubes ronds de couleurs différentes. Il faudrait que tu me rapportes un tube vert pour cette brebis, ça s'appelle RHUS TOXICODENDRON. Tu te rappelleras ? RHUS plus loin TOXICODENDRON et à côté il y a marqué 5 CH. » Après quelques explications le soir au repas je plongeais le chanfrein dans la *Matière médicale\** de Duprat. Quelques semaines plus tard, j'ai dû à mon tour consulter pour des éruptions sur la nuque dues à une exposition prolongée au soleil en gardant le troupeau ; naturellement, c'est chez son médecin de famille que Danielle me prit rendez-vous. J'en suis ressorti avec CAUSTICUM, en apprenant sans trop savoir pourquoi que c'était mon remède de type sensible. Ce fut très étonnant pour moi car c'était CAUSTICUM que nous avions donné la veille à un agneau atteint de paralysie. Qu'est-ce que je pouvais bien avoir en commun avec ce ruminant pour que ce médecin m'ait donné le même remède ? » Le soir même, je replongeais dans Duprat pour

trouver des similitudes entre nous deux. Un même remède pour deux pathologies différentes avec des signes généraux et comportementaux totalement opposés : irritable, critique, contradictoire pour moi, alors que lui avait peur quant on éteignait les lumières le soir. Seul point commun : une modalité de réaction avec aggravation au froid pour tous les deux. Ce jour-là, le principe de l'individualisation\* des symptômes a pris tout son sens dans mon esprit et j'ai compris l'importance de la similitude en comparant les signes de deux malades justifiant du même remède pour deux affections différentes.

Seize ans plus tard, c'est toujours Duprat qui m'accompagne en alpage en Suisse avec des vaches d'Hérens même si Quiquandon, Kent et d'autres m'apportent une vision différente de la consultation.

### **Véronique et François dans le Cantal Des granules homéopathiques et des vaches Abondance**

J'ai été de 1977 à 1992 installé en co-exploitation sur 12 ha en ferme, dans les Hautes-Alpes avec une dizaine de vaches laitières de race Abondance et quelques génisses de renouvellement. Une partie de la production était écoulée en berlingots de lait cru, yaourts, fromage blanc et le reste était livré à la laiterie de Gap. L'été, avec ma compagne de l'époque, nous montions notre troupeau en alpage où nous étions embauchés comme bergers pour l'estive.

En 1992, j'ai déménagé pour une exploitation de 24 ha en propriété dans le Cantal, à laquelle sont venus s'ajouter 11 ha en ferme. Actuellement j'élève, avec Véronique et mes quatre enfants, 27 laitières Abondance + 7 génisses de renouvellement par an (140 000 litres de lait de quotas). La production laitière est vendue à la coopérative locale pour la fabrication de cantal et de salers au lait cru.

### **Première rencontre avec Alain Bouttonnet (1977)**

À la suite d'un vêlage qui s'était mal terminé (une vache qui ne pouvait plus se lever), j'avais contacté par téléphone Alain, à l'époque installé dans le Briançonnais, sur les conseils d'amis m'ayant dit qu'il soignait les cas désespérés. Il avait été chaleureux et persuasif : quelqu'un qui vous soutient, car disons-le, la maladie des bêtes touche votre moral, votre énergie, vos forces vitales.

« J'ai vu des bêtes se relever au bout d'un mois, gardez courage et confiance ! » Mais mon vétérinaire de l'époque me conseilla, au bout d'une semaine de l'abattre... ce que je fis, la viande était fiévreuse, la bête fut saisie. Pour un gars qui débutait avec un tout petit troupeau, ce fut un gros coup de poignard.

Que de chemin parcouru depuis, sur des cas cliniques similaires, que de résultats obtenus en homéopathie !

Ce fut mon tout premier contact avec Alain, il ne s'en souvient sûrement pas !

Le destin voulait néanmoins qu'on se rencontre, quelques années plus tard dans les années 1980. Nous étions alors, ma compagne et moi, bergers d'alpages à Vars dans les Hautes Alpes : un alpage « pourri », sans aucune clôture, avec 320 vaches, taurillons, génisses allaitantes, le tout mélangé, plus nos huit laitières, traitées à la main 2 fois par jour, dont nous descendions le lait tous les jours dans la vallée où il était ramassé par la coopérative laitière de Guillestre.

Depuis plusieurs jours, j'étais soucieux : il me manquait une vache, son propriétaire m'avait dit qu'elle était à terme pour l'été ; j'en parlais à tous ceux que je croisais sur la montagne (voisin, bergers, chasseurs). J'explorais tous les recoins pour trouver cette vache qui était introuvable (et pourtant si vous aviez vu où elle était, à 100 m de la cabane, sur une butte, j'ai dû passer à 15 m d'elle chaque fois !). Un jour, un chasseur est venu me dire qu'une vache était couchée avec un veau charolais engagé et coincé aux hanches. J'y courais pensant pouvoir l'aider à vêler, mais je compris vite que le veau était coincé depuis 2 ou 3 jours. Je me sentais honteux, en colère contre moi-même, fautif, je fonçais donc dans la vallée prévenir le proprié-

taire: il se précipita sur le téléphone qu'il reposa quelques minutes plus tard : « J'ai réussi à avoir Alain Boutonnet, on est sauvé ! »

Quelques heures plus tard, je fis donc sa connaissance : un peu intimidé, je l'avais invité à venir boire un coup à la cabane, ce qu'il fit volontiers et simplement : le premier contact fut chaleureux. Le propriétaire de la vache et lui sont allés la soigner, je n'avais pas le temps de les accompagner, mais j'ai su par la suite, qu'après avoir découpé le veau pour le sortir, Alain a fait allumer deux feux de chaque côté de la vache pour la réchauffer.

Le paysan y a passé la nuit et le lendemain, il l'a ramenée à la ferme où Alain a continué les soins: elle a guéri, a été engraisée et vendue trois mois plus tard.

### Les débuts en homéopathie (1983)

Quelques années plus tard, j'étais installé à Rosans dans les Hautes-Alpes avec un troupeau de laitières. Alain, de son côté, était venu s'installer à Nyons à 40 km de là. Les vaches avaient attrapé la grippe : au début, j'ignorais de quoi elles étaient malades. Le vétérinaire que j'avais appelé dès le début de la maladie m'avait prescrit de l'enzogrippe (un pansement intestinal à faire boire) et de l'aspirine. Au bout de 15 jours, les vaches jusque-là en pleine production laitière, toussaient, bousaient de l'eau et ne faisaient plus une goutte de lait. J'étais épuisé de les prendre au nez 3 fois par jour, pour leur administrer, de force, des breuvages qu'elles refusaient de boire. Le vétérinaire s'en tenait à l' « entérite hémorragique qui finirait par passer », il n'y avait rien d'autre à faire que de continuer le traitement. J'étais anéanti, que faire ? Ma compagne et moi, nous sommes alors venus d'Alain Boutonnet, rencontré en alpages quelques années plus tôt...

Je repense souvent à la consultation qu'il fit sur le troupeau malade, son approche des bêtes, les questions qu'il posait : « Mais ce taureau, il sort d'où ? » Nous l'avions pris en pension (l'insémination artificielle ne venant pas jusque chez nous) c'était un maquignon du coin qui nous l'avait prêté : ce taureau ne fut jamais malade, il était

porteur sain d'une « saloperie » que tout le troupeau a attrapée. Je me souviens de la grille d'évaluation d'Alain et de sa prescription de SULFUR. Deux jours après, en notre absence, il était passé à l'étable et nous avait laissé un petit mot :

« J'ai constaté que les vaches ne toussent plus et que la diarrhée est quasiment finie. »

Nous étions vraiment étonnés de cette attention, agréablement surpris à notre retour ! Le troupeau fut guéri en 3 jours, ce fut ma première rencontre avec l'homéopathie, une nouvelle histoire s'écrivait. Depuis ce jour-là, je n'ai plus arrêté de l'appeler au téléphone, on se voit de temps en temps et cela fait bientôt 30 ans que nous travaillons ensemble !

### Quelques réflexions sur la démarche homéopathique

Quand on débute en homéopathie, qu'on n'y connaît rien, qu'on est confronté à des cas difficiles, on revient très vite aux antibiotiques, à ce que l'on connaît, si l'on n'a pas un médecin ou vétérinaire homéopathe pour nous aider.

J'aurais sûrement arrêté d'élever des vaches si je n'avais pas connu Alain car j'ai été confronté à des cas graves, que l'allopathie n'arrive pas à soigner.

Combien d'éleveurs sont venus à l'homéopathie en dernier recours, après avoir tout essayé ? Je fais partie de ceux-là.

Combien de vaches, chèvres, moutons, chevaux, Alain a-t-il guéris après que les animaux ont subi des traitements en tout genre, sans aucun résultat ? Il faudrait les répertorier pour que les allopathes se posent peut-être enfin la question de la réelle efficacité de l'homéopathie. J'ai passé du temps, des heures (comme n'importe quel éleveur) à chercher les symptômes, à observer, jusqu'au ras-le-bol ! Alain ne lâche pas le malade, il s'investit complètement dans la guérison de l'animal, c'est ça, plus que le diagnostic, qui l'intéresse, sans jamais déposséder l'éleveur de sa bête et en fournissant toutes les explications sur le traitement. C'est pour ça qu'il est si proche des éleveurs.

L'homéopathie a l'exigence de l'observation, c'est une connaissance profonde de l'animal : elle oblige à l'approcher de plus près, à une relation plus intime : le traitement homéopathique donné par la gueule est aussi un mode de relation bien différent de la piqûre : combien de vieilles vaches vous tendent la tête pour la prise des granules, et même les plus retorses !

Enfin, j'allais oublier presque le principal : dire combien je suis ébloui, admiratif, devant tous ces répertoires que les anciens nous ont légués ! Quelle masse de travail accumulée ! Par exemple LACHESIS dans le livre de Quiquandon. Il est expliqué comment celui-ci touche le système nerveux et son mode d'action : mais comment a-t-on pu répertorier tout cela ? J'en reste assis, éberlué ! Je comprends pourquoi certains, dont Alain, ne veulent pas laisser perdre et mourir tout ça !

### **Yveline : de la Bretagne aux Alpes, de Tréméoc à Prapic**

Je garde depuis 1989 un troupeau ovin de 1 200 à 1 600 bêtes sur l'alpage de Vallon-Cros à Orcières (05). En dehors de ce travail d'été, voulant redonner vie à ma ferme familiale en Bretagne, j'y mène depuis 1996 une petite activité d'élevage sur 6 ha, brebis et vache avec transformation fromagère vendue surtout sur le marché de Quimper.

Au fil de toutes ces années de travail comme bergère salariée, les soins allopathiques tels que nous, bergers et éleveurs les pratiquons, ne nous satisfont plus. Mais comment soigner autrement ? Où apprendre ? Ma question reste des années sans réponse, jusqu'à ce qu'un jour, en Bretagne, un voisin laitier me laisse un papier annonçant une journée d'initiation à l'homéopathie vétérinaire animée par Gérard Gros, vétérinaire homéopathe. Quelle surprise : la passion de Gérard est contagieuse, son empathie avec le monde animal est la mienne et la manière homéopathique d'aborder l'animal dans sa totalité, physique et psychologique, emporte mon adhésion. Rien

n'est jamais complètement désespéré, il y a toujours un remède à chercher, à essayer. Il n'y a rien d'absolument mauvais ni d'absolument dégoûtant car le pire du poison lui-même peut guérir entre les mains de celui qui sait. Les remèdes sont nombreux et divers, aussi bien minéraux que végétaux ou animaux, comme signifiant que toute chose, tout être est relié à tout le reste.

Il me fallut encore deux ans pour trouver un vétérinaire homéopathe qui pût m'aider pendant ma période de montagne, puis je rencontrai le docteur Boutonnet en qui je reconnus un maître.

L'isolement de là-haut ne me permettait pas de le consulter comme j'en aurais eu besoin, mais sa caution m'était précieuse et pour le reste, je me plongeais dans les livres, j'essayais. Un petit parc près de la cabane me permettait de mettre les bêtes malades en observation et d'essayer des remèdes. L'engouement des débuts aidant, j'eus ainsi plusieurs succès inespérés que je pus confirmer en soignant d'autres cas.

### **Particularités du travail de berger de montagne**

Le travail du berger de montagne est particulier par rapport à celui de l'éleveur de plaine ou de vallée. Le berger, le plus souvent salarié, doit s'occuper de juin à octobre d'un troupeau important (entre 1 000 et 2 000 bêtes) appartenant à plusieurs éleveurs, dans des alpages entre 1 500 et 3 000 m d'altitude. Il doit mener son troupeau et le maintenir dans les quartiers en fonction de la pousse de l'herbe : en bas au début, en haut au mois d'août, puis à nouveau en bas à l'automne. Il doit le surveiller dans des espaces limités mais non clôturés, éviter le mélange avec les troupeaux voisins, faire en sorte que les bêtes mangent bien.

Il lui revient, en outre pour une large part, de faire les soins vétérinaires nécessaires. On aime à penser que des animaux en liberté presque complète, ne mangeant que de l'herbe sauvage et vivant loin des pollutions du monde urbain et industriel ne peuvent qu'être en parfaite santé : perdons cette belle illusion. Le mélange de troupeaux au moment de la montée en alpage, l'option malheu-

reuse de quelques éleveurs de fermer les yeux sur les problèmes sanitaires qu'ils n'arrivent pas à résoudre dans leur troupeau, la brutalité des intempéries liées à l'altitude, l'incidence non quantifiable mais évidente des pollutions modernes (radioactivité, chimique...) qui loin d'épargner les montagnes y retombent avec les pluies... toutes ces raisons font que les soins vétérinaires sont une part importante du travail du berger.

Les problèmes les plus fréquents sont les maladies des pieds (piétin contagieux, panaris amplifié par la marche), les plaies attirant les mouches et les asticots, les avortements également contagieux, et le parasitisme externe. Or les troupeaux d'alpage sont le plus souvent soignés avec l'« artillerie lourde » : antibiotiques injectables et en bombe aérosol, bains systématiques aux organophosphorés utilisés préventivement contre la gale, pesticides en aérosol contre les myases\*... Les quantités consommées sont impressionnantes. Nombreux sont les bergers, y compris les jeunes, qui ne connaissent rien d'autre. Nombreux sont ceux aussi qui sur-dosent systématiquement. « Un bon berger a toujours le flacon de pénicilline et la bombe dans son sac à dos ! » Combien de saisons ai-je été moi aussi une « bonne bergère » de cette manière là ? Loin de moi de vouloir jeter la pierre à qui que ce soit. À la décharge de tous ceux qui doivent soigner les animaux, il faut dire que pour apprendre à soigner autrement, nous ne sommes guère aidés. Comment imaginer que depuis près de 200 ans des médecins, des vétérinaires ont voué leur vie à la recherche d'autres médecines non toxiques avec des résultats aussi positifs ? Je peux faire le tour des vétérinaires de mon canton, personne ne me le dira ! Aussi, quelle bonne nouvelle et quelle découverte pour moi !

### Des réussites

Ainsi à la fin de l'été 1997, après une nuit de mauvais temps, je ramènai à la cabane un agneau d'une quinzaine de kilos qui avait le train arrière presque complètement paralysé. Je lui fis une piqûre d'antibiotique mais son état continuait à s'aggraver. Deux jours plus

tard, il se tenait recroquevillé dans un coin de l'écurie, la morve aux narines et les yeux couverts de mouches qu'il n'avait plus l'énergie de chasser : il allait mourir. Je passais un petit moment dans la matière médicale, puis lui donnais quelques granules de DULCAMARA dissout dans de l'eau, puis je m'en désintéressais. « Ce n'était pas une grosse perte d'ailleurs, avec sa queue coupée, il avait sûrement déjà été malade avant l'enmontagne. » De nombreux éleveurs en effet ont coutume de sectionner la queue des bêtes malades qu'ils ne parviennent pas à soigner. Le lendemain ou le surlendemain, je me rappelai cet agneau : il faudrait quand même le sortir de l'écurie mort ou vif. Or il n'était pas à l'écurie, mais bien avec les autres à paître dans le petit parc. Par la suite, il guérit complètement.

### Mais aussi des échecs

Mon troupeau fut frappé par une épidémie d'avortement autour de 1995. Le nombre s'accroissait d'année en année. Quand les avortements se déclenchaient, les éleveurs triaient les brebis prêtes et leur faisaient des antibiotiques. Or au bout de quelques années, les antibiotiques n'agissaient plus. Une analyse révéla la salmonellose. Je me donnais beaucoup de mal pour une isothérapie\* à base d'écoulement. Les avortements furent moins nombreux mais ne s'arrêtèrent jamais complètement. Je perdis un peu confiance dans mes capacités de réussite en ce qui concerne l'isothérapie. Environ dix ans plus tard, je compris la raison probable de cet insuccès : une erreur dans la préparation du remède : je n'avais pas laissé suffisamment de temps pour l'imprégnation de la teinture mère\*.

### Difficultés de l'homéopathie

La première difficulté qui vient à l'esprit vient de la multiplicité des remèdes et de leur polyvalence. Beaucoup de bergers et d'éleveurs seront arrêtés par cette complexité s'il n'ont pas un vétérinaire pour les guider. Cette multiplicité nous appelle à une familiarité toujours

plus intime avec chaque remède, au point qu'on puisse la comprendre comme on comprend un langage. Mais je n'ai jamais trouvé une journée de formation où l'on aborde l'étude de la matière médicale.

D'autres difficultés existent, d'ordre pratique. Si le remède n'est pas juste, le mal s'aggrave. Il faut reprendre la bête une autre fois : ce n'est pas toujours facile. Parfois il faut alors se résoudre à donner des antibiotiques quand même, et trop tardivement.

Il est par ailleurs difficile de concilier la charge de travail au troupeau avec une méthode qui serait nécessaire pour progresser : ainsi, à chaque soin devrait être consigné par écrit l'identité de la bête et le/les remèdes qu'elle a reçus. Or souvent, au parc de soin, je dois trouver et attraper 20 ou 25 bêtes parfois dans la boue ou la poussière : comment faire du secrétariat en plus ?

Ces difficultés ne me découragent pas, au contraire, car si j'ai déjà des résultats avec si peu de savoir et avec des conditions de travail médiocres, qu'en serait-il si j'arrivais à mieux travailler ?

## **Agnès : Performance génétique et médecines douces**

### **Des chèvres aux Alléouds**

J'ai grandi aux Alléouds, petit hameau perché à 1 000 m d'altitude sur la commune de Valdrôme. Après quelques années passées dans la fonction publique et mariés depuis quatre ans, Claude et moi, habités par un fort désir de devenir paysans éleveurs et, peut-être, de retrouver nos « racines », faisons le choix de nous installer sur la petite ferme familiale. Alors qu'autour de nous résonnent les clochettes des brebis, nous optons pour un élevage de chèvres laitières qui correspond mieux aux possibilités offertes par la ferme. Très rapidement, dès les premières années, nous nous passionnons pour la sélection génétique et pratiquons l'insémination artificielle en vue d'améliorer les performances de notre troupeau et de vendre

quelques boucs et chevrettes de reproduction. Le lait de notre soixantaine de chèvres de race alpine est transformé en caillé, vendu à une coopérative. Notre ferme abrite aussi poules, canards et cochons pour la consommation familiale, chevaux, chiens et chats parce que nous les aimons... et depuis peu, quelques ruches nous apportent leur précieux nectar.

### **Comment « fonctionne » notre élevage ?**

Sur une cinquantaine d'hectares, nous produisons la quasi-totalité de l'alimentation destinée au troupeau, une petite partie étant achetée sous forme de concentré pour équilibrer la ration de céréales. Les chèvres pâturent de mai à décembre tout en étant complémentées à l'intérieur avec du foin. Le climat assez rude de l'hiver nous oblige à les hiverner pendant les mois les plus froids, de décembre à avril. Elles mangent alors les fourrages engrangés à la belle saison, luzerne, sainfoin, foin de prairie ainsi que des céréales. Les soins prodigués alors sont tout à fait « classiques ».

### **La découverte de l'homéopathie**

Il faut attendre 12 ans pour que l'homéopathie « sérieuse » entre dans notre vie d'éleveurs. Jusque-là on connaissait comme tout le monde ARNICA, pour tous les petits bobos, CHAMOMILLA lorsque les dents des enfants les faisaient trop souffrir, les complexes homéopathiques tels que WOMBYL et CERVICYL utilisés pour soulager les chèvres au moment de la mise bas.

Cette année-là, Véga, la plus âgée de nos juments tombe malade : sa respiration est difficile, elle tousse, ses flancs se creusent, et après consultation, notre vétérinaire diagnostique une crise d'emphysème.

De nombreux traitements allopathiques, des sirops et potions en tout genre n'apportent aucune amélioration. Les crises sont de plus en plus fréquentes et impressionnantes et nous sommes très inquiets. Lorsqu'une personne, propriétaire de chevaux, nous

raconte qu'un de ses chevaux, souffrant des mêmes symptômes a été soigné par un vétérinaire homéopathe. C'est donc le cœur plein d'espoir que je fais le chemin jusqu'à Nyons où le docteur Boutonnet me reçoit très chaleureusement. Nous parlons de la jument, de sa façon d'être, de son caractère, de sa place dans le groupe, un véritable interrogatoire pour une néophyte. Il regarde une photo que j'avais apportée, consulte différents livres, écrit un peu, pose encore quelques questions, puis établit l'ordonnance : PULSATILLA 30 CH une seule fois ! Je me souviens très bien de mon étonnement à ce moment-là, mais je suis quand même rentrée à la maison avec mon tube de granules. En arrivant, je donne immédiatement à Véga les petites boules blanches dissimulées dans un croûton. Les jours suivants, nous guettons l'évolution des symptômes. Rapidement, les quintes de toux s'espacent, la jument va de mieux en mieux, elle est plus gaie, plus alerte aussi. Au bout d'une dizaine de jours, sa respiration redevient normale, elle ne tousse plus. Je me souviens de cela comme d'un miracle : il s'était passé quelque chose de magique. Comment une si petite boîte de granules avait pu guérir un animal pesant 600 kg, alors que tous les médicaments administrés jusque-là avaient échoué ? Au-delà de la surprise viennent les interrogations, puis peu à peu la conviction qu'on peut soigner autrement.

### **Agriculture biologique et progression vers les médecines douces**

En 1996, motivés par l'envie de produire encore plus « nature » et sollicités par notre coopérative, nous tentons la conversion à l'agriculture biologique. À ce moment-là, m'est donnée l'occasion de participer à des formations organisées par Christel Nayet, technicienne à la chambre d'agriculture. Jusque-là, notre troupeau était mené d'une façon tout à fait conventionnelle sans toutefois abuser des traitements, ni sur les bêtes, ni sur les terres. Nos chèvres, bonnes laitières et néanmoins rustiques, consommaient une alimentation saine à base de fourrages variés et, à la belle saison, sor-

taient tous les jours pour chercher leur nourriture sur des parcours où elles broutaient quantité de plantes sauvages utiles à leur santé. Nous avons toujours eu à cœur de réduire au maximum l'utilisation de produits chimiques polluants et de pratiquer une agriculture saine dans un esprit de respect des animaux et de la nature.

Ces stages ont été source de rencontres et d'échanges au sein du groupe, entre participants et aussi avec les intervenants. Des liens se sont créés, et souvent nous échangeons nos problèmes par téléphone et essayons de nous aider mutuellement.

Ces formations ont aussi représenté un moyen d'être rassurée par rapport à l'inconnu que représentent les exigences et contraintes imposées par le cahier des charges en agriculture biologique. En effet, la conversion de l'agriculture conventionnelle vers l'agriculture biologique impose d'aller du connu vers l'inconnu, de devoir oublier tous les codes inculqués pendant des années, de devoir laisser de côté les techniques sécurisantes conseillées jusque-là, de quitter la routine des habitudes de soins, l'expérience acquise, pour apprendre à soigner autrement, en utilisant des techniques nouvelles, autant dans la prévention que dans les traitements : les médecines naturelles et surtout l'homéopathie.

Bien sûr, les premiers pas n'ont pas été faciles. J'ai le souvenir de sortir des premières journées de formation la tête bien pleine. Tout s'embrouillait, je ne pouvais pas enregistrer tout ce que j'entendais, mais j'avais l'impression de m'être réellement enrichie. Une porte s'était ouverte sur un monde infini dans lequel il y a toujours quelque chose à découvrir, à approfondir, à réfléchir.

Plus qu'une méthode, l'homéopathie est un art de vivre qui ne se limite pas aux soins des animaux mais qui conduit à une autre vision de la santé, qu'elle soit humaine ou animale. De cette réflexion découlent des interrogations et le besoin de développer sa sensibilité pour percevoir l'état général de l'animal et mieux comprendre ses besoins et ses envies. Sachant que de mauvaises conditions d'élevage fragilisent le « terrain » des animaux, il vaut mieux avoir une politique de prévention, donc une réflexion sur les causes profondes des maladies.

## L'homéopathie : méthode de soins ou philosophie ?

En homéopathie, le choix du bon remède résulte d'une observation très fine de la part de l'éleveur. Pour cela, il faut apprendre à observer, à comprendre pourquoi une bête est malade, il faut se préoccuper du bien-être de chaque animal individuellement, ce qui crée une réelle complicité avec tout le troupeau. Au début de mon expérience, une chose m'étonnait : en homéopathie, on ne parle pas de la maladie, mais du malade. Les premiers cas à traiter font peur, on craint de se tromper, mais très vite on reconnaît des signes, les petites histoires entendues en formation nous reviennent en mémoire, on trouve le courage de se lancer, on essaye et on trouve un remède qui marche. Les petites victoires deviennent vite source d'encouragements et on apprend de mieux en mieux à discerner, dans son comportement les petits signes qui nous montrent le vrai visage de l'animal malade, les symptômes rares, bizarres, curieux (comme par exemple la façon de boire, de tenir la tête, la recherche d'air frais près de la porte ou encore les dents qui grincent) et qui nous mèneront au bon remède.

Si, dans les cas simples on arrive à se débrouiller, pour les cas plus complexes il est difficile de trouver le bon remède seul. On a alors besoin du savoir et de la technique du thérapeute car, si l'éleveur est aux premières loges pour l'observation, le vétérinaire vient apporter son aide pour classer, valoriser et répertorier. Il s'agit toujours d'un échange dans lequel l'éleveur se sent écouté, il est impliqué et participe à la thérapeutique. Il doit être capable d'exprimer ce qu'il a perçu, d'où la nécessité d'avoir une relation attentive et affectueuse avec ses animaux, une connaissance approfondie de leur caractère, de leurs besoins spécifiques et aussi de leurs points faibles. Une fois le remède choisi par le vétérinaire, l'éleveur met toute son énergie pour soigner et guérir.

Outre le fait que l'homéopathie résout des cas difficiles, aigus ou chroniques, elle permet aussi de soigner sans traumatisme, sans souffrance (les chèvres se régalaient de quelques granules placées dans le creux de la main). C'est aussi soigner à long terme car on

intervient sur l'ensemble de la maladie et on agit ainsi sur le terrain du malade d'une façon durable.

Bien sûr, à la maison, les granules sont entrées dans la pharmacie familiale et résolvent souvent les petits soucis de santé pour toute la famille...

Le choix pour cette médecine alternative m'a permis de voir mon élevage autrement, d'être plus près de mes chèvres, en harmonie avec mon troupeau, plus autonome aussi. Sur un plan personnel, cette méthode de soins m'oblige à réfléchir, à me poser des questions, à me documenter car il y a toujours de quoi apprendre. Même si quelquefois j'ai recours à l'allopathie, dans les cas extrêmes (si je ne trouve ni le bon remède ni l'aide extérieure) j'essaye toujours d'avoir un raisonnement homéopathe, de trouver un remède qui épaulera le traitement allopathique, soulagera l'animal et peut-être agira sur le fond.

Pour l'avenir, j'espère me perfectionner et surtout apprendre à mieux utiliser le répertoire pour accéder à plus d'autonomie et pouvoir apporter mon aide aux débutants !

### Christel : L'union fait la force

En tant que conseillère en élevages biologiques pour la chambre d'agriculture de la Drôme, j'ai le privilège de travailler avec des producteurs motivés et sensibilisés à une autre approche de l'animal : plus globale et plus respectueuse des cycles naturels. Pour répondre à leurs attentes, j'organise, entre autres, des formations sur « les médecines alternatives » et « l'utilisation de l'homéopathie en élevage ». Cela a été possible grâce à la présence de vétérinaires homéopathes sur le département, notamment Alain Boutonnet. Ces journées, ouvertes à tous les éleveurs (engagés en bio mais aussi en conventionnel), nous ont permis de mieux comprendre les bases de l'homéopathie, de connaître son fonctionnement avec son principe

de similitude, de se faire une image vivante des remèdes principaux grâce à la pédagogie d'Alain et de créer des échanges entre éleveurs. De nombreuses études de cas concrets ont pu être réalisées grâce à l'ouverture d'esprit des participants, au respect mutuel et à la grande confiance dans le groupe. Cela est important et nous permet de poursuivre ces rencontres. La pratique de l'homéopathie évolue : plus on la pratique, plus on devient précis, aussi bien dans les observations des animaux, et donc dans les symptômes relevés, que dans le choix des remèdes. Il ne faut pas espérer devenir homéopathe au bout de quelques études de cas, mais « c'est en forgeant qu'on devient forgeron ». À la suite de ces journées de formation, certains éleveurs demandent à aller plus loin et d'autres se sentent plus à l'aise avec d'autres médecines, comme l'aromathérapie qui repose sur une façon de penser « plus simple ». Même pour ces dernières personnes, l'approche homéopathique leur aura apporté une sensibilisation sur une autre façon d'observer ses animaux et d'intervenir le plus rapidement possible.

Ces formations ne représentent qu'une base pour acquérir une compréhension de la méthode et une connaissance des remèdes, mais ne sont pas suffisantes pour une application régulière sur sa ferme : un suivi avec un vétérinaire homéopathe permet d'appliquer au jour le jour cette médecine exigeante en temps et en énergie.

Avoir quelques personnes relais est important pour ne pas rester bloquer dans son coin et rester sur un échec. Le fait de devoir expliquer les symptômes, de mettre des mots devant des observations peut déjà débloquer des situations. L'échange avec d'autres éleveurs, qui ont peut-être connu des situations similaires, permet de redonner courage et de persévérer. Toute expérience est positive et l'écriture du déroulement de la maladie et des actions mises en place est importante pour le garder en mémoire.

Il ressort de ces rencontres : Les 3 É

- Étudier, observer attentivement ses animaux, notamment les changements d'habitudes, les comportements originaux. C'est

l'éleveur qui est au cœur de son troupeau et donc le plus à même de remarquer ces symptômes primordiaux. Sans l'éleveur, l'homéopathe se trouve vite bloqué. Étudier avec les livres indispensables que sont la matière médicale et le répertoire afin de connaître les remèdes et leurs subtilités.

- Écrire ce qu'on voit et ce qu'on a fait afin de garder une mémoire la plus exhaustive possible des faits. Ce sont ces expériences « vraies » qui permettent de progresser.

- Échanger régulièrement avec quelques personnes relais (éleveurs, vétérinaire, technicien, médecin homéopathe..) apporte non seulement des solutions au demandeur mais permet aussi aux autres d'enrichir leur connaissance et de poursuivre leur travail.

LA CLÉ DE LA RÉUSSITE EN HOMÉOPATHIE RÉSIDE DANS LA PATIENCE, L'OBSERVATION, LA PERSÉVÉRANCE, ET L'ENTRAIDE.

### Homéopathie : effet placebo ou réel ?

Comme beaucoup de personnes, j'ai longtemps utilisé l'homéopathie sans en connaître l'essence même comme l'utilisation habituelle de l'ARNICA en cas de chute ou de bosses. Toutefois, je me posais toujours cette question : l'homéopathie, a-t-elle un effet placebo ou réel ? C'est en travaillant avec des éleveurs de volailles bio des Pays de Loire que j'ai réellement pris confiance dans son efficacité : les traitements sont souvent distribués dans l'eau de boisson pour les volailles de chair. En effet, il serait difficile d'attraper les 3 000 volailles d'un bâtiment pour leur donner individuellement le médicament pour les soigner. Je suivais donc un éleveur qui avait un bâtiment avec 3 000 poulets ayant un problème de toux. L'éleveur a mélangé le remède homéopathique préconisé par son vétérinaire dans le réservoir d'eau de boisson situé dans le sas d'entrée, c'est-à-dire quelques millilitres de solution homéopathique dans une centaine de litres d'eau. La distribution de l'eau s'est faite sur toute la journée. Au bout de 2 jours la toux s'est calmée, pour s'arrêter complètement au bout de 5 jours. Cette expérience s'est renouvelée plusieurs fois pour des problèmes divers (toux, fragilité des pattes pour

les dindes...), mais les résultats étaient là ! Dans tous les cas, les animaux n'ont pas été conscients d'être soignés. L'homéopathie a donc un effet autre que placebo.

### **Nicolas et Françoise : dans le Haut-Diois, des Tarines<sup>1</sup> au milieu des brebis**

#### **L'installation après de longues recherches**

Aux Bascous, depuis des générations, on élevait des brebis et on cultivait la lavande.

En 1985, quand Maurice et Irène décident de prendre dans la vallée une retraite bien méritée, la petite ferme qu'ils mettent en vente comprend une maison, un bâtiment d'élevage, 15 ha de prairies remembrées (ce qui est rare par ici) et quelques ha de parcours boisés. Ils espèrent bien trouver des jeunes pour reprendre les terres qu'ils ont travaillées toute leur vie.

Depuis une dizaine d'années, nous sommes bergers en alpages de vaches l'été, et nous profitons de l'hiver pour ficeler un projet d'installation, à travers mille et un petits boulots ou stages agricoles. Les recherches de ferme sur le terrain nous apportent beaucoup, nous faisons de belles rencontres, nous apprenons énormément mais aucune possibilité d'installation ne se profile à l'horizon... La trentaine dépassée et un enfant de 8 ans, nous commençons à désespérer et à envisager un autre avenir. Cette ferme en vente est enfin pour nous l'occasion de réaliser notre vieux rêve d'une petite ferme de montagne où nous allons pouvoir :

- Élever 8 vaches Tarines<sup>1</sup> pour faire du fromage au lait cru, l'affiner et le vendre nous même localement : le Diois est surtout un pays de fromages de chèvre, où le fromage de brebis vient tout juste de faire son apparition, le créneau de fromage de vache est, lui, complète-

1. Tarine : abréviation de Tarentaise, vallée de Savoie, berceau de la race.

ment libre. Pour compléter ce revenu, nous prévoyons la possibilité de vendre une ou deux génisses prêtes à vêler et quelques veaux gras.

- Reconvertir nos ânesses d'alpage : dans les années 1990 on redécouvre que les ânes ont tout à fait leur place dans l'espace rural ! Il n'y a donc pas de problème de débouchés pour les ânon entre les éleveurs transhumants, les familles avec enfants et avec un peu d'espace à entretenir, sans compter les professionnels de la randonnée avec des ânes bâtés, très en vogue depuis peu. De plus, chez nous, les ânes participent au nettoyage des refus des laitières, leur passage sur les parcelles semble être très intéressant au niveau de la fumure mais aussi du parasitisme, ce que les anciens savaient bien !

- Investir le moins possible dans le matériel agricole, le travail des terres étant limité aux foins, à l'épandage du fumier composté et au hersage des prairies. Il n'y a pas d'apport d'engrais chimique.

- Consommer le plus possible de produits de la ferme et donc élever quelques poules, lapins, cochons et faire un bout de jardin. Printemps 1987, top chrono, nous avons 4 mois avant l'arrivée des huit génisses réservées dans les alpages de Savoie, pour faire les foins, adapter la bergerie en étable, installer une machine à traire, aménager la laiterie, la cave d'affinage, clôturer les parcs, y amener l'eau, prospecter un début de clientèle... Été chaud !

#### **Vingt ans plus tard**

Printemps 2007, le projet a réussi à nous faire vivre à peu près comme nous le souhaitions avec, bien sûr, au fil des années quelques adaptations :

- Dès 1992, talonnés par les annuités de nos emprunts, nous décidons d'ajouter à la ferme une activité d'accueil : pendant une dizaine d'années, les services sociaux nous enverront de jeunes citadins

en vacances : ce travail supplémentaire, plein de bons moments avec les enfants, est aussi pour nous une ouverture intéressante sur l'extérieur.

- Au niveau de notre travail à la ferme : les luzernes que nous avons trouvées avec plaisir en arrivant, sont peu à peu remplacées par un mélange varié de légumineuses et de graminées plus simple à récolter et à faire pâturer, plus adapté aussi aux aléas climatiques. Les laitières qui vêlaient à l'automne et qui donc passaient 6 mois d'hiver en lactation à l'étable sont, progressivement, décalées en vêlages de printemps. Leur alimentation à base de foin, d'orge germée et éventuellement de luzerne déshydratée passe à l'herbe et au foin exclusivement. Elles feront, bientôt toutes, leur lactation à la belle saison dans les prairies et une fois tarées, elles seront hivernées au foin dans un hangar construit entre-temps, ouvert sur un parc où elles circuleront librement.

- Enfin en 1997, pour alléger le travail en fromagerie, une partie du troupeau est orientée vers la production de brouards en plein air. Avec le temps, nous avons réussi à louer une cinquantaine d'hectares de parcours plus ou moins boisés qui s'améliorent par le passage des bêtes. Au printemps, les allaitantes sont nourries au foin jusqu'à ce que l'herbe leur suffise et elles le sont de nouveau, en fin d'été, dès qu'elles ont fait le tour des parcours. Les brouards sont abattus vers huit mois. L'écoulement de la viande est très local, le créneau de la vente directe ayant le vent en poupe, depuis la crise de la vache folle. La mise aux normes de l'abattoir de Die viendra quelques années plus tard conforter ce choix de vente directe aux particuliers. Parallèlement, la fabrication de fromages diminue ; nous pouvons arrêter les tournées de livraison, la vente se fait maintenant uniquement à la ferme. Toute cette période est également ponctuée d'échanges avec les gens qui nous entourent, à travers le réseau associatif local, et même plus loin avec le monde agricole des pays de l'Est, par le biais du festival Est-Ouest de Die.

Pour compléter cette description de notre ferme et pour résumer notre façon de travailler, disons qu'à l'opposé des élevages intensifs où l'animal n'a qu'une valeur économique, où l'on réforme les bêtes après 2 ou 3 lactations à 10 000 litres / an, chez nous, elles font moitié moins de lait mais vivent beaucoup plus longtemps ! Nous sommes attachés à une conception de l'agriculture des années 1960 qui a bercé notre enfance, sans doute, mais aussi convaincus que l'agriculture actuelle marche sur la tête. CE SYSTÈME DE PRODUCTION POLLUANT, EXCESSIVEMENT GOURMAND EN EAU ET EN CARBURANT, QUI NE SE SOUCIE NI DES PAYS DU SUD NI DES GÉNÉRATIONS FUTURES MÉRITE-T-IL VRAIMENT D'ÊTRE ÉRIGÉ EN MODÈLE UNIQUE ?

Tout cela constituant un bon terreau pour l'homéopathie vétérinaire, revenons donc à nos débuts dans cette pratique. Depuis la naissance à la maison de notre fils en 1978, nous sommes en relation avec de jeunes médecins pratiquant les médecines douces, qui nous font découvrir les bienfaits de l'homéopathie : une quinzaine de tubes de granules font maintenant partie de la pharmacie familiale, mais nous n'avons aucune idée ni de la matière médicale, ni de la méthode de répertorisation, ni de l'utilisation sur les animaux d'élevage.

### Une rencontre décisive et fructueuse

En alpage dans les années 1980, nous rencontrons Alain Boutonnet, alors vétérinaire homéopathe dans le Briançonnais, qui ne plaint ni son temps ni son énergie pour discuter avec les bergers des soins vétérinaires bien sûr, mais plus largement du rapport aux animaux, à la nature, à notre métier et à l'agriculture en général. Très vite, il nous donne envie d'en savoir plus sur ces remèdes si respectueux de l'animal et plus généralement de l'environnement. Leur prix, très inférieur aux médicaments classiques retient notre attention de jeunes éleveurs, débutant avec un petit budget. Nous venons en effet d'acheter quelques génisses qui montent avec nous en alpage : en tant que bergers salariés nous utilisons les antibiotiques fournis

par nos patrons, mais sur nos bêtes, nous commençons à expérimenter l'homéopathie. L'alpage est une bonne école d'observation des animaux. Il nous faut maintenant apprendre à trier les symptômes pour le choix du remède et nous familiariser avec la matière médicale. Nous sommes plusieurs bergers ou jeunes installés dans les Hautes-Alpes et les départements voisins à rechercher des alternatives aux soins classiques. Alain nous propose d'organiser des journées de formation vétérinaire à la fois théorique et pratique, dans nos fermes. Peu à peu, nous mettons en sourdine nos réflexes d'avant, comme par exemple l'emploi d'antibiotiques, pour nous plonger dans ce monde subtil, complexe, ardu, parfois déroutant mais passionnant de l'homéopathie. Plus tard, quand l'agriculture biologique commence à se développer, des stages au centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) de Die sont animés par Christel Nayet et nous permettent de confronter nos expériences avec d'autres éleveurs et d'améliorer notre connaissance de la matière médicale. Mais nous manquons de rigueur dans cet apprentissage et sommes donc très loin, encore maintenant, de pouvoir nous débrouiller seuls. D'ailleurs, il nous semble évident qu'il faudrait davantage de vétérinaires formés à l'homéopathie pour qu'à l'avenir, cette pratique gagne vraiment du terrain dans les élevages : la motivation des éleveurs ne suffit pas, le soutien des praticiens est indispensable.

Si nous persistons à recourir à l'homéopathie vétérinaire, c'est, bien sûr, parce qu'on a eu davantage de réussites que d'échecs mais aussi parce qu'une relation conviviale s'est tissée, au fil du temps, avec Alain.

Quand nous avons dû abattre notre premier troupeau qui, bien que vacciné, avait attrapé la brucellose en alpage, nous n'aurions sans doute pas poursuivi l'activité agricole s'il ne nous avait soutenus tant sur le plan professionnel que psychologique. Contaminés par nos bêtes, donc malades nous aussi, nous avons pu apprécier son engagement personnel dans une situation grave, où le tandem hommes/bêtes est très mal en point. Un vétérinaire classique ne se

serait préoccupé que du troupeau, de l'aspect sanitaire lié à la contagion. Alain, sans jamais interférer dans notre relation avec notre médecin (qui nous avait mis sous antibiotiques) et restant bien entendu dans son rôle de vétérinaire, a tenu compte, dans les soins au troupeau, de la situation dans son ensemble. Son approche homéopathique globale, déculpabilisante, pragmatique, respectueuse, nous a convaincus qu'il fallait à l'avenir aller dans ce sens, en ces temps où la médecine d'une façon générale s'oriente vers une spécialisation et une technicité déconcertantes, au détriment de la relation au malade.

Par la suite, nous avons continué à abuser de sa grande disponibilité et de sa précieuse compétence, rarement à la ferme qu'il connaît bien, le plus souvent par téléphone. La caractéristique de cette discussion entre vétérinaire et éleveur où l'animal malade occupe la place centrale, faite d'échanges précis, le plus objectivement possible, c'est qu'elle exige de l'éleveur à la fois une grande proximité avec l'animal et une mise à distance de ses émotions pour chercher avec le vétérinaire le remède qui va guérir. L'éleveur, parce qu'il est associé à la recherche, est réconforté. Il est peut-être plus en mesure de soigner, de guérir, voire au pire des cas, quand la mort est inévitable, de l'accepter et de l'accompagner plus tranquillement.

On ne risque pas d'oublier ces coups de fil en catastrophe quand par exemple un soir, plusieurs vaches présentent une irritation très douloureuse de la vessie, tapent des pieds au point qu'il est impossible de les traire, et qu'après 3 prises de granules à 10 minutes d'intervalle tout rentre dans l'ordre.

Bien sûr, ça ne marche pas toujours de façon aussi spectaculaire, les tâtonnements et même les échecs existent mais avec les autres médecines aussi, alors pourquoi ne pas reconnaître que l'homéopathie a bien sa place dans les élevages et pas seulement chez un petit nombre de doux rêveurs !

## Vincent et Annick Se nourrir, se vêtir, se soigner, s'amuser et... après ?

### À lise et à Léon : Merci !

Je suis né dans le Diois (Drôme) où mon père était médecin. Quand j'étais berger dans la plaine de la Crau (Bouches-du-Rhône) et dans la vallée de la Tinée (Alpes-Maritimes), j'ai connu Annick qui venait du Sud-Ouest. Suite à une proposition inespérée d'une patiente de mon père, nous sommes revenus nous établir au Serre, à Barnave, en janvier 1982 avec Mytil notre premier enfant âgé d'une semaine. C'est au terme de pas mal de recherches et de longues palabres que Lise et Léon Brunet ont accepté de nous louer cette petite ferme sans électricité dans un site magnifique avec quelques ha de parcours pour y créer un petit élevage d'ovin lait. Par la suite se sont ajoutés peu à peu les anciens pâturages des autres viticulteurs du village. Ceux-ci avaient abandonné l'élevage les uns après les autres dans les années 1960 et 1970.

Nous avons commencé avec 50 agnelles Manex (ou Manech) <sup>2</sup> tête noire ramenées des Pays basques dans le fourgon de l'ami Rodolphe et dans des conditions héroïques comme il se doit. Peu à peu nos conditions matérielles se sont améliorées, notre troupeau d'une centaine de brebis laitières a fait vivre notre famille. Rejoints par une trapéziste et un acrobate à cheval, nous nous sommes même aventurés à faire du spectacle avec nos animaux (chiens, chevaux, brebis) (compagnie Barulo).

### Nos origines : Mai 68 : *summer of love*

N'étant ni l'un ni l'autre d'origine agricole, notre démarche trouvait ses racines dans ces mouvements d'idées qui perdurent, même si elles évoluent. En vivant des ressources de la terre, nous voulions mieux mesurer nos besoins essentiels et essayer de les satisfaire

2. Manex ou Manech : race laitière pyrénéenne cornue à longue laine, très rustique.

dans une relation et un échange avec les phénomènes et les êtres qui nous entourent : plantes, animaux, éléments, humains, ..

En nous rapprochant des sources de nourriture, de chaleur, de beauté, de connaissance, nous voulions vivre avec elles, d'être à être, et pas seulement préserver ce qui nous était nécessaire ou agréable. Nous voulions que ce soit un véritable processus de vie et pas seulement un acte de consommation. Un paysan qui vit avec moins d'un euro par jour n'est pas misérable alors qu'avec la même somme dans un bidonville, il l'est vraiment.

Cette démarche nous a conduit à devenir bergers puis éleveurs, à essayer d'être autonomes, au moins en partie dans la majorité des actes de la vie : alimentation, habitat, soins du corps et de l'esprit. En même temps nous nous sommes passionnés pour notre environnement social, animal, végétal, en essayant de mieux le connaître, le comprendre.

### Et après ?

Depuis, il y a eu de nombreuses péripéties. Après le premier enfant du tout début sont venus l'adoption d'une deuxième 8 ans plus tard puis d'un troisième en 1994.

Les brebis laitières ont cédé la place à des brebis viande de race Bizet <sup>3</sup> en 1996 et enfin, en 2008, devenus bouddhistes et plus que jamais engagés dans la protection de la vie sous toute ses formes, nous décidons de cesser totalement de tuer nos animaux. Pour cela, nous allons inventer un système de production basé sur la laine et sa valorisation par la vente directe en nous inspirant sur le plan technique des troupeaux lainiers du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Nous avons développé des activités complémentaires, psychothérapeute pour Annick, comportementaliste animal <sup>4</sup> pour Vincent. Il y a toujours eu chez nous une envie de comprendre et de connaître

3. Bizet : race ovine originaire du Massif central.

4. Le comportementaliste aide à établir des relations harmonieuses entre humains et chiens familiers.

l'autre, peut-être pour essayer de se connaître soi et aussi une envie d'aider, de partager.

L'élevage (180 brebis actuellement) est pratiqué en plein air intégral dans un territoire assez difficile, chaud et sec en été, froid en hiver, sur des pâturages maigres et très embroussaillés. Il est en bio officiellement depuis 10 ans, même s'il l'était de fait depuis le début. L'homéopathie nous accompagne depuis plus de 25 ans et nous a aidés dans bien des moments difficiles.

L'exploitation ne produit ni céréales, ni fourrage. Tous les compléments sont achetés chez des voisins. Le terrain est calcaire et l'implantation des races ovines de terrain acide a été difficile. Ces choix n'ont peut-être pas été très pertinents du point de vue de l'adaptation au milieu mais la beauté de ces bêtes était importante pour nous.

Les chiens de bergers, border collies, beaucerons, patous et autres nous accompagnent eux aussi depuis le début et sans eux, rien n'aurait été possible. Les relations que nous entretenons dépassent largement le statut d'outils de travail qu'on leur prête en général chez les dresseurs. C'est dans la coopération que nous cherchons à agir avec eux et pas en leur imposant une supériorité hiérarchique. Cette coopération s'exerce aussi à travers des formations au dressage des chiens de conduite et à la mise en place de chiens de protection que j'anime depuis quelques années pour des collègues éleveurs. J'apprends beaucoup de ces éleveurs et de leurs chiens et j'essaie de transmettre ce que j'apprends à d'autres.

En se plaçant en dehors de la pratique quotidienne de l'élevage, Annick acquiert un regard plus lucide car moins engagé et nos échanges nous permettent de faire vivre notre lien avec les animaux.

### **Vincent : Comment j'ai rencontré l'homéopathie ?**

Parler de l'homéopathie oblige un peu à parler de la maladie et de la mort et comment chacun se situe face à cela. Quand j'étais enfant, c'était assez irréel pour moi. Mon père était médecin généraliste et j'entendais à la maison parler de maladies aux noms bizarres. Il

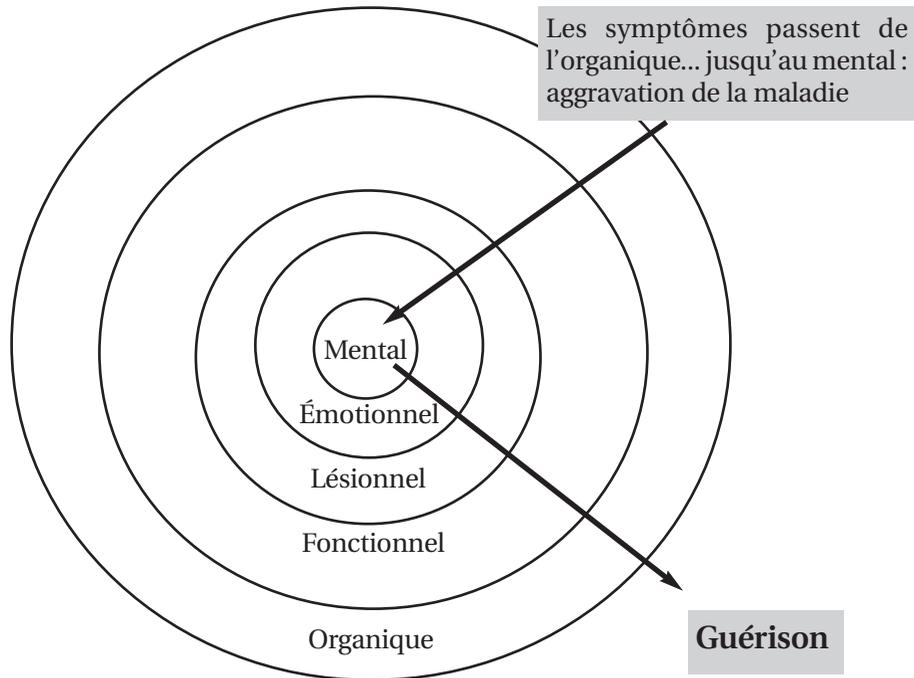
employait une expression pour parler du décès d'un client : « Je l'ai tué. » Quand j'entendais cela, c'était un peu comme si l'on refermait le couvercle d'une boîte où il aurait été écrit « maladie-mort » en lettres couleur plaisanterie. Autant en rester à la plaisanterie, pas aller voir dedans.

Plus tard, jeune adulte, en choisissant le métier de berger puis d'éleveur, ce que je cherchais c'était certainement aussi à voir ce qui se passait dans cette boîte. Et là, il a fallu me confronter à une grande confusion : beaucoup d'émotions et de souffrances ; attachement à des animaux aimés, choyés, sentiment d'impuissance, aversion face aux images, aux odeurs répugnantes, envie d'être plus fort, contradiction entre la mort subie et la mort voulue, finalité de l'élevage, etc.

Face à cet énorme flot d'émotions, s'est formée une volonté de comprendre, de mettre des noms sur ce que je voyais, d'ordonner les symptômes, d'élaborer des stratégies de soin, de prévention, de limiter la casse. J'étais avide de connaissances, habitué d'espoirs dans la science moderne, mais aussi persuadé qu'on n'a pas fini d'exploiter les savoirs plus anciens : les vieux bergers connaissaient des remèdes surprenants et parfois efficaces. Tout cela était un peu difficile à rendre cohérent. Très vite j'ai été déçu par les pratiques vétérinaires courantes. Elles se résumaient en gros à l'emploi d'antibiotiques, anti-inflammatoires, antiparasitaires internes ou externes, vaccins... Des solutions très puissantes dans certains cas, mais qui pouvaient parfois décevoir et une absence totale de solution dans d'autres cas. Alors, souvent, on employait la piqure comme pour conjurer le mauvais sort, au cas où, au hasard, ou pour éviter le pire. Ces méthodes me paraissent maintenant manquer d'une vision de la vie. Elle se situe dans une sorte de guerre à la maladie : à la suite d'une victoire ou d'une défaite, elles nous laissent toujours avec la haine du mal, la peur du prochain épisode morbide. On rejette la maladie et la mort au lieu de les accepter comme une manifestation de la vie. J'ai mis du temps à comprendre cela et l'homéopathie m'y a beaucoup aidé : j'ai toujours en mémoire le premier stage d'ho-

méopathie où Alain Boutonnet a tracé au tableau le schéma de la loi de Hering.

### La loi de Hering



- Organique : c'est le premier stade, la première couche au sens biologique. Le corps est composé de différentes natures qui ont différentes fonctions.

- Fonctionnel : c'est une perturbation dans le fonctionnement, sans lésion de l'organe. Exemple : polyurie - sans lésion de la vessie, toux, diarrhée.

- Lésionnel : c'est une modification pathologique de la structure d'un organe.

La guérison s'effectue :

- De haut en bas : cela signifie que la guérison suit une direction verticale dans le sens de la pesanteur.

- Du dedans au dehors : exemple, un cheval atteint d'emphysème pulmonaire présente quelques jours après la prise de granules homéopathiques une amélioration au niveau respiratoire mais une inflammation des 2 membres postérieurs apparaît. Le cheval évolue vers la guérison, il n'est pas nécessaire d'intervenir.

- Dans l'ordre inverse d'apparition des symptômes : les symptômes apparus les premiers disparaîtront les derniers.

Cette image m'a profondément frappé : elle prend en compte les différents niveaux de l'être et elle les ordonne en montrant comment ils sont liés et dans quel ordre : À chaque couche, on pénètre plus profondément au cœur de l'être. Par exemple, quand un jeune animal est infesté par des parasites, cela a des répercussions sur son état émotionnel, pas seulement sur le plan organique ou fonctionnel. Il devient nerveux, irritable, agité, ou simplement triste.

L'homéopathie nous apprend à observer les différents niveaux d'action de la maladie : lésions, sensations, comportements... Ainsi, nous ne nous arrêtons pas aux seuls niveaux extérieurs qui sont les plus apparents pour soigner le plus profondément possible.

L'homéopathie nous apprend aussi que les symptômes apparaissent dans un certain ordre, souvent de l'extérieur vers l'intérieur et disparaissent dans l'ordre inverse lorsqu'on administre le « bon remède ».

Ainsi les états de maladie ou de bonne santé cessent de s'opposer. Ils deviennent des formes parmi d'autres de l'état des relations de l'être vivant avec le monde qui l'entoure. On peut alors les apprécier comme plus ou moins bons ou mauvais selon certains critères propres à chacun, à un instant donné, dans un contexte. On peut aussi agir à des niveaux très divers afin d'influencer sur eux, l'important étant de tenir compte de l'ensemble du système.

Un microbe ne fait pas la maladie seul. La maladie naît de la ren-

contre entre un microbe et un organisme disponible. Partant de là, l'homéopathie peut tout soigner. C'est ce que j'ai découvert avec stupeur !

D'une part, il y a la croyance répandue que l'homéopathie soigne seulement les maladies chroniques ou psychosomatiques, d'autre part, la croyance de la médecine classique qu'on ne peut soigner que lorsqu'on a identifié un agent causal susceptible d'être détruit : microbe, virus, parasite... Dès lors qu'on soigne le malade et non plus la maladie, tout devient possible. De plus, le but étant la santé de l'animal, on ne s'interdit pas non plus d'utiliser les médecines classiques en cas de nécessité.

Donc, pas de sectarisme, une grande ouverture.

### Premiers stages d'homéopathie dans le Diois

Au début, l'homéopathie, ce n'était pour moi que des petits tubes multicolores portant des noms bizarres. Ça m'intéressait seulement parce que je cherchais une autre manière de me soigner. Annick, ma femme, m'a habitué à en utiliser pour nous et notre enfant. Afin de mieux comprendre, il m'a fallu suivre un premier stage d'homéopathie.

À l'époque, Annick et moi étions jeunes agriculteurs dans le Diois. C'était les années 1980 ; nous étions nombreux à nous installer dans de petites fermes de montagne délaissées. On nous appelait hippies, ébouillantés, néo-ruraux... et nous cherchions de nouvelles manières de vivre, plus respectueuses de la nature et moins obsédées par la recherche du profit. Nous avons créé une association nommée JAD (Jeunes Agriculteurs du Diois) qui rassemblait de jeunes agriculteurs d'origines diverses, agricole ou non. Au début syndicat (CCJA), ce groupe s'était détaché de ce genre de préoccupations pour lesquelles il existait déjà d'autres structures. Il s'agissait de répondre à des besoins communs à des agriculteurs d'opinions syndicales diverses puisque la plupart d'entre nous butions sur les mêmes problèmes :

- difficulté de l'accès au foncier,
- coût du matériel agricole,
- coût élevé des bâtiments agricoles,
- besoin de mieux maîtriser la santé de nos animaux en diminuant les conséquences nocives des médicaments classiques.

Déjà, beaucoup d'entre nous pratiquions une agriculture biologique et il s'agissait en élevage de trouver des alternatives aux molécules chimiques dont on commençait à mesurer les dégâts sur l'environnement. En fait, en essayant d'éviter simplement ces produits, c'est toute notre manière de concevoir la santé de nos animaux et la nôtre qui allaient changer.

Entre autres actions, nous avons organisé en 1984 un stage de formation pudiquement baptisé « Reconnaissance des problèmes sanitaires sur les petits ruminants ». À l'époque, pour l'agrément du stage auprès des responsables professionnels, il était hors de question d'écrire le mot « homéopathie ». En fait, c'était bien de cela qu'il s'agissait et nous avons rencontré quelques précurseurs : Dr Boutonnet de Nyons (26), Dr Germser de Vaison-la-Romaine (84), Dr Dooz de Saint-Pierreville (07), Dr Brun de Lamastre (07), tous vétérinaires homéopathes. Ce stage a été suivi par d'autres et aussi de rencontres plus informelles qui nous ont permis de prendre en main la santé de nos animaux.

Quand je dis « prendre en main » je sais que le terme est tabou car on reproche souvent à l'homéopathie de favoriser l'automédication\*. Je pense que c'est une mauvaise querelle : s'il s'agit de se substituer aux praticiens et de soigner sans avoir la totalité des connaissances nécessaires, il y a danger, c'est sûr. Mais pour nous, c'est plutôt reprendre la responsabilité de la santé avec l'aide et le conseil éclairé du vétérinaire. Connaissant les fondements de la démarche homéopathique, nous observons mieux nos animaux, les symptômes et leurs modalités, nous sommes capables de trouver un remède mais nous savons faire appel au plus vite à plus compétent que nous. BEAUCOUP DE GENS PRATIQUENT L'AUTOMÉDICA-

TION\* AVEC DES SUBSTANCES AUTREMENT PLUS DANGEREUSES QUE LES GRANULES.

La relation qui peu à peu s'installe avec le vétérinaire homéopathe est particulière ; il nous forme, nous commençons à pratiquer : répertoire, matière médicale ; nous n'hésitons pas à faire appel à lui et lui nous encourage toujours à affiner nos observations. Nous avons souvent envie de le mettre sur un piédestal, ce qui a des côtés bien confortables pour nous, lui en descend toujours pour nous inviter à travailler ensemble.

### **Annick : Comment je suis venue à l'homéopathie ?**

Depuis de nombreuses années, ma mère me soignait en homéopathie et lorsque je lui demandais conseil, elle m'envoyait voir son médecin qui avec un long interrogatoire et quelques granules enlevait mes maux du moment. C'était magique. Et puis cette manière de poser des questions sur tout... J'avais l'impression d'être prise en compte, un individu à part entière qui fait sa maladie à lui, à sa manière originale.

La ferme, les brebis laitières, les animaux, les premiers problèmes : les mammites surtout et les antibiotiques qui ne règlent rien ou seulement en partie ; accepter de ne pas pouvoir guérir, voir la souffrance animale et aussi la manière que chaque animal a d'exprimer cette souffrance, repli sur soi, énervement, agitation... comme les humains, un même microbe et toute une variété de réponses individuelles qu'une piqûre ne peut régler pour tous. C'était un peu désespérant ; ne peut-on rien tenter d'autre ? Les problèmes se multipliaient (coccidiose, diarrhées, mammites, avortement). Puis un jour, rencontre et révélation : l'homéopathie ? Oui, bien sûr, cela « marche » avec les animaux. Et le premier stage avec Alain et la découverte des principes d'Hahnemann. Ce jour-là, pour moi, enfin l'animal était mis au même rang que tout être vivant. Il ne s'agissait plus de tuer un agent extérieur mais d'avoir une vision globale de l'animal physique, psychologique et émotionnel. C'est la réponse de chaque individu qui devenait essentielle ; dès lors il fallait observer

et connaître chaque membre du troupeau, ce qui était faisable en tant que bergère. C'était passionnant aussi d'apprendre les remèdes et leurs modalités, et de voir que le comportement et le caractère de certains animaux leur correspondait parfois en partie, parfois presque totalement. Où étaient les clefs ? Comment ces similitudes sont-elles possibles ? N'est-ce pas magique de se dire que trois granules, du moment que ce sont les bonnes, vont guérir un éléphant ou un canari... un chat ou un cheval ? Cela met à mal toute la logique de poids et de substance active, et même toute logique, puisque lorsqu'on aborde les très hautes dilutions\*, on ne retrouve plus rien du produit dans les granules sauf une trace subtile.

Tout cela finit forcément par bousculer la manière de penser le vivant, l'élevage et la manière de s'y prendre, plus globalement et plus respectueusement, par rapport à l'animal mais aussi à l'environnement

### **Alain : d'abord ne pas nuire (*Primum non nocere*)**

Dès le début de mon installation en tant que vétérinaire à Briançon en 1967, je prends conscience que la thérapie classique, conventionnelle, celle qu'on m'a enseignée durant des années, a ses limites. Antibiotiques, anti-inflammatoires, anti-histaminiques, antifongiques, antidépresseurs, nous sommes dans la famille des ANTI... ; les mêmes traitements se succèdent, quels que soient l'espèce animale ou le trouble considéré.

Or quelques années auparavant, résidant à Paris et travaillant dans le monde associatif, j'ai été soigné pour une colite chronique c'est-à-dire une inflammation du côlon encore nommée colopathie spasmodique par un médecin homéopathe.

En quelques jours, les douleurs abdominales s'atténuent, en quelques semaines les troubles du transit se régularisent mais je ne suis pas guéri. Le traitement homéopathe me permet de contrôler les crises et je suis séduit par sa facilité d'emploi et son absence d'effets secondaires. Je ne connais pas les 3 remèdes prescrits et me

promets d'approfondir la question.

Le médecin homéopathe insiste sur les conditions d'apparition de cette colopathie spasmodique, me parle de changer de vie et de quitter la grande ville, source de stress.

Des années plus tard, en lisant *Organon de l'art de guérir*, œuvre maîtresse du docteur Samuel Hahnemann, fondateur de l'homéopathie, je n'ai aucune peine à comprendre le paragraphe 100 : « Dans l'investigation de l'état des maladies chroniques, il est nécessaire de considérer et d'examiner soigneusement les relations dans lesquelles se trouve le malade à l'égard de ses occupations régulières, de son régime ordinaire et de sa vie domestique, etc. Pour trouver si elles ne contiennent pas des causes qui excitent ou entretiennent la maladie, afin de pouvoir aider au rétablissement en les éloignant du malade. »

### Premiers pas laborieux

Je commence à utiliser dans ma pratique quotidienne, des remèdes homéopathiques sous forme de complexes ; il s'agit de plusieurs remèdes mélangés, présentés en ampoule de 3 ou 5 ml et donnés par la bouche ou en injection : TRAUMASEDYL, WOMBYL, CERVI-CYL<sup>5</sup> deviennent des alliés inséparables, je les utilise systématiquement dans les cas de traumatismes, de vélages laborieux ou de non-délivrances (rétention du placenta).

Je trouve cette méthode fiable, facile d'emploi, non toxique, peu onéreuse et élégante. Je me documente et suis surpris par l'extrême rareté des publications homéopathiques vétérinaires.

Ma rencontre à Albi avec M. Bardoulat, vétérinaire homéopathe convaincu, écrivain humaniste, est déterminante : il m'explique la différence entre une dilution hahnemannienne et korsakovienne et me recommande de me munir de la matière médicale du Dr H. Voisin d'Annecy et de me former en assistant aux cours donnés par des médecins homéopathes chevronnés à Lyon et Paris, dans les

5. Complexes homéopathiques très utilisés dans la pratique quotidienne.

locaux d'un laboratoire spécialisé en homéopathie. Pendant trois ans je suis les cours à raison d'un week-end par mois et progresse dans la connaissance de la thérapeutique homéopathique. On me parle des remèdes et des maladies, des différents symptômes à relever, de la richesse des matières médicales, de la constitution des malades : Carbonique, Phosphorique, Fluorique ; je retrouve ces notions de typologies et de constitution dans les matières médicales de Voisin ou de Vannier et dans les ouvrages des Drs Demarque, Zissu, Jouany. Je deviens un apprenti homéopathe pluraliste.

### Mixité homéopathique/allopathique

Devant un tableau pathologique, je relève les symptômes, les classe et donne finalement 2 ou 3 remèdes, en général échelonnés dans le temps par exemple ACONIT puis quelques jours plus tard SULFUR et enfin SEPIA ou bien s'il s'agit d'un cas aigu : NUX VOMICA le matin, OPIUM à midi, PLUMBUM le soir : traitement type des coliques de coprostase chez le cheval, (coprostase signifie rétention des matières fécales dans l'intestin).

J'alterne ainsi entre l'allopathie, l'utilisation de complexes homéopathiques et la prescription de remèdes fondée sur une recherche plus approfondie ; en fait, je soigne les maladies de façon classique tout en essayant d'appliquer quelques recettes en phytothérapie ou homéopathie glanées dans les congrès ou dans certaines publications de médecine humaine.

### Échec et mat : ma pratique en question

Un soir, un douanier de Montgenèvre me demande conseil pour sa chienne, colley, âgée de 11 ans, qui présente des écoulements utérins depuis plusieurs jours. Il s'agit d'une métrite (inflammation de la matrice) ; un liquide jaunâtre, fétide s'écoule de la vulve, la chienne se lèche, boit beaucoup, maigrit. Or, quelques semaines auparavant, à un cours de perfectionnement, un confrère vétérinaire m'avait affirmé « guérir 90 % des métrites avec le trio magique com-

posé de 3 remèdes : SEPIA - HELIONAS - HYDRASTIS ». SEPIA est un remède obtenu à partir d'encre de sèche diluée, dynamisée\* ; HELIONAS et HYDRASTIS sont deux remèdes végétaux, HELIONAS est une plante d'Amérique du Nord, HYDRASTIS une renonculacée, on obtient la teinture mère\* puis le remède à partir de ses racines. Je prescris donc ces 3 remèdes ensemble, sous forme de poudre en dilution 4 CH : 1 mesure matin midi et soir pendant 1 semaine. Je rassure le propriétaire et lui affirme avec force détails toute ma confiance dans ce traitement. Deux jours plus tard, à 7 h du matin, il est devant mon cabinet, la chienne est morte dans la nuit. Il est déçu et triste, sa femme est inconsolable, moi je suis abasourdi, effondré, malheureux ; je relis les pathogénésies des 3 remèdes, c'est-à-dire l'ensemble des symptômes relevés au cours de l'expérimentation sur l'homme sain. Il est bien noté pour les 3 une action au niveau de l'utérus : HYDRASTIS : « L'utérus est le siège d'une congestion chronique et il existe une abondante leucorrhée, épaisse, jaune, visqueuse et souvent fétide. » HELIONAS : « Métrite, leucorrhée, vulvo-vaginite. » ; SEPIA : « Métrite chronique, écoulement jaune verdâtre irritant, de mauvaise odeur. » Pourquoi ces trois remèdes, apparemment si bien choisis, n'ont-ils pas fonctionné ? La réponse viendra au bout de plusieurs années quand je comprendrai qu'en homéopathie on ne base pas une prescription sur des symptômes locaux et que la synergie médicamenteuse n'existe pas, au contraire. Plus on multiplie les remèdes, plus on affaiblit le message. Pour cette chienne, j'ai eu le réflexe allopathique : j'ai essayé d'atteindre la maladie sans chercher les symptômes caractéristiques de l'animal malade. L'échec était assuré, je m'interroge sur le contenu de ma formation, sur la valeur des recettes et sur ma pratique. Je pressens que je suis sur un chemin mais que j'ai beaucoup à apprendre, à découvrir. Deux événements vont contribuer à transformer entièrement ma vision de la thérapeutique homéopathique, confirmant le vieil adage, souvent rappelé par l'ami Georges Buttet, éleveur de chevaux de Merens : « Quand l'élève est prêt, le maître arrive. »

## Une lumière dans la nuit

Tout d'abord, j'obtiens un résultat inespéré sur un cheval de trait atteint d'infection post-opératoire. Il s'agit d'un jeune cheval que j'ai castré suivant la méthode traditionnelle à l'époque dite « méthode des casseaux » : le cordon testiculaire est écrasé à l'aide de deux planchettes de bois appelées casseaux, laissées en place une semaine environ jusqu'à ce que le testicule se nécrose par arrêt de la circulation. Les casseaux enlevés, la plaie nettoyée, le cordon remonte dans l'abdomen, l'anneau inguinal se referme, le cheval reprend rapidement le travail, il n'y a pas, normalement, de suite fâcheuse post-opératoire. Or, dans ce cas, quelques jours après le retrait des casseaux, le propriétaire me signale que la plaie ne se referme pas, qu'un écoulement grisâtre persiste. Le cheval manque d'entrain. Un traitement antibiotique est mis en œuvre et le complexe TRAUMASEDYL est donné à raison de 1 ampoule 3 fois par jour sur un peu de pain mais la situation se dégrade. Je repasse voir le cheval et constate du côté gauche un écoulement noirâtre, fétide avec infiltration et destruction des tissus ; la température est à 39 °C, le cheval souffre et maigrit, le propriétaire s'inquiète à juste titre. Un nouveau traitement à base d'antibiotiques et de sulfamides ne donne aucun résultat. Des confrères spécialistes du cheval, exerçant en Normandie, me conseillent de recoucher le cheval sous anesthésie générale, de décoller soigneusement toutes les adhérences, de rechercher le cordon et de réaliser l'ablation de toute la partie infectée et nécrosée, bref, il s'agit d'une deuxième intervention lourde et onéreuse. Je suis perplexe, c'est la première fois qu'une complication aussi grave survient. J'ai donné de façon routinière un complexe (TRAUMASEDYL) à base d'ARNICA, BELLIS PERENNIS, BRYONIA, LEDUM PALUSTRE, HYPERICUM, RHUS TOXICODENDRON ; cet ensemble de remèdes végétaux donne des résultats intéressants à titre préventif pour l'œdème post-opératoire par exemple, mais là, nous sommes devant une infection grave et même un début de péritonite. Je tourne et retourne dans ma tête les symptômes que je crois intéressants :

- plaie torpide sans tendance à la cicatrisation,
- plaie douloureuse avec écoulement noirâtre abondant,
- très grande sensibilité au toucher.

Je tourne et retourne les pages de plusieurs matières médicales, je passe des heures à comparer les remèdes, j'en sélectionne quelques-uns et finalement je choisis LACHESIS (venin de serpent) qui me paraît couvrir le cas au plus près. LACHESIS 5 CH 1 ampoule injectable sous la peau matin et soir. En quelques jours, le cheval est guéri. Je me dis que le remède est d'autant plus efficace qu'il est donné seul à partir de symptômes précis. Cette guérison me conforte dans mes choix mais en même temps m'interroge : « Et si l'homéopathie, c'était cette recherche pour chaque cas ? Un tel investissement est-il envisageable dans le cadre d'une clientèle rurale classique ou il n'est pas rare de faire 200 km par jour sur des routes enneigées et difficiles ? » Je suis toujours dans le doute et la recherche.

### Une rencontre déterminante

La rencontre avec le Dr Jacques Baur, médecin, membre et animateur des *Cahiers du groupement hahnemannien* du Dr Pierre Schmidt, constitue le deuxième événement déterminant. Je me rends en Grèce à un congrès international d'homéopathie. Je suis aphone le premier jour, incapable de dire un seul mot. Le Dr Baur me pose quelques questions, je réponds par geste ou par écrit, il me demande en particulier mon emploi du temps de la veille et l'avant-veille du congrès : je me suis baigné dans une eau plutôt fraîche, nous sommes au mois de mai. Il me prescrit ANTIMONIUM CRUDUM 7 CH et le lendemain je parle normalement et peux participer pleinement au congrès. Je suis rempli d'admiration et de reconnaissance. Au confrère qui lui demande pourquoi avoir choisi ANTIMONIUM CRUDUM, il répond : « Nous soignons des malades, pas des maladies. »

Au cours du congrès, Jacques Baur m'interroge sur ma pratique et me demande quel répertoire j'utilise. Je lui déclare que non seule-

ment je n'utilise pas de répertoire mais que je n'ai eu que des échos négatifs concernant la technique répertoriale.

Avec une grande patience, il me donne les bases de l'homéopathie hahnemannienne et me recommande de me munir du répertoire de Kent dans les plus brefs délais. Pour moi, une ère nouvelle commence. Je reprends l'*Organon de l'art de guérir* : jusque-là, je l'avais parcouru comme objet de curiosité, je le relis en tant qu'outil de travail essentiel. Je commence à fréquenter le monde des homéopathes hahnemanniens, unicistes, c'est-à-dire qui ne prescrivent qu'un seul remède à la fois. La lecture des *Cahiers du groupement hahnemannien* du Dr Pierre Schmidt et la participation aux congrès du centre liégeois d'homéopathie en Belgique me confortent dans ma recherche. Je comprends pourquoi les complexes homéopathiques ne peuvent donner qu'une amélioration passagère, superficielle ou pas d'amélioration du tout. J'analyse mes échecs et comprends surtout que je faisais de l'allopathie avec des remèdes homéopathiques, que j'appliquais un remède à un diagnostic. Maintenant tout s'enchaîne avec logique, il me semble que je suis arrivé à un point de non-retour, et avec mon confrère et ami, Gérard Fromm, mon associé, nous approfondissons la technique répertoriale.

- Le diagnostic exact de la maladie n'a plus la priorité des priorités, mais la recherche de symptômes rares, bizarres, curieux qui signent la façon dont l'homme ou l'animal expriment leur souffrance devient l'objectif prioritaire.

- Si plusieurs remèdes paraissent indiqués, il s'agit de travailler le cas, de le fouiller jusque dans ses moindres recoins, pour arriver à les départager.

- La technique du remède unique, fidèle à l'enseignement de Hahnemann, ouvre de nouveaux horizons sur le plan des résultats. L'animal est transformé en profondeur.

## La matière médicale, le répertoire : deux outils précieux

Pour atteindre ce résultat, « pour passer du remède approximatif au remède le plus convenable possible », surtout pour un débutant, la lecture de la matière médicale n'est pas suffisante ; rechercher le remède le plus convenable en feuilletant la matière médicale revient à chercher une aiguille dans une botte de foin. Même pour un homéopathe aguerri, qui peut sélectionner de mémoire 4 ou 5 remèdes qui se rapprochent au maximum du cas, c'est un travail long et plein d'embûches, cela explique pourquoi beaucoup d'homéopathes en médecine humaine ou vétérinaire écrivent plusieurs remèdes sur leur ordonnance. La dernière étape qui consiste à éliminer pour ne garder qu'un seul remède leur paraît trop risquée. Ils s'arrêtent au milieu du gué et souvent ignorent qu'Hahnemann, dès le début de sa pratique, a travaillé avec une matière médicale et un répertoire, deux outils créés de toutes pièces.

Au départ, je pensais que le choix de l'homéopathie m'apporterait une satisfaction personnelle intellectuelle : je devais écrire une ordonnance, faire à chaque consultation une recherche en utilisant au maximum mes capacités d'écoute, d'observation, de déduction ; en un mot utiliser ma matière grise ; c'était le contraire de la routine. La profession s'éclairait de facettes nouvelles, passionnantes, difficiles, hérissées d'embûches mais porteuses de grande satisfaction. Pourtant là n'est pas l'essentiel. Très vite, je découvre qu'en homéopathie vétérinaire rurale l'éleveuse est au centre de la recherche du remède. J'écris « éleveuse » car ce sont en majorité des femmes qui participent aux séances de formation en homéopathie ou en phytothérapie et qui sont à la base du changement de méthode thérapeutique : elles s'avèrent de remarquables observatrices. Les éleveuses et éleveurs connaissent leurs animaux, leur façon de se déplacer, de se situer dans le groupe, de manger, de vivre ; ils sont le maillon central d'un trio animal-proprétaire-praticien ; ils sont les mieux placés pour noter dans une maladie aiguë par exemple, les symptômes nouveaux apparus depuis que l'animal souffre.

La consultation en médecine humaine est différente : le médecin

est seul face à « son » patient dans la plupart des cas. Hahnemann insiste toutefois beaucoup sur le rôle de la famille et recommande aux médecins d'interroger les proches, surtout dans les maladies chroniques. La situation des vétérinaires se rapproche de celle des pédiatres, nous devons faire « alliance » avec le ou les responsables des animaux domestiques. La montée en alpage est un condensé saisissant de cette problématique : la bergère (ou le berger) vit 24 heures sur 24 avec son troupeau ; c'est elle qui a les clefs pour ouvrir la porte, qui, par l'intermédiaire de bons symptômes, aboutira au remède.

## L'éleveur : personnage central

### La formation des éleveurs (ses) : une étape essentielle

Dans les années 1980 les premiers stages de formation en homéopathie vétérinaire se mettent en place, quelquefois avec le concours et l'aide des chambres d'agriculture ou d'organismes de formation, quelquefois entre nous sans aucune subvention. Je me souviens de cours donnés dans notre salle à manger en plein hiver, certains participants venant de plus de 80 km, et de la discussion générale pour fixer le prix de la journée de formation. Finalement on a décidé que chacun verserait le prix d'une place de cinéma par journée.

Les motivations sont très fortes. Certains investissent dans une matière médicale et un répertoire. La sortie de l'ouvrage *Homéopathie vétérinaire - Biothérapie* sous la direction d'Henri Quiquandon nous dynamise. Nous avons une matière médicale vétérinaire, hélas aujourd'hui à nouveau épuisée. Je prends conscience que travailler en réseau avec des éleveurs motivés crée une nouvelle donne ; il ne s'agit plus du schéma classique : examen y compris examen de laboratoire, diagnostic, traitement, pronostic assumé seul devant un propriétaire passif. La recherche des symptômes se fait ensemble, chacun amenant sa pierre à l'édifice : partage et solidarité sont les deux mots qui illustrent cette démarche.

### Changement de climat

L'éleveur n'est plus un client mais un partenaire, le vétérinaire n'est plus le spécialiste de la santé animale muré dans ses convictions scientifiques mais un animateur, un guide professionnel capable de conduire une équipe dans le dédale du répertoire ou les pièges de la matière médicale. Les succès (rétablissement de l'état de santé), les échecs (mort ou aggravation) sont assumés collectivement. Là est le grand changement apporté par la pratique quotidienne homéopathique et c'est une source de satisfaction.

Les relations praticiens-propriétaires sont transformées. Le temps n'est plus où l'éleveur apparaît comme un vis-à-vis méfiant, discutant le coût des médicaments. Ici le coût du médicament n'entre pas en ligne de compte : c'est le temps passé à rechercher le remède qui est à prendre en considération, mais ce temps est un temps partagé. Ce temps ne peut se réduire à une estimation économique, il est chargé de sens sur le plan des valeurs immatérielles, il entre dans la catégorie des « actes d'échanges non marchands » (Béatrice Barras : *Chantier ouvert au public*). Il peut arriver que la recherche du remède le plus convenable possible se poursuive sur plusieurs jours avec des diagnostics et des échanges par courriel, téléphone ou lettres ; plusieurs remèdes sont testés jusqu'à ce que l'état général des animaux s'améliore en profondeur.

De la mise en commun des données naît la lumière, la coopération remplace la compétition, l'ambiance évolue, les éleveurs, au départ alliés objectifs, deviennent au fil du temps des amis.

Le travail n'est plus une tâche pesante mais se transforme en source de richesses au sens « qualité de ce qui est précieux ». À force de les écouter, de les observer, de les épier (expression d'Hahnemann), notre regard et notre attitude changent vis-à-vis de nos animaux domestiques qui retrouvent ainsi leur place dans notre société, condition primordiale pour retrouver l'état de santé

### Jean-Louis et Danièle :

« Vous êtes avec vos bêtes comme une maman avec ses enfants »

C'est comme un voyage : on découvre.

« Vous êtes avec vos bêtes comme une maman avec ses enfants. » Ces quelques mots prononcés sur le seuil de la bergerie par un instituteur marocain en visite dans le Diois arrivaient, par leur simplicité et leur banalité apparentes, comme la confirmation fulgurante d'années de réflexion sur notre vie à Vachères en Quint.

Vie de travail des éleveurs et bergers du Diois sur des terres marneuses pauvres, portant des pâturages peu productifs. Vie rude aussi, due au climat mêlant le froid de la montagne l'hiver et la sécheresse méditerranéenne l'été.

Sont-elles bien ? Ont-elles tout ce qu'il leur faut ? Les agneaux ont-ils retrouvé leur mère ? Préoccupation quotidienne pour la tétée et du pâturage pour les mères : les faire bien manger tout en prévoyant demain...

Faire naître, accompagner la vie, c'est aussi le quotidien du troupeau avec le temps fort, l'attente et la ferveur qui précèdent l'agnelage.

Anxiété et souci permanent mais aussi joie simple et sérénité ressenties en voyant jouer les agneaux et les mères ruminer : attitude maternelle bien évidemment.

Alors notre ami marocain, habitué à prendre en compte (comprendre) les humeurs de l'âme humaine, a saisi dès son entrée notre regard d'éleveur sur nos bêtes et le lien qui nous unit : regard de tendresse, regard maternel pour les « petites ».

Il a perçu et exprimé ce qui est essentiel à notre présence en ce lieu : le lien affectif avec le troupeau. Nous avons voulu créer ce lien en nous installant il y a 20 ans, en passant du statut de berger salarié à celui d'éleveur à son compte : décision économique, pour vivre, mais aussi intime, mentale.

Cette relation s'inscrit dans un contexte naturel : le milieu des collines boisées et des prairies de Vachères en Quint « habitées » par les siècles de présence humaine et du labeur des paysans comme en témoignent, au milieu des bois, les limites improbables d'anciens

champs, les ruines de petites bergeries, les murets de pierre qui retiennent la terre, les réseaux de sentiers et les chênes dont la taille servait à faire la ramée pour les bêtes.

Bref, un monde animé dans l'immobilité apparente de la forêt.

Notre exploitation comprend une trentaine d'hectares pour le troupeau d'une centaine de brebis laitières Lacaune. Il y a peu de terres labourables (5 ha). Elles portent des prairies temporaires pour produire les fourrages de l'hiver (trèfle, lotier, sainfoin, dactyle, fétuque...). Certaines années, si la parcelle est accessible à la moissonneuse, une céréale (orge, avoine) est intercalée dans le renouvellement de la prairie.

Les prairies naturelles (15 ha) produisent la base des fourrages et le pâturage du printemps. Elles ne sont pas toutes fauchées à cause des pentes trop fortes du terrain ou des difficultés d'accès. La fertilisation des terres se fait par apport de compost, élaboré à partir du fumier du troupeau, à l'automne et au printemps. C'est un travail délicat car il faut éviter le tassement des sols par les machines à une période où il pleut souvent. Il faut aussi faire des apports de faible densité (de 2 à 4 tonnes / ha). L'épandage d'engrais organique du commerce se fait pour quelques parcelles inaccessibles avec l'épandeur à compost.

Le troupeau hiverne en bergerie (de décembre à début avril), pâture des prairies au printemps et en fin d'automne. L'été, il est gardé dans les sous-bois. Ce pâturage en gardiennage par le berger est important : il permet de libérer les pâturages proches de la bergerie ce qui crée une rupture des cycles parasitaires, évite le piétinement et permet la repousse de l'herbe. Il permet aussi aux brebis d'avoir accès à une végétation diversifiée avec beaucoup de ligneux dont les tanins ont un effet anti parasitaire. La diversité de l'offre alimentaire sous bois permet de parer aux carences de l'alimentation en bergerie. L'agnelage se répartit en 2 périodes : décembre et février/mars ce qui permet d'étaler la production de lait et d'avoir des fabrications l'été (traite de janvier à septembre).

Les agneaux sont vendus à la boucherie à l'âge de 3 à 5 semaines pour un poids vif de 13 à 16 kg. Quelques-uns sont engraisés. Les agnelles de renouvellement (de 25 à 30) sont intégrées au pâturage avec le troupeau à la mi-mai. Elles ne sont mises à la lutte (avec le bélier) que vers 18 mois, contrairement à une pratique habituelle qui consiste à les mettre à la reproduction à partir de 9 mois. Elles ont 2 ans quand elles agnellent. La sélection pour la garde des agnelles prend en compte les qualités laitières (quantité de lait, pas de défaut à la mamelle) et la rusticité (longévité de carrière des mères, pas de maladie, reprise de poids normal).

Le lait des brebis est transformé en fromages de différentes fabrications (pâtes pressées, lactiques, « feta », yaourts, brousse) principalement vendus au marché de Die. La production moyenne annuelle est de 250 litres de lait par brebis traite.

### **Quelques réflexions sur la dimension sociale de la pratique de l'homéopathie (médecine humaine et vétérinaire)**

Cela peut paraître paradoxal d'envisager l'impact social d'une médecine qui se définit comme étant celle de l'individu.

C'est que la progression rapide ces dernières années de la pratique de l'homéopathie (croissance du nombre de praticiens et de malades soignés), attestée par la présence des spécialités homéopathiques dans presque toutes les pharmacies d'officine, est devenue évidente et pose problème aux gestionnaires institutionnels de la santé publique. En témoignent les attaques récentes de l'Académie de médecine contre la pratique de l'homéopathie, accompagnées de demande aux pouvoirs publics de légiférer de façon dissuasive, voire répressive. Les responsables politiques se gardent bien de s'aliéner une partie du corps électoral par de telles mesures car la pratique de l'homéopathie concerne aujourd'hui toutes les couches de population : elle s'est banalisée.

### **La médecine homéopathique est une médecine alternative à la médecine académique qui est « allopathique »**

Incontestablement le grand vent de contestation de Mai 68 a favorisé la remise en cause de la médecine académique à la fois parmi les praticiens et parmi les patients.

Le mouvement de Mai 68 a ébranlé le pouvoir des mandarins présents à l'Académie et dans les hôpitaux. Leur toute-puissance a vacillé dans la remise en question du fonctionnement des institutions hospitalières et asilaires : les situations d'oppression et d'exploitation tant du personnel que des malades ont été vivement dénoncées. Il s'agissait d'une remise en cause du pouvoir des mandarins mais aussi de la conception de la médecine où le malade est perçu comme un objet.

Si la médecine a fait des progrès prodigieux dans certains domaines (chirurgie, greffes, néo-natalité...), elle a montré ses limites dans d'autres secteurs car elle ne considère pas l'individu dans sa globalité (psychique et somatique) mais comme un assemblage d'organes et de fonctions. Une vision commode pour les traitements prescrits par des spécialistes mais qui néglige l'essentiel c'est-à-dire la vie globale d'un être humain dans son milieu.

Pouvoir remis en cause, savoir médical et pratique de la médecine perçus avec un regard critique voire contestataire : ces deux aspects n'ont pas manqué d'orienter un nombre croissant de jeunes praticiens vers d'autres formes de médecine, notamment vers l'homéopathie. Ce mouvement répond aussi aux attentes du public, des patients.

### **L'impact des médecines alternatives sur la croissance du marché des médicaments**

Il ne fait aucun doute que, à terme, une forte croissance de la pratique homéopathique créerait un manque à gagner pour les grands groupes pharmaceutiques même si ceux-ci contrôlent la fabrica-

tion des spécialités homéopathiques ; car une dose infinitésimale des substances utilisées signifie une utilisation de très peu de produits. Cette remarque vaut aussi pour le marché du médicament vétérinaire. La pratique de l'homéopathie permet de réduire le coût des traitements.

### **Homéopathie et élevage : Impact de la pratique homéopathique sur la qualité des produits alimentaires**

La pratique homéopathique intervient selon deux modes dans les élevages :

- d'une part elle est de plus en plus utilisée pour maîtriser les pathologies, notamment dans les élevages en AB (agriculture biologique) comme en témoigne la démarche de notre groupe et les cas présentés ;

- d'autre part elle a un fort intérêt pédagogique : montrer aux éleveurs, mais aussi aux formateurs professionnels, aux responsables et décideurs institutionnels qu'on peut réduire, voire se passer du recours aux médicaments allopathiques vétérinaires.

L'impact de l'homéopathie selon ces deux modes est important sur la qualité des produits : la dose de substance toxique infinitésimale utilisée lors des traitements homéopathiques a pour conséquence qu'IL N'Y A PAS DE RÉSIDU MÉDICAMENTEUX DANS LES VIANDES, LES PRODUITS LAITIERS ET LES ŒUFS.

Cela ébranle sérieusement le dogme de la DJA (dose journalière admissible) sur laquelle reposent les attributions des autorisations de mise en marché des médicaments (AMM).

Dans le contexte d'un raisonnement bénéfice/risque, lié à la prise d'une substance médicamenteuse, les experts acceptent l'intoxication du malade (apparemment sans risque majeur puisque « admissible »).

L'irruption du remède homéopathique « sans résidu » remet en cause le statut bénéfique/risque de la substance sans AMM : on peut guérir un malade totalement sans l'intoxiquer « secondairement » c'est-à-dire sans « effet collatéral ». Cet aspect rejoint les attentes du public des patients : pouvoir guérir totalement sans effets néfastes dits « secondaires ». On ne peut pas se satisfaire des incertitudes et des ambiguïtés liées à la notion de dose journalière admissible. C'est un enjeu important de la pratique homéopathique tant en médecine humaine qu'en élevage.

### Homéopathie et savoirs scientifiques

L'homéopathie n'est pas une pratique médicale qui s'est construite sur des fondements scientifiques, même si l'expérimentation des remèdes et l'exposé de leurs propriétés pharmacologiques (dans la matière médicale) procèdent d'un inventaire de connaissances scientifiques. Elle reste comme l'a défini Hahnemann un « art de guérir » qui nécessite, de la part du praticien, rigueur et méthode dans l'observation du malade et la recherche du médicament homéopathique.

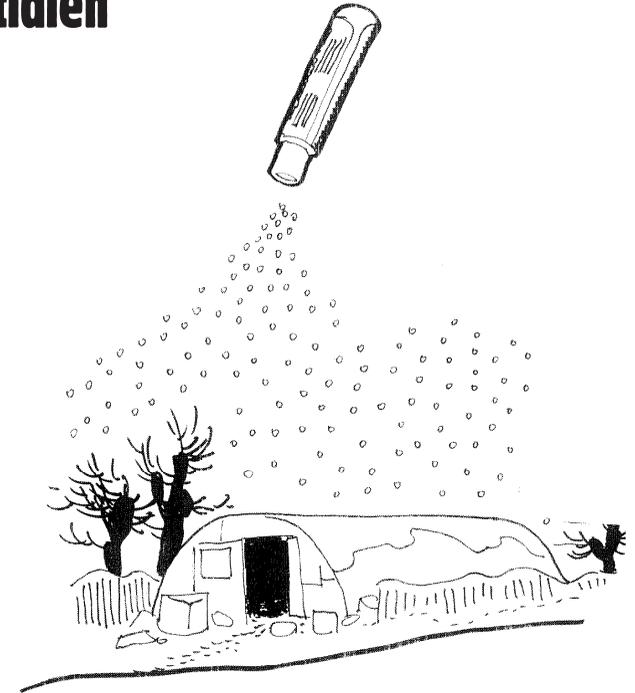
Cet « art de guérir » comme l'art de produire en agriculture biologique ou l'art d'éduquer des enfants concerne une pratique sociale non fondée scientifiquement mais qui est pertinente : c'est-à-dire qui répond avec succès aux attentes sociales.

C'est évidemment un autre enjeu de l'homéopathie : remettre à sa place la connaissance scientifique, reconnaître sa pertinence tout en montrant ses limites et dénier toute volonté d'hégémonie d'un groupe social qui s'appuierait sur la connaissance et la démarche scientifique.

Notre petit groupe d'élèves avec un praticien vétérinaire ne témoigne-t-il pas, par son existence, de ces enjeux sociaux ? Il exprime une volonté de dépasser nos horizons personnels tout en défrichant et en balisant les chemins futurs de la connaissance et de la pratique... vers plus de liberté.

## Chapitre 3

# Notre pratique au quotidien



Les cas décrits dans ce chapitre sont extraits de la pratique des membres de l'association « Homéopathie à la ferme ».

Ils n'ont été ni censurés ni enjolivés : on retrouve comme dans la vie quotidienne un certain pourcentage d'échecs, d'améliorations passagères ou de guérisons.

Nous pensons que les débutants, les hésitants, tous ceux - et ils sont nombreux - qui se posent des questions au sujet du « tout piqûre ou tout vaccin » apprécieront les cheminements décrits pour tenter d'aboutir au *similimum* c'est-à-dire au remède convenable.

### Entre la Bretagne et l'alpage de Prapic, Yveline nous raconte ses expériences

Je n'ai retenu que les cas désespérés où d'autres remèdes avaient déjà été essayés sans résultat et où la guérison de la bête a été pour moi une surprise.

#### APIS MELLIFICA sur un jeune agneau condamné à l'alpage de Prapic

À l'automne, en descendant de l'alpage, je constate qu'un agneau âgé de deux mois environ, présente brusquement des symptômes très inquiétants : l'agneau se désintéresse de l'entourage, se réfugie dans un coin de la bergerie contre une barrière, somnole et « pousse au mur » ; à l'examen on note une intense congestion des muqueuses oculaires.

Pour le propriétaire, l'agneau est perdu. De mon côté, il me vient en mémoire la pathogénésie (symptômes recueillis au cours de l'expérimentation sur l'homme sain) homéopathique d'APIS MELLIFICA (l'abeille). C'est-à-dire, que si cet agneau - ou un agneau en bonne santé - avait été piqué par quelques abeilles, il aurait pu développer les symptômes présents ; il est donc normal d'essayer une dilution de l'abeille (venin compris) pour tenter de sauver le malade.

APIS 5 CH toutes les heures au début, puis en prises plus espacées au fur et à mesure de l'amélioration, rétablit la situation.

#### Commentaire d'Alain :

**Ce cas est intéressant, car il caractérise la démarche : l'étude soignée des symptômes aboutit à un remède. Quel était le diagnostic exact de la maladie de cet agneau ? Coup de sang, entérotoxémie\* ? Autre maladie infectieuse ? Intoxication ?**

**Le diagnostic précis n'a pas été posé et pourtant l'agneau a retrouvé un état d'équilibre que nous nommons « bonne santé » ; cela ne signifie pas que nous nous désintéressons du diagnostic qui est à rechercher et à poser dans la majorité des**

**cas pour comprendre l'origine du trouble pathologique et prendre des mesures requises : déclaration obligatoire de certaines maladies contagieuses, opération chirurgicale ou examens de laboratoire, protection des autres animaux (changement de pâturage, de régime, déséquilibre parasitaire) mais dans ce cas suraiguë, l'urgent et l'essentiel restent l'observation des symptômes « frappants, inusités, caractéristiques ».**

#### ECHINACEA en période de sevrage des agneaux à la ferme de Tréméoc

Depuis plusieurs années, lorsque mes agneaux atteignent l'âge d'environ 3 mois, certains souffrent d'un mal étrange que je n'ai vu nulle part ailleurs. Ils somnolent, fébriles, ils se mettent à boudier le grain qui semble leur irriter les gencives. Celles-ci sont anormalement rouges et congestionnées. J'ai eu plusieurs cas de mortalité. Mais l'an dernier, j'ai essayé ECHINACEA qui les a guéris (j'espère que cela marchera aussi cette année).

#### CONIUM MACULATUM un début de paralysie sur l'alpage de Prapic

Une agnelle de 18 mois environ maigrit progressivement et se paralyse, devenant de plus en plus faible du train arrière.

Comme elle ne peut plus suivre le troupeau, je la mets à l'infirmerie et en l'attrapant je sens une grosseur à l'aine de la taille d'un poing. Son état empire rapidement et je la revois encore allongée de tout son long, maigre comme un porte-manteau. Bientôt son abcès s'ouvre et je constate qu'il s'agit plutôt d'un kyste. J'ai alors l'idée de lui donner CONIUM MACULATUM en 5 CH en guise de soin palliatif. Le lendemain, je vois avec étonnement qu'elle semble aller mieux. Elle essaye de se relever et petit à petit marche à nouveau. J'ouvre alors le Quiquandon et lis : « CONIUM MACULATUM : paralysie flasque ascendante. » Je prépare alors une dilution plus élevée

à partir de granules (que j'ai simplement en 5 CH) parce que dans les paralysies où les troubles très graves, CONIUM doit être utilisé en haute dilution, et les lui donne. Rapidement, son état s'améliore jusqu'à une guérison complète et je peux la remettre au troupeau.

### **MERCURIUS SOLUBILIS** **pour une cicatrisation laborieuse sur l'alpage de Prapic**

Cette agnelle présente un abcès caséux à la base du cou. Une fois ouvert et désinfecté, cet abcès ne cicatrise pas. Il continue à suppu- rer et à s'étendre. Cela dure depuis plusieurs semaines. J'essaye SILICEA, FLUORICUM ACIDUM, l'argile verte... En vain. Cela évoque pour moi le cancer. Enfin je pense à MERCURIUS SOLUBI- LIS. Quelques jours plus tard j'ai la surprise, en enlevant la bande que j'utilisais pour protéger la plaie des asticots, de découvrir une cicatrice rose et complète.

### **Des vaches laitières et des ânes chez Nicolas et Façoise**

#### **PULSATILLA** **un bon remède de mise bas difficile**

C'est l'hiver, les bêtes ne quittent l'écurie que pour une sortie, dès que le temps le permet : rythme de croisière pour les bêtes en lait, fin de gestation pour les autres qu'on surveille de près, les vêlages de fin d'hiver à l'attache nécessitent parfois une aide, le reste du temps les Tarines vêlent bien seules. Cette fois ci, la vache a fait les eaux depuis déjà une ou deux heures, le veau est bien placé, elle a quelques contractions mais le vêlage traîne, elle se relève et se remet à manger au râtelier comme si de rien était, cet arrêt du travail ne nous plaît pas, le veau risque de boire la tasse, que faire ?

- tirer le veau, la vache n'ayant pas de contraction, on risque une hémorragie ou d'abîmer la matrice ;
- faire une piqûre d'hormone (ocytocine), on évite le plus possible

les traitements susceptibles de laisser des traces dans l'animal et l'environnement ;

- appeler le vétérinaire : le plus proche est à une heure de chez nous, le temps presse, on donne PULSATILLA 5 CH (3 granules tous les quarts d'heure), les contractions reprennent et le veau naît norma- lement en moins d'une heure ! Pour la délivrance qui traîne aussi, on redonne le remède avec le même résultat. Le risque, quand on débute en homéopathie, serait d'en faire une recette systématique : problème de vêlage = PULSATILLA, sans vérifier la bonne position du veau, en sautant l'étape de l'étude détaillée des symptômes et en oubliant que chaque cas est particulier.

#### **LACHESIS** **une plaie rebelle de castration**

Bien souvent pour soigner les blessures de nos animaux, les soins locaux suffisent, sous forme lavage au CALENDULA en teinture- mère\*, suivi d'emplâtres à l'argile délayée dans de l'huile de mille- pertuis. Ces plantes poussent autour de chez nous, faciles à utiliser. C'est rare, mais il arrive qu'une bête ne se laisse pas du tout soigner, la douleur est trop forte, l'homéopathie est alors, là encore, d'un grand secours, on arrive toujours à glisser des granules dans l'eau de boisson ou à en pulvériser sur le foin. On a eu cette expérience sur un de nos ânes qu'on avait fait castrer, auquel on avait donné CHINA 5 CH pendant quelques jours (pour les saignements liés à l'intervention) ; tout allait bien, l'âne recherchant notre compagnie comme avant. Mais, une semaine plus tard, on remarque que la partie gauche de la plaie en cours de cicatrisation suinte et qu'il a mal, il refuse qu'on s'approche et qu'on le touche. Sur les conseils d'Alain , on lui donne LACHESIS 5 CH, 2 fois par jour pendant quelques jours : avec soulagement on voit la cicatrisation démarrer, on complète avec SULFURICUM ACIDUM à la même fréquence. En une semaine la plaie est complètement refermée, l'âne a retrouvé son humeur habituelle et recherche à nouveau notre compagnie. C'est un des exemples de l'action bien connue de LACHESIS sur les

équins quand il y a une grande sensibilité au toucher, et une latéralité gauche du symptôme.

### **NATRUM MURIATICUM** **une déprime en cours de lactation**

Toujours l'hiver à l'écurie, Garcette, une gentille laitière apparemment en bon état depuis son vêlage, a du mal à prendre sa place au râtelier à côté d'une voisine particulièrement gourmande. Impossible de la changer de place sans perturber l'équilibre de l'écurie. Elle n'a pas de fièvre, mais l'on sent qu'elle se laisse aller, elle commence à maigrir, le lait a baissé : inquiets, on consulte Alain qui nous indique NATRUM MURIATICUM 5 CH, 2 fois par jour. Au bout de 48 heures la vache semble se ressaisir, elle reprend sa place au râtelier, le lait remonte, la crise est passée ! L'année suivante cette vache tarde à revenir en chaleurs, on tente NATRUM MURIATICUM cette fois-ci en 15 CH, elle revient et retient à la première insémination, on a trouvé pour cette vache le remède *similimum*\* qui lui sera précieux pour la suite de sa carrière chez nous.

#### **Commentaire d'Alain :**

**Le choix du remède s'est fait sur des symptômes psychiques. La grande caractéristique de NATRUM MURIATICUM est « le déprimé moral triste, pleureur et ruminant ses chagrins ». De plus, Garcette présente un symptôme physique général : amaigrissement malgré un fort appétit.**

### **Témoignage d'Agnès avec son troupeau de chèvres**

#### **COLCHICUM** **lorsque le ventre gonfle, gonfle...**

La météorisation, c'est la hantise du berger lorsqu'il veut faire pâturer les beaux regains d'automne !

Cet après-midi là, Vodka se prélassait au lieu de se mettre à manger. Elle se décide à mettre le museau par terre seulement lorsque se présente la luzerne bien fraîche. À peine après un quart d'heure de pâture son ventre se met à gonfler. Rapidement elle devient énorme, elle se tortille et respire de plus en plus difficilement. Je sais qu'il faut agir vite dans ces cas-là et, prévoyante, j'ai toujours un tube de COLCHICUM dans ma besace. Je mets 3 granules du remède sur la langue gourmande de Vodka toutes les 5 minutes et rapidement son état s'améliore. Au bout d'environ une heure elle est complètement dégonflée .

### **SYMPHITUM** **la grande consoude pour consolider les fractures**

Ultima est une chèvre très fofolle, elle adore sauter les claies. Et évidemment, ce qui devait arriver arriva... on la retrouve un jour avec une patte cassée. On lui pose un plâtre et je lui donne SYMPHITUM 3 fois par jour. 5 semaines plus tard le plâtre est enlevé, la fracture est guérie et même si un petit renflement nous montre qu'il y a eu blessure, la chèvre marche normalement et sa patte a l'air solide .

### **SEPIA** **lorsque tout tombe...**

Uriti, chèvre alpine, met bas deux gros cabris. La mise bas se passe bien, la délivrance aussi. Trois jours plus tard, la chèvre semble triste, elle rechigne à monter sur le quai de traite, elle boude et a peu d'appétit.

Elle se déplace pour boire mais lorsqu'elle est devant l'abreuvoir elle ne boit qu'une petite quantité d'eau. On a l'impression que son ventre « tombe ».

« Tout tombe dans SEPIA » est un souvenir de formation.

Je trouve dans la matière médicale pour SEPIA : tristesse - boit des petites quantités - suite de mise bas - distension abdominale.

Je lui donne SEPIA 5 CH trois fois dans la journée. Le lendemain Uriti mange et accepte de monter à la traite. Je lui donne encore SEPIA pendant 2 jours . Elle se rétablit complètement.

### **NATRUM MURIATICUM - ARSENICUM ALBUM - PSORINUM quand la maladie l'emporte**

À l'automne 2006, Andy, chèvre alpine en gestation a de la diarrhée, son état général n'est pas altéré, elle mange et rumine normalement. Je décide de la soigner avec des huiles essentielles. Cela marche bien. En janvier, elle met bas deux jolis chevreaux. 15 jours après le cabrinage\*, de nouveau elle a de la diarrhée. Je recommence le traitement avec les huiles essentielles mais cette fois sans succès. Son état s'aggrave, la diarrhée est très liquide, elle l'émet par jets, elle maigrit beaucoup, ses pattes enflent. On la dirait affamée, elle se jette sur le foin mais mange seulement de toutes petites quantités.

Je note les symptômes :

- maigreux avec appétit conservé,
- œdèmes,
- diarrhée qui la salit,
- déshydratation (yeux enfoncés).

Je décide de donner NATRUM MURIATICUM.

J'observe une légère amélioration mais la chèvre rechute.

Je me décide alors à demander conseil auprès d'Alain qui me suggère de changer de remède après apparition d'un nouvel indice : amélioration à la chaleur (la chèvre cherche à se coucher dans un rayon de soleil).

On passe à ARSENICUM ALBUM pendant 2 jours. Après chaque traitement on a l'impression que la chèvre va mieux mais ça ne dure pas, comme si l'on arrivait trop tard. On essayera finalement PSORINUM mais sans succès non plus. On n'a pas pu sauver cette chèvre.

### **ARSENICUM ALBUM un polychreste\* toujours d'actualité**

Âgés d'environ 1 mois, plusieurs chevreaux ont une diarrhée très liquide d'odeur fétide, ils ne tètent pas beaucoup et paraissent faibles. Les plus gravement atteints sont glacés, ils sont inertes, les muqueuses de la bouche sont pâles. À ce stade-là, la mort survient rapidement (dans la journée). Dans la matière médicale, parmi les remèdes proposés pour traiter les diarrhées, je choisis celui qui correspond le mieux aux symptômes observés, il s'agit d'ARSENICUM ALBUM. Je dilue une dizaine de granules dans 1 litre d'eau. Après avoir dynamisé cette solution (secouée vivement pendant 1 ou 2 mn), je distribue, à l'aide d'une seringue, quelques gouttes aux petits malades qui ne tètent pas. Pour les autres, j'en verse une petite quantité dans le lait d'allaitement. Je renouvelle l'opération plusieurs jours de suite. Déjà le lendemain j'observe qu'il n'y a pas de nouveaux cas, les chevreaux malades la veille sont moins prostrés, ils recommencent à téter. Quelques jours plus tard tout le monde va bien, l'épidémie s'est complètement arrêtée.

### **PHOSPHORUS - LYCOPODIUM une complémentarité heureuse dans un cas de problème respiratoire**

Amina, chèvre alpine assez mince, très douce et généralement très volontaire montre des signes de fatigue. Habituellement elle monte sur le quai parmi les premières chèvres ; depuis quelques jours il faut la pousser. Il me semble que sa respiration n'est pas normale. Son appétit reste normal mais son état semble s'aggraver : elle reste de plus en plus debout, prostrée au milieu de la chèvrerie, sa respiration devient ventrale, ses narines se dilatent à chaque inspiration. Les symptômes observés me font choisir PHOSPHORUS qui améliore nettement son état, mais la guérison n'est pas complète et après avoir demandé conseil à notre vétérinaire, LYCOPODIUM viendra la soigner complètement.

**CARBO VEGETABILIS**

**« Ce remède nous a été donné pour que nous ne désespérions jamais, si grave que soit l'état du malade. »**

Savane montre des signes de mise bas une quinzaine de jours avant le terme. Ses efforts pour expulser ses cabris restent sans effet. Après auscultation, on décide de l'aider à accoucher. C'est une extraction difficile. Sur le moment je donne ARNICA 15 CH. La chèvre est très « secouée ». Le lendemain elle ne mange pas, ne se lève pas, a de la fièvre, ses oreilles sont basses. Comme ce sont mes débuts en homéopathie, je suis un peu perdue devant un cas aussi grave. En désespoir de cause, je lui fais une injection d'antibiotiques. Le jour suivant, au petit matin, lorsque j'arrive dans la chèvrerie, elle vit encore mais son corps est froid, son souffle, presque imperceptible est glacé, elle va mourir. Alors, souvenir de formation, je pense à CARBO VEGETABILIS, remède de la dernière chance, remède de l'agonie. Je dépose 3 granules sur la langue de Savane. Avec peu d'espoir, je reviens dix minutes plus tard, elle vit encore. Je ne la quitte pas, et je recommence l'opération toutes les dix minutes. Peu à peu je la vois revenir à la vie. Quelques jours plus tard, cette chèvre est debout, elle recommence à manger et sa lactation sera tout à fait honorable.

Comment j'explique ce cas extraordinaire : il restait à Savane assez d'énergie vitale pour que son corps réagisse au message transmis par le remède .

**Lorsque aucun remède n'y parviendra...**

**Anouk est une chèvre âgée de trois ans, excellente laitière et génitrice de renom**

Début janvier 2008, Anouk met bas sans aucun problème deux beaux cabris. Pourtant, après cette mise bas « normale » la délivrance est laborieuse et nécessite un traitement aux antibiotiques (le seul de la saison !). Ensuite, Anouk retrouve la forme, sa lactation démarre bien.

Vers le 15 mars, de nouveau son état général se détériore: elle « traîne » pour monter sur le quai de traite, elle n'a pas beaucoup d'appétit, le lait baisse et deux symptômes nous frappent : elle se tient complètement voûtée et ne se couche pas.

Est-ce une récurrence de sa métrite ? Est-ce un problème articulaire ou bien un problème accidentel ? A-t-elle, par exemple, été tapée par une autre chèvre ?

Nous essayons plusieurs remèdes répondant aux symptômes observés : ARSENICUM ALBUM, SULFUR (pour éclaircir les cas), PULSATILLA mais sans succès. Son état s'aggrave de jour en jour.

Début avril nous décidons de la faire manipuler par un vétérinaire ostéopathe mais sans résultat. N'arrivant pas à élucider ce cas et en dernier recours, je tente un traitement antibiotique qui restera, lui aussi, sans effet.

Un mois après le début des symptômes, l'état de la chèvre est catastrophique : elle ne mange pratiquement plus, sa maigreur est impressionnante et malgré son extrême faiblesse elle refuse toujours de se coucher. Elle commence à montrer des signes nerveux: elle tourne en rond et l'on se demande si elle voit encore.

Le 16 avril, avec l'aide du vétérinaire et du technicien de notre coopérative on décide de l'euthanasier et de l'autopsier. Dans un premier temps, l'autopsie nous montre des organes en parfait état : pas de parasites, pas de foyer infectieux, le foie est normal, les reins aussi. Juste le cœur qui est un peu « mou ». Le vétérinaire désespère de trouver une explication. Il ne reste plus qu'à ouvrir la panse... Et c'est dans ce « moteur », cette « usine », que nous allons trouver ce qui a tué Anouk : un entrelacs de ficelle à ballots. La chèvre a ingéré une ficelle se trouvant dans le foin et, prisonnière de la panse, cette pelote gênait la digestion empêchant une bonne rumination et l'évacuation des matières surtout dans la position couchée.

Ce cas montre bien qu'aucun remède ne pouvait venir soulager la chèvre et qu'il est important, dans un cas mystérieux d'aller jusqu'à l'autopsie pour comprendre la raison de la maladie et de l'échec des traitements essayés.

## François : du quinquina à CHINA

En introduction à tous les différents cas de guérison relatifs à CHINA (écorce de quinquina), je tiens à préciser que leurs succès incombent entièrement à Alain Boutonnet ; les rares essais que j'ai pu faire n'ont jamais donné de guérison, et c'est toujours Alain qui trouvait le bon remède. C'est utile de le souligner pour montrer aussi à quel point dans les cas aigus le remède est si difficile à trouver...

### CHINA grand remède des grosses fatigues avant ou après vêlage : merveilleux régulateur hépatique

#### 1<sup>er</sup> cas : Mélusine,

petite vache abondance très coquette, joliment bien typée, gentille, très vive, tonique, gourmande.

Premier vêlage sans problème : apparemment en bonne santé.

Elle ne délivre qu'après 10 jours, pertes rose marron abondantes, métrite d'une odeur nauséabonde et 39,7 °C de fièvre.

Après un premier traitement avec SECALE CORNUTUM (5 CH), l'ergot de seigle, la fièvre persiste, et la métrite prend une consistance et une couleur blanc d'œuf cuit. La vache salive énormément à la crèche, le foin en est imbibé, trempé. Son corps est toujours chaud (nez-dos), elle boit beaucoup, reste souvent debout et tape des flancs. Malgré tous les symptômes, elle continue à faire 18 litres par jour mais s'épuise par perte de tant de liquide organique.

Deuxième traitement, donc 15 jours après le vêlage. Remède : CHINA 9 CH.

Résultat impressionnant. En 5 jours la vache est en pleine forme, la métrite entièrement terminée, glaires très limpides. Température de 38,7 °C, re-contrôlée à 21 litres de lait.

#### 2<sup>e</sup> cas : Prune,

vache de taille moyenne, mais énorme, un taureau, une des championnes du troupeau à plus de 8 000 litres, nous allons la retrouver

plusieurs fois, son remède sera toujours CHINA.

Au mois de septembre 2003 elle a fait son deuxième veau depuis un mois et demi et contracte la piroplasmose par l'intermédiaire des tiques. J'en ai toujours sur les laitières au printemps, mais sans que cela n'aie jamais posé de problèmes : je les enlève manuellement. Là c'est au mois de septembre, j'ai la chance de la voir uriner du sang pendant la traite. J'appelle aussitôt le vétérinaire sachant le peu de temps dont on dispose pour la sauver. Seul remède, piqûre de Carbésia très douloureuse. La vache en a du reste gardé le souvenir et hurle à la mort à la moindre piqûre à présent. D'un tempérament calme et indifférent elle devient extrêmement douillette et méfiante depuis.

Connaissant bien les méfaits et les séquelles laissées par la piroplasmose et le Carbésia, Alain me prescrit CHINA ; cette vache n'a jamais eu la moindre séquelle.

Bien sûr ça paraît très anodin et pourtant en discutant avec d'autres éleveurs, j'ai vite appris que les bêtes (chiens, vaches, chevaux) ne s'en remettent jamais vraiment et traînent pendant des années. Cette vache a accusé le coup cette année-là sur sa lactation : quatrième lactation en 2005, en 2006 elle a fait 8 460 litres, extraordinaire ! On retrouve Prune en 2004. Elle ne rumine plus, n'a pas de fièvre (38,2 °C), le nez froid, les oreilles froides, une diarrhée comme de l'eau, très nauséabonde et mousseuse, plus d'appétit. Remède: CHINA. Une heure après la prise, son cas empire. Elle est glacée, gelée. Je la sors dans l'après-midi au soleil après une nouvelle prise de CHINA. Je la rentre quelques heures plus tard, elle a le nez chaud, la tête chaude, elle rumine de nouveau, tout repart : guérison éclair. CHINA est son remède, je vais de nouveau l'expérimenter cette année.

Prune re-vèle en septembre 2007, 6<sup>e</sup> lactation. Elle a estivé dans un parc avec d'autres vaches taries. Je ne vais la chercher que la veille du vêlage. Elle est contrariée de quitter ce lieu et ne veut vraiment pas partir. On y arrive difficilement avec force.

Le lendemain dans la nuit, elle a ses premières contractions, mais ne

pousse pas. On dirait même qu'elle se retient. J'attends longuement mais c'est toujours pareil. Je décide d'intervenir, craignant pour la vie du veau. J'ai beaucoup de mal à attacher les pattes du veau, la vache ne me laisse pas faire, mais aux premières contractions où je l'aide, alors elle se couche et le travail commence normalement.

Elle vêle bien et ne fait la poche des eaux qu'après (ce qui n'est pas si rare). Le lendemain matin, elle a bien délivré et je peux la traire facilement. Vers 11 h au moment de sortir les vaches, elle n'arrive plus du tout à se lever, elle s'écartèle les jambes arrières et retombe. Par expérience j'ai appris qu'il était inutile de taper les vaches pour les stimuler comme on fait d'habitude pour les faire lever quand elles ne peuvent pas. Vous y casserez tous les bâtons du monde, sans résultat.

Je suis certain que ce n'est pas une fièvre de lait, la vache n'est pas en hypothermie, sa température est normale, elle n'est pas du tout comateuse, pas de position en auto-auscultation\*, rien qui ne laisse penser à un problème calcique.

Sa respiration est devenue forte, ses yeux sont exorbités, elle n'accepte de boire que de l'eau chaude, elle ne rumine plus, ne bouse plus, n'urine plus. On venait juste de relever quelques jours avant une autre vache avec CONIUM MACULATUM (la grande ciguë). Je décide donc de lui en donner tout le jour sans résultat. Je parviens enfin à joindre Alain dans la soirée. Choix du remède CHINA. Avant de me coucher, je passe à l'étable où elle est allongée de tout son long et je lui donne 3 granules de CHINA 9 CH. Quelle joie immense le matin ! La vache est debout comme si rien ne s'était passé, je peux vous dire que j'ai réveillé la maisonnée entière à grands cris de joie. Elle rechutera quelques jours après en se traînant la dernière, regard comateux, vache froide qui ne se couche plus malgré une fatigue intense. Sur une prise de ARSENICUM ALBUM (anhydride arsénieux) elle réintègre le troupeau, se couche normalement et repart d'un pied léger et serein.

À bientôt pour de nouvelles aventures de Prune.

### 3<sup>e</sup> cas : la vache Salers du voisin

Ayant parlé de ce coup de maître d'Alain à un voisin, celui-ci vient me trouver quelques jours plus tard pour une vache Salers qu'il vient de rentrer dans un parc à l'étable car il la soupçonne d'être prête à vêler, et l'année passée, elle avait fait des jumeaux. Cette bête rentrée la veille ne se lève plus ; après avoir eu Alain au téléphone, le remède choisi est CHINA. Je lui explique comment lui donner fréquemment. Il revient le lendemain vers 11 h, la vache est toujours pareille. Je décide donc de passer la voir en début d'après-midi mais dès qu'il nous a quittés, il nous appelle pour nous dire que la vache s'est levée. Je vais quand même la voir, elle s'est effectivement levée mais est retombée un peu après. Son corps est froid et trempé de sueur, on lui redonne CHINA. Elle se relèvera de nouveau le soir vèlera le lendemain d'un seul veau et n'aura plus de séquelles.

Fatigue intense avant le vêlage : on retrouve encore CHINA.

### 4<sup>e</sup> cas : encore et toujours CHINA pour la vache Tempête,

jolie vache, énorme, grasse, gourmande, fofolle, à la fois laitière et en viande. Elle est tarie et se trouve à la crèche à côté de sa copine qui vient de vêler et reçoit donc du granulé et du regain. Gourmande et imposante, je sais très bien qu'elle pique tout ce qu'elle peut à la voisine. Un soir la crèche est restée à moitié pleine et depuis quelques jours déjà cette vache n'arrête pas d'éructer en ruminant, de façon très bruyante. Je l'entends de la grange où je donne le foin. Je présentais déjà ce qui allait arriver, cette vache en surcharge au niveau de la panse, pleine de gaz est ce soir bloquée, n'a presque rien mangé et ne rumine plus. Sa température est presque normale, 39 °C, elle est surtout complètement inerte, et son peu de fièvre me surprend par rapport à son état général épuisé. Je n'arrive pas à joindre Alain, et de moi-même je décide de donner ARSENICUM ALBUM. Le lendemain pas d'amélioration, et son état empire. Les yeux sont caverneux, toujours peu de fièvre (39 °C), elle grignote un peu puis se recouche aussitôt. Elle ne boit pas, ne rumine pas, ne bouse plus, n'urine plus. On décide de lui faire avaler 500 g de levure de boulan-

ger diluée dans de l'eau pour redémarrer le rumen tout en sachant très bien par expérience que lorsque c'est le bon remède, tout redémarre tout seul ; mais je doute fort de mon remède, et ce à juste titre puisque Alain m'expliquera qu'ARSENICUM ALBUM n'est jamais couché, il est toujours en mouvement. Il me prescrit dans la soirée LYCOPODIUM CLAVATUM à faire de suite jusqu'au lendemain matin et si aucun résultat ne se manifeste, passer très vite à CHINA. Ce que l'on fit le lendemain face à aucune amélioration. Le résultat ne se fit pas longtemps attendre, très vite cette vache redémarre : la tonicité, l'appétit reviennent. Le soir même, elle était complètement guérie, mais éructera encore quelques jours après. Toujours soignée avec CHINA, les symptômes apparus disparaîtront dans l'ordre décroissant de leur apparition.

Ces quelques cas de CHINA nous montrent l'efficacité spectaculaire de ce remède. Grand remède de l'avant et de l'après-vêlage, des grandes fatigues, des grandes pertes et écoulements, grand régulateur hépatique.

Je comprends d'autant mieux l'intérêt qu'Hahnemann lui porta et toute la méthode et la rigueur qu'il mit à poursuivre ses travaux sur l'homéopathie.



## PHOSPHORICUM ACIDUM épuisement total

Tempête : vache ronde et grasse, gourmande, familière à en être colante, qui réclame facilement. Elle a été tarie 3 mois et demi et son état général est vraiment gras. Elle vèle au pré sans histoire, son état corporel n'en a pas du tout pâti et pourtant elle semble très vite fatiguée, sa démarche est quelque peu titubante, son regard est cerné, fatigué, mais l'appétit ne diminue pas. Sa température est normale, et pourtant, en deux jours, son état de fatigue s'accroît très vite. Elle reste couchée longtemps, marcher lui est un effort très pénible. Je lui donne CHINA mais constate très vite que le remède ne fait pas effet.

Le troupeau doit traverser un ruisseau qui a fortement grossi avec les fortes pluies, et les pierres glissantes obligent les vaches à traverser tout doucement. Pas question d'envoyer le chien. Elle ne traversera pas le ruisseau et se couchera, attendant tout le jour que les copines repassent le soir.

Alain me conseille PHOSPHORICUM ACIDUM. Elle retrouvera en trois jours toute sa vigueur et toute son énergie ; traversera le premier jour le ruisseau, mais, épuisée par cette traversée d'équilibriste, se couchera avant d'arriver à la parcelle d'herbe. Puis le deuxième jour, après la traversée du ruisseau, ira manger un gros 1/4 d'heure avant de se coucher, fatiguée. Le troisième jour elle réintégrera complètement le rythme du troupeau et retrouvera sans rechuter toute sa forme.

Ce que je retiens : son état général de fatigue immense laissait présumer une grande fièvre ; elle n'en a jamais eu. La marche, par contre, était pour elle une grande souffrance ce qui expliquait les longues stations couchées sans bouger.

**Commentaire d'Alain sur le cas de la vache Tempête :**  
François a donné CHINA, il fallait essayer. Les « Anciens », après l'accouchement donnaient CHINA en « routine » s'il y avait eu une hémorragie un peu plus importante que normale.

De l'entretien avec François, je retiens : fatigue générale extrême aggravée à tous efforts. PHOSPHORICUM ACIDUM suit bien CHINA (voir le tableau de relations entre les remèdes dans le *Répertoire* de Kent ou la *Matière médicale* de Quiquandon).

La *Matière médicale* de Voisin nous dit : « D'autres fois il s'agit d'une nourrice fatiguée par un allaitement prolongé. »

La *Matière médicale* de Quiquandon : « Femelle forte laitière ayant des gestations rapprochées ou femelle épuisée par des gestations successives aux lactations importantes. »

Le malade PHOSPHORICUM ACIDUM est complètement épuisé. De plus, comme toujours, François me parle de la tête de Tempête, tête fatiguée avec yeux cernés. Il est important d'examiner longuement la tête des animaux malades, depuis la température au niveau du crâne, le port des oreilles et leur température, jusqu'aux clignements des paupières ou la couleur de la muqueuse du nez.

À noter que dans le *Répertoire* de Kent, la rubrique « Yeux cernés » se trouve dans la section « Visage », rubrique « Coloration bleuâtre », page 1441.

Donc PHOSPHORICUM ACIDUM est donné sur ce tableau d'ensemble sans passer par la répertorisation. En fait, j'ai considéré le cas Tempête comme un cas aigu, un peu comme dans la suppuration d'un onglon où l'on va donner SILICEA ou HEPAR SULFUR ou encore ARNICA dans le cas d'un traumatisme.

PHOSPHORICUM ACIDUM va permettre à Tempête de passer un cap, de se rétablir et de commencer une lactation normale (28 litres de lait par jour).

PHOSPHORICUM ACIDUM est donc un remède très utile pour prévenir « les malaises précoces du malade » (réf. *Matière médicale* de Kent).

## CONIUM MACULATUM (la grande ciguë) un clin d'œil révélateur

Oklaoma : vache de 9 ans, sans histoires, une des « mémés » du troupeau. Vêlé un vendredi soir sans problème. Le samedi matin vers 10 h, après la traite, au moment de sortir, elle titube et tombe, parvient à se relever *in extremis*. On a juste le temps de la remettre à sa place avant qu'elle ne s'écroule à nouveau. Sur ces entrefaites, le représentant de minéraux arrive pour la livraison mensuelle, donne bien sûr son avis et nous conseille de lui administrer des Bolus de Calcium qu'il a bien évidemment dans son camion. Ce qu'on fait bien sûr : on a toujours peur dans ces cas-là de ne pas en faire assez, et puis « ça ne peut pas lui faire de mal ».

Je sais pourtant que ce n'est pas une fièvre de lait. Sa température est de 38,5, elle n'est pas du tout comateuse et ce que je remarque c'est la grande froideur de l'arrière-train, cuisses et jambes glacées. Confiant et sûr de moi je lui donne CHINA mais en même temps j'essaie désespérément de joindre Alain au téléphone. Je finis par l'avoir en fin d'après-midi et c'est en lui rapportant les symptômes observés que je me souviens, sans y porter grande importance, que cette vache ne cesse de cligner des yeux avec des mouvements involontaires des globes oculaires (*Nystagmus*). Alors là, bien sûr, Alain exulte, il est formel, ce sera CONIUM MACULATUM, d'autant plus sûr de lui que sur la prise elle essaiera de se lever. Le hasard n'existe pas, le remède seul agit ! *dixit* Alain Boutonnet.

Recommandation : diluer les granules de 9 CH et donner tous les quarts d'heure une petite quantité, ce qu'on fera jusqu'au dimanche soir. Alors que je suis dans la grange, Véronique rentre dans l'étable au moment où Oklaoma se lève comme si rien ne s'était passé et s'étire de tout son long ! Elle ne rechutera jamais après être restée couchée du samedi 11 h au dimanche 21 h.

Socrate décrit les symptômes morbides de la grande ciguë après en avoir absorbé : une froideur glacée envahit le corps petit à petit en commençant par les pieds, remontant le long des jambes pour finir au cœur...

Ce que je retiens de ce cas : c'est le peu d'importance que j'avais accordé aux mouvements incessants des yeux, « d'une importance capitale » pour Alain.

Commentaires d'Alain sur le cas de la vache Oklaoma :

Répertorisation du cas : essayons d'abord de trouver un symptôme étiologique (recherche de la cause). Il paraît normal d'écrire : « paralysie après accouchement. » C'est une rubrique très courte qu'on trouve soit dans la section « Généralités » dans le *Répertoire* de Kent, soit dans la section « Paralysies des membres inférieurs ». Dans les 2 cas, il n'y a que 3 remèdes : CAUSTICUM, PHOSPHORUS et RHUS TOX pour une des rubriques, CAUSTICUM, RHUS TOX et PLUMBUM pour l'autre.

C'est une rubrique très courte, donc très éliminatrice. À remarquer également que la vache s'est relevée normalement après l'accouchement et que la paralysie n'est apparue qu'une douzaine d'heures après.

Deuxième symptôme sélectionné : paralysie des membres inférieurs avec extension aux membres supérieurs.

Véronique et François ont bien confirmé qu'il s'agissait d'une paralysie progressive ascendante : « C'est l'arrière-train qui s'est d'abord paralysé. »

Page 1327 du *Répertoire*, 6 remèdes dont ARSENICUM (2<sup>e</sup> degré), CONIUM (2<sup>e</sup> degré), AGARICUS (1<sup>er</sup> degré) <sup>6</sup>.

Troisième symptôme : Clignements des yeux.

Page 283, rubrique de 37 remèdes avec AGARICUS, CAUSTICUM et CONIUM.

Enfin, quatrième symptôme : *Nystagmus* (mouvements involontaires des yeux dans les globes oculaires).

AGARICUS est au 3<sup>e</sup> degré, ARSENICUM au 2<sup>e</sup> degré, KALI CARBONICUM au 1<sup>er</sup> degré.

Donc, dans cette répertorisation, AGARICUS arrive en tête et

est présent dans 3 rubriques sur 4. Puis CONIUM, KALI CARBONICUM et ARSENICUM émergent dans 2 rubriques sur 4. La lecture de la *Matière médicale* de Quiquandon nous permet de les départager. Tout d'abord, le symptôme *nystagmus* est donné comme appartenant à CONIUM au plus haut degré. Et surtout, Véronique et François ont remarqué d'emblée que la vache était couchée à sa place et qu'elle étirait toujours ses jambes comme si cette position la soulageait (étable avec vaches attachées et rigole à fumier).

« Ses jambes pendaient dans la rigole », confirme Véronique alors que François ne se souvient plus, ce qui souligne l'importance capitale de noter tous les signes et symptômes sur un cahier. Laisser pendre ses jambes hors du lit jusqu'aux genoux, voilà un *keynote*, c'est-à-dire un symptôme clef qui va permettre de trancher en faveur de CONIUM.

Cette modalité se retrouve dans le *Répertoire* page 1183 : « douleurs des membres inférieurs améliorées en laissant pendre les membres. » Trois remèdes seulement : BELLADONNA (1<sup>er</sup> degré), CONIUM (3<sup>e</sup> degré) et VERATRUM (1<sup>er</sup> degré). Ce cas nous montre que ce n'est pas forcément le remède qui sort en tête de la répertorisation qui est choisi et surtout que tout est affaire de nuance, de toucher subtil, et que le symptôme étiologique est important mais pas capital. Cette paralysie, en effet, remonte à plus loin, la vache s'épuisait peu à peu, et présentait le tableau d'un animal usé prématurément. La paralysie après l'accouchement, après le vêlage, c'est l'accident brutal. C'est l'animal qui ne se relève pas juste après l'accouchement. À la réflexion, ce symptôme aurait pu être laissé de côté mais dans le feu de l'action il était normal de l'envisager. Il faut se souvenir que dans la majorité des cas, le répertoire permet de sélectionner 4 ou 5 remèdes, puis, à l'aide de la matière médicale, on n'en choisit qu'un seul.

6. Voir chapitre 4, pages 133 et 134.

## Vincent et Annick : brebis de plein air, chiens de troupeau et chat de compagnie

### IGNATIA le chagrin profond

Le 18 août 2007 : Aujourd'hui, je sèvre mes agneaux. Nés au mois de mai, ceux-ci sont dehors, à l'herbe avec leur mère en permanence. Il est temps de les séparer car ils commencent à être gros et les mères sont fatiguées par 3 ou 4 mois d'allaitement. À cette époque, la pâture n'a plus la qualité de l'herbe de printemps. C'est toujours un cap difficile à passer : les agneaux changent de milieu, passent du plein air à la bergerie. Ils changent d'alimentation : foin, céréales et granulés (biologiques) à la place de l'herbe et du lait. Il y a surtout un gros stress affectif : la perte des repères, principalement la mère, le troupeau.

De plus, ces agneaux d'herbe sont forcément parasités. Chez moi, il s'agit surtout du ténia et des œstres. Le premier, très courant, est ingéré en même temps que l'herbe par l'intermédiaire d'un minuscule acarien (hôte intermédiaire). Il se loge dans l'intestin, affaiblit le jeune et affecte la digestion en provoquant, de manière secondaire, diarrhées et entérotoxémies\* qui peuvent entraîner la mort. Les œstres, quant à eux, sont pondus dans les naseaux et remontent dans les sinus. Ils provoquent jetage, éternuements et peuvent enflammer les yeux.

Avant le sevrage, les agneaux luttent en général bien contre leurs parasites. Je les y aide en leur distribuant dans la nourriture, par cures, un complexe homéopathique : SULFUR 5 CH, CALCAREA CARBONICA 5 CH, LYCOPODIUM ou CINA 5 CH.

Mais avec le stress du sevrage, leurs défenses sont affaiblies et surviennent les problèmes digestifs, respiratoires et oculaires.

Le dénominateur commun à tous ces problèmes différents, ce qui fragilise tout d'un coup ces agneaux, même si on les déparasite, c'est le stress affectif, la perte des repères principaux, la mère et le troupeau. Tout d'un coup, ils se retrouvent désemparés, ne savent plus

où aller, hésitent à manger ou alors se goinfrent, et, tous les jours, on en voit qui tombent carrément malades.

Il y a un remède qui est caractéristique de ce symptôme psychologique, c'est IGNATIA AMARA. Je dilue quelques granules dans 1 litre d'eau, dynamise la solution et la distribue à tout le lot d'agneaux dans le grain, 2 fois par jour, le jour du sevrage et pendant 4 ou 5 jours, ce qui diminue beaucoup les problèmes. Quelques cas apparaissent malgré tout, traités dans la partie suivante « cas en rafale au sevrage ». Dans ces cas, j'ai donné des remèdes spécifiques, selon les symptômes, mais souvent, c'est à nouveau IGNATIA qui nous a tirés d'affaire.

### Cas en rafale au sevrage

Le 21 août 2007. Agneau n° 127 : Triste, ne mange pas beaucoup, température normale (39,1°C), ventre creux, il se plante au-dessus de la chienne de protection du troupeau (cherche-t-il une maman ?) IIGNATIA 5 CH, 3 fois par jour, guérison en 1 jour.

Le 23 août. Agneau n° 19 : Température élevée (41,1°C), abattu, ne mange pas, un œil très enflé, larmoie abondamment. La soudaineté et la violence de la fièvre me pousse à donner simplement ACONIT 5 CH, 3 fois par jour. 2 jours plus tard il est guéri.

Le 23 août. Agneau n° 038 : A peu d'appétit, il n'a pas l'air bien mais pas grand-chose comme symptôme. Sa température est normale et il mouche légèrement. IGNATIA 5 CH 3 fois par jour. Au bout de 4-5 jours, il est complètement guéri.

Le 23 août encore ! Agneau n° 002 : 40,4 °C, abattu, jetage « comme du blanc d'œuf », corps froid, un peu de diarrhée. Ces 2 dernières observations me poussent vers CAMPHORA 5 CH 3 fois par jour. Guérison en 4-5 jours.

29 août. Agneau n° 103 : A 41,2 °C de fièvre, peu d'appétit, il se tient debout avec les yeux mi-clos, les oreilles en arrière. Il traverse la bergerie, se couche, se relève, recommence. Cette sorte d'agitation, la soudaineté et la forte fièvre semblent indiquer ACONIT 5 CH, 3 fois par jour. Le lendemain, il présente les mêmes symptômes, plus un œil gonflé. Je continue ACONIT. Au bout de 2 jours son comportement est redevenu normal. Son œil est toujours gonflé, mais sans larme. ACONIT, qui est un remède d'invasion, me semble dépassé. Je passe à APIS 5 CH, à cause de l'enflure sans larme. Deux jours après, il est guéri.

1<sup>er</sup> septembre. Agneau n° 172 : Ne mange pas le grain. Comme il a 40,2 °C de fièvre, je lui donne ACONIT 5 CH. Le lendemain, il mange mieux mais son œil est enflé avec larmes et conjonctivite. Influencé par le cas précédent, je lui donne aussi APIS 5 CH en alternance avec ACONIT. Puisque celui-ci a eu un effet sur le plan général, son effet n'est peut-être pas terminé. J'effectue un soin local sur l'œil avec un collyre homéopathique EUPHRASIA - CALENDULA en quelques DH. Au bout de 10 jours, il est enfin guéri. J'aurais peut-être mieux fait de donner EUPHRASIA par voie générale plutôt que APIS car le signe œil enflé avec conjonctivite douloureuse est assez typique d'EUPHRASIA.

4 septembre. L'agneau n° 065 : ne mange pas le concentré. Il n'a pas de fièvre, le reste de son comportement est normal. Je n'ai pas pensé à IGNATIA (le sevrage est passé de 15 jours) et comme souvent quand je ne sais pas trop quoi faire, j'essaie SULFUR 5 CH pendant 6 jours, 3 fois par jour. Ce remède permet d'éclairer le cas et de faire sortir des symptômes. Au bout de 6 jours, je remarque qu'il vient souvent à la porte chercher de l'air frais. C'est une caractéristique de LYCOPODIUM qui, par ailleurs, s'il a souvent un gros appétit, peut aussi en avoir très peu. Je lui donne en 5 CH, 3 fois par jour. Le lendemain, diarrhée pâteuse plus fièvre (40,5°) pendant 2 jours. L'aggravation peut être bon signe j'ai donc conservé le remède, mais au bout de 2 jours, retour à l'état antérieur. J'essaie à nouveau SUL-

FUR sans effet. Le 15 septembre, en désespoir de cause, je repense à IGNATIA, le donne durant quelques jours 3 fois par jour, au cours desquels l'appétit revient peu à peu. Il a pris du retard, il est faible et chétif, mais remange normalement et récupère petit à petit.

### Un cas PHOSPHORUS gentil et goulu

2 mai 2008. En mon absence la brebis n° R970, âgée de 3 ans, met bas 2 agneaux. Elle a une mammite à droite. Sa mamelle est un peu enflée, pas chaude ni froide, pas très tendue. Pas de lait du tout de ce côté-là. Elle présente une petite blessure. J'hésite entre CONIUM MACULATUM et TRAUMASÉDYL. Le premier, au cas où ce serait une mammite de tarissement qui se réveille, le deuxième à cause de la blessure. Comme celle-ci semble bénigne et pas inflammatoire, je donne plutôt CONIUM 5 CH.

3 mai. Ses agneaux : 80052 tête un tout petit peu la mère (qui ne veut pas). Il refuse le biberon et ronfle en respirant. 80053 ronfle aussi, bave et tête le biberon mais prend très peu. Je leur donne ANTIMONIUM TARTARICUM à cause du ronflement et du dégoût pour la boisson et les aliments.

La mère est agitée, mouche beaucoup (comme du blanc d'œuf). Cela me fait penser à NATRUM MURIATICUM, mais rien d'autre n'appelle ce remède. Elle refuse de faire téter, la mamelle est plus enflée et plus chaude. Je redonne CONIUM, faute d'une meilleure idée. Le soir, affamée, elle se jette sur l'eau, boit à grands traits, ne cesse de manger, donne des coups de pattes si un agneau essaie de téter. Malgré cela, elle est gentille et apprécie ma compagnie. Gentille et goulu : cela m'amène à donner PHOSPHORUS 5 CH.

4 mai. Pas de grand changement. Je prends sa température, elle est normale : 39,3 °C. La mamelle est un peu plus grosse, mais l'agitation et l'avidité un peu moindre. Je redonne PHOSPHORUS 3 fois/jour.

6 mai. Ses 2 agneaux sont morts, elle veut en adopter un autre, j'essaie un orphelin : 80030. Le jetage est liquide, elle a des chandelles au nez avec de la mousse. Je continue PHOSPHORUS. Le 8 mai, plus de jetage, l'état général est bon.

10 mai. Tout semble aller bien le matin, je cesse le traitement, mais le soir apparaît une forte diarrhée, comme de la bouse de vache. Je redonne PHOSPHORUS.

11 mai. La diarrhée est toujours présente. Ma brebis est toujours aussi vorace, ces deux signes me dirigent vers LYCOPODIUM. Le soir, la diarrhée a cessé.

12 mai. Diarrhée à nouveau. Alors, je passe à SULFUR qui finit bien le cas. Sur 2 ou 3 jours de traitement la diarrhée a disparu. SULFUR suit bien LYCOPODIUM mais pas l'inverse. Voir le tableau de correspondances des remèdes, dans le *Répertoire* de Kent ou la *Matière médicale* de Quiquandon.

### **Agnelage 2008 cas en rafale BRYONIA : Fièvre et aggravation par le mouvement**

Cette année il y a eu beaucoup de doubles, les mères n'étaient pas toujours assez en état. À la tonte, un mois avant le début des mises bas, ces brebis avaient une vilaine laine sèche qui se tond mal, signe de déminéralisation. Les bêtes qui avaient 2 fœtus à nourrir ont dû trop prélever sur leurs réserves corporelles. Pas mal de ces agneaux étaient faibles bien que pas trop chétifs.

6 mai. Agneau n° 80068 : bel agneau de 4 jours. Le matin, il présente une dyspnée très importante, tout l'abdomen est secoué quand il respire. Il a de la fièvre : 40,9 °C et reste toujours couché. Du fait de la forte fièvre, je lui donne BELLADONNA 5 CH. Le soir, la fièvre est encore montée : 41,8 °C. Son ventre est ballonné, pas tendu mais tout gros, épais. Je le trouve couché, en tas avec les autres agneaux :

il recherche la chaleur et la compagnie mais n'a pas d'appétit. Les deux premiers signes appellent PHOSPHORUS mais pas le troisième. À cause de son aversion pour le mouvement et la fièvre, je donne BRYONIA 5 CH. L'après-midi, la dyspnée est toujours forte mais, plus mobile, il se balade dans la bergerie. Je remarque qu'il a les ailes du nez qui battent. Le soir, cette observation et le fait que la température remonte me conduisent à donner LYCOPODIUM 5 CH en alternance avec BRYONIA, qui semble avoir eu un effet.

4 mai. L'agneau n° 80045 a 5 jours, son jumeau a les « pattes molles », lui se met à boiter du postérieur gauche. Je lui donne CALCAREA CARBONICA 5 CH 3 fois/jour car je mets ça sur le compte de la déminéralisation ainsi que les problèmes de son jumeau. Deux jours plus tard, il boite toujours mais respire fortement de l'abdomen (dyspnée) et a de la fièvre : 40,9 °C. Il est toujours debout, se déplace souvent. À cause de cette agitation et de la fièvre je lui donne ACONIT 5 CH en alternance avec BELLADONNA 5 CH toute la journée. Le soir il a 41,3 °C et est très abattu, alors, je change le remède : BRYONIA 5 CH. Le lendemain matin, la fièvre a baissé un peu : 40,8 °C. Il recherche la chaleur et la compagnie. Le soir, moins abattu, sa température est de 41 °C, donc je continue BRYONIA 5 CH. Le 8 mai, la fièvre est tombée, la dyspnée est encore forte ainsi que la boiterie. Le 10 mai, l'état général est bon, la dyspnée est faible mais persiste. Les jours suivants, l'amélioration se confirme. Toutefois, je le trouve souvent couché sur le flanc, les quatre pattes étendues. On dirait que les articulations sont douloureuses quand il se lève. Je le trouve mort le 18 mai.

6 mai. Les agneaux n° 80098 et n° 80099 sont jumeaux. Leur mère est déminéralisée (vilaine laine) et maigre. Ils sont abattus et restent souvent couchés. 80099 se tient debout avec peine. Je donne BRYONIA 5 CH aux deux, 3 fois/jour. Le lendemain 80099 bave un peu, ne tient pas debout, il a le ventre gros et flasque, sa température est de 39,1 °C. 80098 a une légère dyspnée, 39,5 °C<sup>7</sup> le soir. Le 8 mai, 80099

7. La température normale des ovins est de 39,5 °C.

va bien, 80098 a encore une respiration haletante. À partir du 10 mai, je passe à SULFUR pour finir le cas. L'amélioration se confirme pour les deux.

### **HEPAR SULFUR - SILICEA - ECHINACEA** **le bistouri des homéopathes**

Mai 2006 : la brebis n° 2144 (4 ans), boite fortement du postérieur droit, son pied est chaud et enflé au-dessus et entre les ongles. C'est ce que nous appelons un « gros pied » et que nous soignons avec plus ou moins de succès avec des antibiotiques. La brebis est rentrée et reçoit HEPAR SULFUR pendant 5 jours 3 fois par jour. Le panaris perce et du pus s'écoule. Je nettoie la plaie et donne SILICEA 1 semaine mais la boiterie persiste. Le pied recommence à enfler. Je donne ECHINACEA 2 jours. Ça perce à nouveau. SILICEA encore quelques jours et tout rentre dans l'ordre. Dorénavant, je soigne toujours les gros pieds ainsi que tous les abcès avec HEPAR SULFUR ou ECHINACEA et SILICEA. SILICEA permet d'éviter que l'abcès se referme et s'enkyste.

Quelques années auparavant, le jour de la tonte, Jean-Pierre souffre depuis plusieurs jours car un brin de laine s'est enfilé sous son ongle. Son doigt est enflé, rouge, chaud, très douloureux, ce qui le gêne beaucoup pour la tonte. Je me rappelle et lui répète les mots entendus en stage : « ECHINACEA, c'est le bistouri des homéopathe. » Il prend 3 granules d'ECHINACEA pendant un ou deux jours, l'inflammation mûrit et disparaît. Nous en parlons encore quand il vient tondre mes brebis.

### **Un exemple parmi d'autre de kerato conjonctivite**

27 janvier 2000. Agnelle 0602. Âgée d'environ 10 mois. La conjonctive (face intérieure de la paupière) est rouge vif, l'œil larmoie beaucoup et la cornée commence à s'opacifier. Je lave l'œil 2 fois / jour avec un collyre composé d'EUPHRASIA + CALENDULA. Arrêt du

traitement le 4 février. L'œil est guéri.

Maintenant, dans ces-cas là, je pratique un petit trou dans l'oreille du côté opposé de l'œil malade et y passe une petite mèche de laine. L'effet est identique.

Une fois, ça n'a pas marché : brebis n° 9491, automne 2005. La cornée est totalement opaque, la brebis est abattue, fiévreuse et ne mange pas normalement. Je me sens obligé de donner 3 fois par jour l'antibiotique après quoi, elle va bien mais son œil est perdu.

### **NUXVOMICA** **un coup de froid après la tonte**

27 mars 2001. La brebis 9346, de 2 ans. Le matin, 3 jours après la tonte, elle ne mange plus. Son corps est froid, elle tremble, mouche clair et abondamment, « ça goutte par terre ». Elle se tient à la porte de la bergerie dans un rayon de soleil. Le temps était doux ces derniers jours. Elle était en bergerie pour la semaine qui suit la tonte, mais la porte était ouverte, et dans la nuit, la température a baissé avec une petite gelée. J'hésite entre NUXVOMICA qui prend froid en se découvrant et ARSENICUM ALBUM (baisse de chaleur vitale, cherche la chaleur avec de l'air frais à la tête) ? J'opte pour le premier remède en 15 CH, seule dilution que j'ai sous la main. Le soir, elle ne tremble plus, mange, son corps est chaud (39,5 °C) et elle mouche un peu moins. Le lendemain, son appétit et son comportement sont redevenus normaux, elle mouche moins. J'espace alors les prises. Le 1<sup>er</sup> avril, tout va bien.

### **MERCURIUS - MEDORRHINUM** **une mort paisible**

Numa est une chienne Beauceronne âgée de 8 ans. À deux reprises dans l'année 2005, elle a cessé de manger pendant environ une semaine sans qu'on comprenne pourquoi. En décembre, nouvelle alerte. Amenée au vétérinaire, celui-ci suspecte une métrite et, vu son âge, nous décidons une hystérectomie. Durant l'opération, il

constate l'excellent état des ovaires et de l'utérus, mais son foie est énorme. Elle se réveille très difficilement suite à l'effort supplémentaire que l'élimination des anesthésiants fait supporter à son foie malade. Le vétérinaire prescrit des antibiotiques. La chienne semble se remettre et mange à nouveau mais deux semaines plus tard, l'appétit diminue à nouveau et apparaît une diarrhée rougeâtre complètement liquide. Sa température descend à 37,6 °C. La chienne, d'habitude très dynamique, ne veut que rester couchée à la maison. Je fais alors appel à Alain Boutonnet qui prescrit KALIUM CARBONICUM en spécifiant qu'on doit avoir un effet avant le soir. Le soir, rien de nouveau. Nous essayons SULFUR « pour éclaircir le cas ». Le lendemain, mardi, pas de changement, Alain demande des analyses. En attendant, on essaye SEPIA. Les résultats confirment les craintes d'Alain : il y a attaque des reins.

Si ça ne va pas mieux, le lendemain nous déciderons de redonner des antibiotiques, mais le pronostic est très réservé. Jeudi, la chienne va beaucoup mieux, elle sort, marche un peu; elle est plus vive, et si elle a toujours la diarrhée, elle contrôle son sphincter, alors qu'avant il y avait souvent des lâchers de diarrhée incontrôlés. Sa température est remontée à 38,3 °C, elle mange un peu de riz blanc. Alain Boutonnet me dit avoir hésité entre GRAPHITES et MERCURIUS et choisi plutôt MERCURIUS à cause du problème rénal qui lui semble le plus sérieux (GRAPHITES colle mieux à l'aspect hépatentérite). Finalement, en fonction des nouveaux symptômes, MEDHORRINUM et MERCURIUS SOLUBILIS sont prescrits l'un à la suite de l'autre. Vendredi et samedi, rien de nouveau, toujours beaucoup de diarrhée et d'abattement mais la chienne mange un peu, boit et sa température reste aux alentours de 38,3 °C. Dimanche et lundi : les choses se dégradent de nouveau. La chienne est d'une maigreur impressionnante, sa diarrhée pue de plus en plus, elle se refroidit, a du mal à tenir debout, mais ne semble pas trop souffrir. Elle meurt lundi soir vers 21 h.

## CUPRUM une rémission dans l'épilepsie

Pop's, chien de berger, à l'entrée de l'hiver 2006-2007 approche les 8 ans. C'est avec son aide que je fais tout mon travail de berger. Un matin, j'installe une clôture mobile le long d'une vigne, Pop's m'accompagne, à quelques mètres de moi, flairant les odeurs de la nuit le long des rangées de ceps. D'un coup, je me retourne, mon chien est tombé sur le flanc. J'accours ; il est méconnaissable : les yeux fixes, en partie réversés, le corps tendu, ses pattes fouettent l'air, sa mâchoire est raide. Je n'en ai jamais vu, mais tout de suite, je reconnais la description qu'on m'a faite de la grande crise d'épilepsie. Cela dure peut-être 1 ou 2 minutes puis le chien redevient normal quoique bien éprouvé. Une semaine plus tard, près de la bergerie, encore un matin à nouveau Pop's tombe, perd connaissance encore 1 ou 2 minutes. J'ai un ami dont la chienne est épileptique. Pour espacer les crises, elle est sous Gardenal en permanence ; elle a pris du poids et tout semble lourd et ralenti chez elle ; plus rien à voir avec la frisée qu'elle était avant, à exécuter 40 ordres à la minute. Je vois déjà mon chien à la retraite anticipée et appelle Alain Boutonnet. Nous décidons de donner CUPRUM selon un protocole un peu spécial: une prise par semaine de quelques granules seulement en augmentant les dilutions : 1<sup>re</sup> semaine : 9 CH, 2<sup>e</sup> semaine : 15 CH, 3<sup>e</sup> semaine : 30 CH. Continuer à donner CUPRUM 30 CH 2 fois / an environ. En 2007, Pop's n'a plus fait de crise. Je considère un peu la chose comme réglée. Je ne sais plus si j'ai renouvelé le traitement.

Début août 2008, un jour de grosse chaleur, je trouve Pop's à nouveau en pleine crise, couché sur le flanc, haletant à toute vitesse. J'essaie de le rafraîchir avec de l'eau, la crise s'achève. Il reste sous le choc plus longtemps que les premières fois. Je lui donne CUPRUM 9 CH quelques jours. Pendant mon absence, ma remplaçante le trouve exceptionnellement joyeux et en forme. Alain Boutonnet me conseille CUPRUM 15 CH toutes les trois semaines.

Le 24 septembre, nouvelle crise très longue, plus d'une heure. Deux

heures après, il est couché, incapable de se tenir debout. Je le porte dans sa niche, lui donne sa gamelle du soir. Il se relève alors, avale ses croquettes et me suit alors que je distribue à tous mes chiens et plonge sa tête dans leurs gamelles provoquant leur surprise et indignation. Il semble très en forme, bondit joyeusement, se jette sur tout ce que je laisse tomber, chiffon ou autre pour les dévorer comme un chiot.

Sur ces signes curieux, Alain Boutonnet trouve dans le répertoire une petite rubrique : « Appétit boulimique après la crise. » Un seul remède : CALCAREA CARBONICA. Nous lui donnons selon un protocole similaire à CUPRUM : en 9 CH, le 27 septembre ; en 15 CH, le 4 octobre et en 30 CH, le 4 novembre.

Le 22 novembre, nous devons partir toute la journée. Lorsque je vais ouvrir la niche de Pop's, il est en pleine crise. J'essaie de l'installer au mieux, lui donne quelques granules de CALCAREA CARBONICA 30 CH, écrasés, dans la bouche et m'en vais, la mort dans l'âme. Le soir, au retour il est toujours en crise. Épuisé. Il mourra une heure plus tard.

### **Pilou : une lourde hérédité**

Les vacances, août 2007. Une route de Dordogne, au milieu des bois. Soudain débouche devant la voiture une petite boule rousse qui traverse ventre à terre. Je pile. Les enfants sautent dans les buissons et en sortent un chaton tigré roux, à peine plus gros que le poing, tout maigre, âgé d'un mois et demi au plus. Personne aux alentours, ni chats, ni humains, nos recherches restent vaines, nous l'embarquons. Pilou vient de rentrer dans notre vie.

Dès le début, il ne manifeste aucune agressivité, se laisse caresser. Deux jours plus tard, il ronronne et dort sur notre lit, cherche le contact, lape son lait maternisé, fait ses besoins dans une caisse et semble heureux de sa situation. Il joue beaucoup, ne manifeste aucune méfiance des humains ni des autres animaux. Très vite il arrive à se faire accepter des 3 autres chats de la maison, qui sont

désarmés par son envie de contact inlassable et de jeu. Même le plus vieux matou, solitaire et exclusif va déclarer forfait et finir par l'accepter lorsqu'il se couche près de lui en ronronnant. Par rapport aux chiens même chose. Pilou peut rester assis au milieu de deux ou trois chiens sans bouger ni craindre quoi que ce soit.

Premiers symptômes :

Septembre 2007. Il a environ 3 mois, il est bourré de puces, mais trop jeune pour lui mettre un antiparasitaire chimique. Essai avec du Neemex, produit naturel à base d'huile de neem et d'huiles essentielles. On lui en passe sur le corps entier. Il le supporte mal, reste groggy, vacille sur ses pattes tout l'après-midi.

Il gardera ses puces jusqu'à l'âge de six mois et se grattera beaucoup. On commence à lui mettre du Frontline (antiparasitaire chimique).

Février 2008. Castration. Le vétérinaire le trouve en forme mis à part un peu de cheytelliose, petits acariens dans les plis des oreilles et des griffes. Antiparasitaire chimique spécifique : Strongold.

Mars 2008. Il se gratte et a des blessures à la tête et aux oreilles. Nous l'aménonons à un autre vétérinaire, qui, hésitant entre allergie aux puces et une forme de gale, lui donne du Frontline puis de l'Ivomec. Pas plus de résultat avec l'un qu'avec l'autre.

Mai 2008. Retour chez le premier vétérinaire, qui l'examine ne lui trouve aucun parasite et procède à une analyse sanguine. Le résultat laisse apparaître un déficit immunitaire. Traitement : 5 semaines de Cortisone par voie générale. Le grattage s'arrête quelques temps puis reprend dans l'été. De guerre lasse on bricole : un petit coup d'antiparasite (Frontline) par-ci, des applications de pommade à la cortisone sur les plaies par-là.

Décembre 2008. Frontline à nouveau, suivi d'une cure d'un complément alimentaire (Felitonic de la Scop Biodalg).

Janvier 2009. Ce n'est pas mieux. Frontline à nouveau. On essaie un changement de régime alimentaire. On supprime les croquettes et on lui donne du bœuf haché cru et du riz blanc. Au bout de dix jours, léger mieux, les croûtes sèchent sur la tête, sous le cou et aux articulations des pattes antérieures. Amélioration de courte durée. Vers la mi-février, il se gratte de nouveau, miaule de douleur, arrache ses croûtes et ça saigne. Pilou a un drôle de comportement pour boire : il boit au robinet, aime voir l'eau qui coule. On l'a trouvé dans la mare en train de jouer avec l'eau. Parfois il lape l'eau dans la gamelle des chiens avec une patte qui trempe dans l'eau.. Quand il lape l'eau au robinet, ça prend très, très longtemps. Cela nous amène à lui donner ARSENICUM ALBUM en 1 000 K, 2 fois par jour pendant 5 jours.

25 février 2009. Annick est de retour après 5 jours d'absence, elle est frappée par l'aggravation des symptômes : entre les doigts, il a soit des croûtes, soit plus de poils et ça saigne. Il se mordille sans arrêt. Dans les oreilles : nouvelles plaies rouges avec croûtes. À l'articulation patte-épaule, plus de poils, la peau est rouge vif avec de petits boutons rouges, il se mord au sang. Sous le ventre, une plaque qui était sans poils sur un ou deux centimètre mais saine, est à présent couverte de boutons et plaies rouge vif sur 4 ou 5 centimètres.

28 février 2009. Frontline. Le grattage se calme un peu.

5 mars 2009. On l'amène voir un troisième vétérinaire spécialisé en dermatologie. Entre-temps, la plaie sous le ventre s'est encore aggravée : la peau est un peu cartonneuse avec des vésicules et des pustules suintantes (diamètre de 3 mm à 10 mm) qui ressemblent à des ventouses de poulpe (cratère). Il se lèche sans cesse et se mordille. Ce vétérinaire est catégorique, c'est une « éosinophiliogranulodermite du chat allergique ». Ça peut être à l'origine une leucose féline (Sida du chat) transmise par sa mère, vu ses origines obscures. Pour l'instant le traitement est seulement antibiotique mais il y a peu d'espoir, par la suite on peut tenter un traitement hormonal sans certitude de résultat.

Après 10 jours d'antibiotique (fin du traitement) : amélioration sur la tête, les oreilles et le menton, les croûtes sèchent et il ne se gratte plus. Par contre, les grosses plaques du ventre et des pattes (articulations) sont en progression (diamètre d'environ 6 cm). On met du Neomex dessus, mais il se lèche quand même.

Fin mars. Je montre Pilou à Alain Boutonnet, il est impressionné par les lésions. On essaie en vain PHOSPHORUS 5 CH, qu'on avait déjà donné au début des troubles, car il présente deux caractéristiques très fortes du remède : l'extrême sociabilité et l'appétit. C'est d'ordinaire un chasseur redoutable qui dévore des rats entiers, de la tête à la queue, mais depuis ces problèmes, il ne chasse plus, à des « petits yeux » (la troisième paupière ne s'ouvre pas complètement), devient un peu craintif. Sur une intuition qu'il décrira mieux que moi, Alain prescrit MEDORRHINUM en 10 000 K. Ce remède est difficile à trouver, il m'en donne 2 granules que nous administrons à Pilou, le jour même. 10 jours plus tard, Pilou ne se gratte plus, il n'y a plus de pustules sous le ventre, les poils repoussent. C'est stupéfiant. Pendant quatre mois, plus aucun symptôme.

Octobre 2009. Depuis avril, Pilou va bien, ne se gratte plus et les poils ont repoussé partout. Toutefois, les symptômes réapparaissent peu à peu : grattage, plaies sur la tête. Nous redonnons MEDORRHINUM en 10 000 K sans résultat. Alain est ennuyé, il pense que lorsque le remède a été trouvé de manière peu méthodique mais plutôt intuitive, il est difficile de reprendre le cas de manière à trouver le *similimum*. Il s'en tient donc à MEDORRHINUM en 50 000 K cette fois-ci. Nous le donnons 2 fois en novembre. Au début (1<sup>re</sup> semaine) rien ne se passe. Puis peu à peu, tout doucement, le grattage se calme, les croûtes disparaissent, les poils repoussent, il faut attendre le mois de janvier pour que tout rentre vraiment dans l'ordre. Définitivement ?

Commentaire d'Alain :

Pourquoi ce remède MEDORRHINUM pour Pilou ?

MEDORRHINUM est un nosode : « Les nosodes sont des préparations homéopathiques obtenues à partir de cultures microbiennes, de virus, de sécrétions ou d'excrétions pathologiques. » (O. A. Jullian, *Biothérapies et nosodes.*)

La teinture mère\* de MEDORRHINUM est obtenue à partir des sécrétions urétrales purulentes, prélevées sur un malade humain atteint de blennorragie, avant tout traitement aux antibiotiques ou aux sulfamides.

« Les maladies héréditaires de l'enfant constituent l'un des nombreux champ d'action de MEDORRHINUM. » (*Matière médicale homéopathique* de Kent : étude de MEDORRHINUM).

Quand je vois Pilou pour la première fois à l'occasion d'un stage au CFPPA de Die je suis, comme le dit Vincent, très impressionné par les lésions.

Mon raisonnement est le suivant : Pilou est né avec un bagage pathologique très lourd, il a reçu également des traitements chimiques puissants, non dénués d'effets secondaires (antibiotiques, antiparasitaires, cortisone ; son intoxication, sa maladie chronique est d'origine « exogène » (de l'extérieur) et endogène (de l'intérieur).

Dans ces cas d'intoxication lourde accompagnés de symptômes articulaires ou cutanés MEDORRHINUM est un remède fiable, de très grande valeur chez toutes les espèces animales à condition de le donner en haute dilution korsakovienne.

Pilou a reçu MEDORRHINUM 50 000 K à nouveau en mars 2010 et depuis il mène une vie normale de chat, il dévore plusieurs rats par semaine et ne se gratte plus (appétit insatiable, symptôme majeur de MEDORRHINUM bien qu'il ne soit pas mentionné dans le répertoire).

MEDORRHINUM est-il son remède unique pour la vie ? Est-il guéri définitivement ? Ces questions sont ouvertes, il n'y a pas

de réponse théorique, l'évolution de son état fidèlement décrit et retransmis par ses propriétaires attentifs permettra de nous éclairer sur ce sujet passionnant.

### Cornillon a des visions Un cas de troubles comportementaux, folie ou intoxication ?

Cornillon, c'était une brebis Manex (ou Manech), volontaire, costaud, solide, toujours devant lors de déplacements, celle que suivent les autres. Un chef en quelque sorte. Et puis, un jour, sans qu'aucun événement extérieur et traumatisant ne se produise, son comportement change jusqu'à poser problème : pendant la garde à l'extérieur, au pâturage, elle est inquiète, s'écarte des autres, se poste comme en surveillance de quelque chose (alors que tout est calme), en oublie de manger. Elle est agitée au point de faire des va-et-vient incompréhensibles fixant quelque chose à quelque distance que je ne vois pas, puis revenant et recommençant le manège tout l'après-midi. Cela s'aggrave et quelques jours plus tard, son comportement devient franchement bizarre. Lors des déplacements du troupeau elle reste en arrière, se retourne fréquemment comme si un danger venait par derrière, puis revient en courant vers le troupeau, recommence en s'éloignant encore plus sur le chemin avec des postures de peur et de défense. J'ai du mal à la ramener avec le chien, elle ne retrouve pas son calme comme si elle voyait quelque chose qui la menaçait toujours en arrière, assez loin. Elle reste agitée. Je pense ne plus l'emmener de peur de ne pas la contrôler ni la ramener. Je pense à BELLADONNA (agitation), puis je me rappelle que d'autres poisons peuvent provoquer des hallucinations violentes (type la jusquiame noire ou d'autres plantes vénéneuses). Je fais l'hypothèse qu'elle hallucine un danger, avec son agitation, son changement de caractère. Je me rappelle vaguement qu'en étudiant les remèdes, j'étais tombé sur STRAMONIUM. BELLADONNA et HYOSCIAMUS qui ont des symptômes de démences et d'hallucinations et sont proches dans le Kent. HYOS-

CIAMUS est prostré, donc j'élimine. STRAMONIUM, quant à lui a deux phases que je pourrais appliquer exactement à Cornillon par analogie à l'humain : « Se hâte et se presse tant qu'elle peut lorsqu'elle doit changer de place » et dans le type d'hallucination « peur comme si un chien l'attaquait » : dans la matière médicale de Kent. Je lui donne STRAMONIUM en dose 15 CH, deux fois en quelques jours. Peu de temps après (8 jours peut-être), elle a réintégré normalement le troupeau et ce comportement ne s'est plus reproduit.

### Victor en alpage : des vaches d'Hérens, des résultats rapides

#### BELLADONNA

Junon est une vieille vache de 11ans atteinte d'un panaris à l'avant gauche. Très vite je relève les 3 principaux signes de BELLADONNA :

- douleur violente,
- chaleur intense,
- rapidité d'apparition.

Le pied est enflé et la transpiration abondante. Je donne BELLADONNA 5 CH 3 fois pendant la traite et 3 ou 4 fois au champ. Le soir en rentrant le troupeau, elle est en tête, elle prend les devants. La veille elle était à la traîne, elle ne posait plus le pied.

#### ARNICA

Farouk est une vache fière et indifférente, elle a 9 ans. Un matin à la traite on la trouve avec une mamelle gonflée et couverte d'ecchymoses. Dehors elle se tient seule à l'écart ; le moindre effleurement la fait réagir. Répertorisation :

- fièvre,
- aversion pour la compagnie,
- aversion à être touchée,
- traumatisme de la mamelle.

ARNICA a réglé le problème en quelques jours.

#### APIS avec une grande soif

Derborence est une vache primipare de 3 ans. À sa première lactation elle présente un œdème à la jambe gauche arrière : à la palpation, on perçoit une présence de liquide sous la peau, et quand on appuie, l'empreinte du poing reste sur la jambe : signe du godet. Elle boit énormément et je constate que l'œdème s'étend sur le bas de la jambe et prend l'ensemble du quartier gauche qui s'enflamme. Sur l'ensemble de ces signes, je donne APIS 5 CH en prises régulières pendant 3 jours jusqu'à amélioration : au bout de 5 jours, tout a disparu et le quartier gauche a désenflé.

#### Commentaire d'Alain :

**On remarque ici la dualité d'APIS, le malade APIS n'a pas soif dans la majorité des cas, et pourtant, on note que dans quelques cas, au contraire, le malade APIS aura une soif intense.**

#### RATHANIA à « petit » remède, grand effet

Tigresse est une vache d'Hérens, imposante, très forte laitière de 8 ans. Elle a des fissures très douloureuses aux 4 trayons et aux abords de l'anus, elle est impossible à traire et la douleur l'empêche de rester couchée. Quelques jours de traitement avec GRAPHITES (animal mou, gras, pléthorique) n'y font rien. Son propriétaire me fait remarquer que ça dure depuis l'automne. Je remarque de mon côté que la douleur persiste avec violence après les besoins. Elle est également aggravée quand j'applique un tissu mouillé d'eau froide et améliorée immédiatement avec un tissu mouillé d'eau très chaude, pour la nettoyer.

Répertorisation :

- poitrine, thorax : crevasses des mamelons,
- rectum : douleur brûlante après la selle, douleur en étant assis.

Sur ces signes, RATANHIA ressort au plus haut degré, associé à la pommade CASTOR EQUI. Tigresse se laisse traire quelques jours plus tard sans bouger, mais l'amélioration des crevasses est très lente.

NITRIC ACIDUM aurait pu être prescrit sur ce même tableau de symptômes : après comparaison dans la matière médicale, RATANHIA m'a paru plus indiqué, sur une modalité qui lui est propre : « l'aggravation à la chaleur avec une amélioration par l'application d'eau très chaude », « amélioration au grand air et par les bains frais » (Tigresse restait au milieu du ruisseau quand le troupeau traversait).

J'ai donc arrêté mon choix sur des modalités réactionnelles très spécifiques à un remède, non répertoriées mais consultées dans la matière médicale.

### **Jean-Louis et Danielle : des brebis et des hommes « Colchiques fleurissent dans les prés, c'est la fin de l'été »**

#### **COLCHICUM un remède d'automne**

Une année à fruits... À la fin d'une belle journée d'automne je rentre les brebis qui étaient dans un pré clôturé. Elles avancent lentement comme avec difficulté, elles ont des ventres énormes, elles ont l'air hébétées. À la bergerie elles ne ruminent pas ; elles se sont gavées de poires.

Le lendemain je décide d'aller les garder par les herbes sèches de la colline pour les faire marcher et éviter une alimentation trop riche, hélas elles se jettent sur les glands de quelques chênes présents sur le parcours. Le jour suivant je note une aggravation de leur état.

Certaines présentent du ballonnement, des diarrhées brunes foncées, pas de rumination, pas de mouvement perceptible du rumen. J'observe 3 signes :

- troubles à l'automne,

- ballonnement,  
- immobilité.

Ces 3 signes me conduisent à donner COLCHICUM 7 CH à quelques brebis malades.

Le lendemain, quelques brebis présentent de la boiterie : le bas des pattes arrières est enflé.

La relecture de la matière médicale indique que COLCHICUM présente un gonflement douloureux des articulations et des extrémités œdémateuses. Je décide de donner COLCHICUM à tout le troupeau par l'eau d'abreuvement (quelques granules dans une bouteille, dynamisation, puis répartition dans des bacs.) Dans les jours suivants, les troubles disparaissent, l'ensemble des brebis est guéri.

#### **Un cas SULFUR la brebis n° 7003 âgée de 6 ans**

C'est une grosse Lacaune peu lainée (avec de la laine seulement sur le dos), lymphatique, familière, qui cherche le contact. Elle présente depuis deux ans des croûtes aux extrémités des pattes (face interne), plus étendues aux arrières. Autour des croûtes, la peau s'écaille en petits copeaux comme du son. Cette année cet état s'aggrave et devient sanguinolent.

Fin de printemps 2003 début de l'été. La brebis est retirée de la traite (elle est tarie) : amaigrissement, la brebis présente un jetage abondant avec des filets de sang aux orifices du nez ; elle éternue souvent comme pour se dégager (présence probable de larves d'œstres).

Mi-juillet. Traitement avec un mélange d'huiles essentielles contre les œstres (*eucalyptus globulus*, *pinus sylvestris*, *origanum vulgare*, *melaleuca alternifolia*) de la brebis et du lot auquel elle appartient. La brebis a de fortes réactions : cela semble irritant, douloureux, les éternuements sont violents.

Dans les semaines suivantes (fin juillet-août). Aggravation. L'appétit diminue fortement, amaigrissement important. La brebis est efflanquée, elle a du mal à suivre le troupeau, mais elle ne veut

pas rester seule à la bergerie. Dehors elle mange peu et s'arrête souvent comme épuisée, elle se traîne. Elle semble craindre le soleil de l'été et cherche à s'en protéger.

Les écoulements du nez sont abondants et clairs des deux côtés. En passant la main sous la mâchoire inférieure on la retire mouillée. La respiration est bruyante et si bruyante qu'il me suffit de l'écouter respirer pour savoir qu'elle suit bien le troupeau. Le sifflement est nasal, souvent avec la bouche ouverte et un mouvement des flancs. Elle émet un bruit en deux temps. Il y a extension des croûtes vers le haut des pattes qui sont sanguinolentes (sang clair). J'observe des croûtes aux orifices nasaux en plaques avec irritation : la brebis se gratte le nez sur le bord des mangeoires.

Elle semble présenter des signes cliniques du cancer des sinus.

Traitement :

Désir de compagnie - brebis familière - besoin d'être dehors.

Ces signes semblent appeler PULSATILLA 5 CH : aucun effet constaté les jours suivants.

J'essaie alors SULFUR 7 CH, quelques granules matin et soir plusieurs jours de suite (remède de terrain très fréquent chez les ovins).

Les signes de peau et la crainte du soleil orientent vers ce remède.

L'effet est spectaculaire : en quelques jours, l'appétit revient ainsi que le tonus. La brebis prend des forces, s'intègre dans le troupeau. Elle ne traîne plus derrière. Au fil des semaines l'amélioration continue, la respiration redevient progressivement normale, sans bruit ; les écoulements cessent.

Fin septembre : seules les croûtes restent, les autres signes ont totalement disparus. Kent cite dans sa matière médicale : « PSORINUM est très proche de SULFUR. » L'irritation et la démangeaison sont des signes de PSORINUM.

J'essaie PSORINUM 12 CH : les croûtes régressent, elles sèchent (plus de sang) puis disparaissent. Les poils repoussent. La brebis reprend son état corporel normal, elle semble guérie.

Le 25 octobre. La brebis est réformée. A l'autopsie, l'arbre respiratoire semble normal. À l'ouverture de la tête, on note une absence

de larves d'œstres, les sinus sont normaux, il n'y a pas de trace d'abcès ni de tumeur, seule une trace de pus grande comme un petit ongle est visible dans le fond des sinus.

Cette guérison à présenté deux aspects généraux importants : il y a eu une régression et la disparition des signes de la maladie se sont faits dans un ordre inverse de celui de leur apparition. La guérison s'est opérée de l'intérieur vers l'extérieur : reprise de tonus, puis retour de l'appétit, puis arrêt des signes respiratoires et enfin disparition des signes concernant la peau conformément à la loi de Hering.

### Cas CAUSTICUM une paralysie qui s'installe progressivement

La brebis a fait trois agneaux début mars 2009. La mère est costaud, très bonne laitière. Elle élève ses trois agneaux. On les complémente en les faisant téter à des brebis mères de simple. Vers la troisième semaine, un des trois agneaux (n° 5026) présente des difficultés à se lever et à se déplacer. Il se paralyse principalement au niveau du train arrière. CAUSTICUM semble indiqué. Administré en 5 CH, l'amélioration est progressive vers la guérison en une dizaine de jours ; pas de séquelle ni de récurrence notamment au sevrage à six semaines. Ses deux sœurs n'ont pas présenté ces symptômes. Chaque année, l'utilisation de ce remède sur quelques agneaux présentant ces signes est fidèle.

#### Commentaire d'Alain :

**CAUSTICUM n'est pas le seul remède de début de paralysie. Le remède très proche est un remède végétal : COCCULUS (coque du Levant). Certains éleveurs utilisent COCCULUS dès les premiers signes de raideur du train arrière des agneaux avec tendance à la paralysie. Jean-Louis et Danielle savent « par expérience » que CAUSTICUM est actif dans la bergerie : ils peuvent aller droit au remède parce que depuis des années ils ont acquis le capital expérience. Si au bout de 2**

ou 3 jours l'amélioration ne se produit pas, il est temps alors de rechercher un autre remède.

TABLEAU COMPARATIF	CAUSTICUM	COCCULUS
Faiblesse paralytique des membres	+++	+++
Avec membres enflés	+++	0
D'installation graduelle après pluie ou vent froid et sec	+++	0
Après maladie infectieuse, diarrhée, ecthyma, etc.	0	+++

### **RUTA GRAVEOLENS** remède de l'entorse

Antenaise (jeune brebis agnelant pour la première fois), mars 2009  
La brebis boite. L'extrémité de la patte arrière droite est très enflée et chaude ; l'apparition de cet état est brutal. À l'examen des onglons, après grattage, on ne constate pas de corps étranger (épine). Je pense qu'elle s'est blessée en se coinçant la patte entre deux claies, ce qui a provoqué un étirement probable des tendons des muscles et des ligaments des articulations. Cela oriente le choix du remède vers RUTA GRAVEOLENS. Il est administré en 7 CH. En complément, de l'argile est appliquée pour décongestionner le pied. L'amélioration constatée est progressive et la guérison s'est faite en une semaine environ.

Mon expérience m'a appris que RUTA est un remède qui agit lentement, il faut donc le donner pendant une semaine environ et ne pas se décourager. Son action a une sphère moins large que les poly-

chrestes, mais constitue avec ARNICA et SYMPHYTUM un trio majeur pour les traumatismes osseux.

### **Une paralysie du voile du palais soignée par LACHESIS**

La brebis n° 5008 a agnelé début mars 2008 de deux agneaux dont un rachitique qui ne survivra pas. La brebis est mise en traite en avril. Elle maigrit et sa production de lait diminue de jour en jour. On la retire de la traite. Elle continue de maigrir et présente des écoulements épais, jaunâtre au nez. Fin mai, au moment de la tonte, j'hésite à la faire tondre car je pense qu'elle ne survivra pas longtemps. Mais, sait-on jamais ? Je la présente au tondeur qui éprouve de grandes difficultés à faire son travail : la laine est feutrée, elle colle aux peignes et les mèches sont courtes. La tonte semble avoir ouvert l'appétit de la brebis ; elle semble plus tonique et active à la pâture. Un nouveau signe apparaît : elle ne peut pas avaler l'herbe qu'elle tient dans la bouche un peu à la manière d'un chien qui saisit un os entre ses 2 mâchoires. En ouvrant la bouche, je n'observe rien de particulier, ni abcès, ni plaies. Je pense à une paralysie au niveau du voile du palais ou du pharynx et cela appelle immédiatement un remède qui est un venin de serpent : LACHESIS. Il est donné en 9 CH plusieurs fois de suite.

L'effet est très rapide : le signe d'impossibilité de déglutition disparaît puis l'état général de la brebis s'améliore de jour en jour; cela tout en ayant retrouvé un tonus exceptionnel. Désormais, elle est en tête du troupeau sur les chemins ; les écoulements du nez disparaissent progressivement, elle reprend un état corporel normal. La laine repousse de façon uniforme et de bonne longueur. Cette brebis devait être réformée à la fin de l'été, compte tenu de sa maladie. Je la trouve suffisamment rétablie pour la garder une année de plus au moins. Elle prendra le bélier en octobre 2008 et agnellera fin février 2009 : un gros agneau qu'elle élèvera normalement.

## Cas BRYONIA

Antenaïse 8051, février 2009. Le troupeau est en bergerie.

La brebis respire en battant des flancs ; cela s'aggrave depuis quelques jours. Elle cherche l'air (elle se tient à proximité de la fenêtre ou de la porte) ; elle respire la bouche ouverte. Ce qui frappe, c'est le maintien du comportement alimentaire et de l'appétit en particulier malgré la gravité des signes respiratoires. PHOSPHORUS est donné sans résultat ; la bouche est assez sèche. BRYONIA est alors essayé. L'amélioration est progressive : atténuation du battement des flancs dès le lendemain. BRYONIA est donnée 2 fois par jour, 2 jours de suite puis espacement des prises. L'amélioration vers la guérison est constante sans séquelle ni récurrence : après la mise à l'herbe en avril, elle a pris la pluie sans conséquence.

## Cas MAGNESIA CARBONICA

Agneaux âgés de 8 jours.

Ils présentent des selles jaune orangé à brun clair, presque en diarrhée, collantes à la queue et autour de l'anus. Certains agneaux présentent un léger ballonnement et une odeur forte de lait aigre. Cela oriente vers MAGNESIA CARBONICA. Une ou deux prises de MAGNESIA CARBONICA en 7 CH puis des comprimés de sels de MAGNESIA CARBONICA en 6 DH. La guérison est là pour la majeure partie des agneaux.

Certains agneaux présentent une aggravation de l'état décrit précédemment : ballonnement, refus de téter, haleine froide, muqueuses des yeux rouge pourpre. Cela indique CARBO VEGETABILIS. Quelques granules en 7 ou 9 CH permettent de rétablir leur état normal au niveau de la tétée. MAGNESIA CARBONICA en 6 DH consolide la guérison. Les DH sont intéressantes dans les cas aigus et ont une action rapide.

## Un cas CANTHARIS

Un agneau de la brebis n° 5008.

Cet agneau mâle présentait à la naissance un cordon ombilical de gros diamètre, plein de sang comme coagulé. Une quinzaine de jours plus tard, on constate un matin que sa mère n'est pas tétée. L'agneau est blotti dans un coin de la bergerie le long d'une claie, couché, immobile. Il semble fébrile. Nous constatons à la palpation un volumineux abcès interne, de la taille d'un œuf de poule, sous le départ du cordon. ECHINACEA, remède des états infectieux avec suppuration, peut être indiqué. Nous lui donnons quelques granules en l'absence d'observations suffisantes pour pouvoir répertorier. Aucun effet : l'état de l'agneau s'aggrave. Par moments, debout, il est saisi de tremblements et de secousses de tout son corps, comme s'il avait des difficultés pour uriner. Absence d'écoulement d'urine. L'abcès interne n'a pas régressé. L'urètre est gonflé, saillant et dur. L'infection semble avoir gagné l'appareil urinaire. Nous nous souvenons alors d'un remède qui a une action prépondérante sur la sphère génito-urinaire : CANTHARIS. La lecture de la matière médicale semble confirmer la validité de ce choix : « Avant, pendant et après la miction, douleurs brûlantes et tranchantes (de rasoir) dans l'urètre » (*Matière médicale Duprat*). Nous lui donnons CANTHARIS 5 CH, quelques granules matin et soir. Dès le lendemain des premières prises, l'état infectieux régresse. Les tremblements et les secousses du corps disparaissent. L'agneau tête à nouveau sa mère (son pis est dégonflé). L'urètre est désenflé. L'abcès amorce une régression. Le moignon sec du cordon tombe et laisse apparaître un écoulement de pus verdâtre assez liquide. 48 heures environ après la première prise de CANTHARIS, nous arrêtons de donner ce remède. L'agneau entre dans un nouvel état : après avoir surmonté la crise infectieuse, il faut lui donner un remède qui draine et tarit les suppurations. Nous hésitons entre HEPAR SULFUR et SILICEA. SILICEA semble plus approprié comme remède de fond. Nous lui donnons SILICEA 5 CH pendant une semaine environ. L'abcès interne continue de fondre jusqu'à disparition. Il y a arrêt

des écoulements de pus puis cicatrisation de la plaie du cordon une quinzaine de jours après le début de l'infection.

#### Commentaire d'Alain :

**Dans le cas de cet agneau (cas aigu), l'aggravation de son état a permis l'extériorisation de signes évocateurs directement d'un remède sans avoir à passer par une recherche par répertorisation des symptômes.**

Jean-Louis s'est servi d'un *keynote*\* caractéristique de CANTHARIS sans passer par une répertorisation. On peut utiliser cette technique sur des cas aigus quand on connaît très bien la matière médicale et qu'il n'y a pas d'autres signes visibles mais elle n'est pas recommandée dans les autres situations.

La répertorisation confirme le choix du remède :

- généralités : tremblements externes pendant la miction : 2 remèdes, GELSEMIUM et CANTHARIS au second degré. Cette rubrique est trouvée dans le *Répertoire Synthésis* et n'existe pas dans le *Répertoire* de Kent.

- vessie : urine brûlante : CANTHARIS au 3<sup>e</sup> degré.

CANTHARIS est spécifique de l'inflammation urinaire, avec tremblements externes pendant la miction.

#### M'sieu CAMPHO

#### Témoignage de Camille Ristori, éleveuse chevronnée d'ânes sardes et d'ânesses de Provence en agro-écologie

L'été 1999, nous avons perdu trois ânonnes d'affilée dans la deuxième quinzaine de juillet (ânonnes issus d'ânesses sardes tardivement saillies) à commencer par un petit d'Idylle le 13 juillet 1999.

Tous présentaient les mêmes symptômes, s'arrêtant de téter vers le septième jour alors qu'ils étaient encore vifs et délurés. Puis ils se déshydrataient, refusant toute nourriture malgré les traitements de choc (en médecine vétérinaire classique) avec force perfusions et analyses, pour s'éteindre quatre jours après.

Nous n'avons jamais trouvé de quoi il s'agissait (nous avons pensé à une forme de rhino-pneumonie). Il nous restait à espérer que ça s'arrête là.

Un an après, presque jour pour jour, Idylle met bas le 7 juillet 2000 d'un joli petit mâle très dégourdi. Las...

Samedi 15 juillet. Idylle a la mamelle (trop ?) gonflée de lait, mais l'ânon semble normal.

Dimanche 16 juillet. L'ânon, pourtant alerte, ne tète plus même s'il approche souvent la mamelle.

Lundi 17 juillet. L'ânon décline. Abattu, il a fréquemment le nez dans la mamelle mais ne tète pas. Ses muqueuses (œil, babine) sont rouges. Son œil, sale, semble sec. Il étire l'encolure et se gratte les oreilles. Sa mère a 40 °C, la mamelle congestionnée.

En fin de matinée nous appelons le Dr Boutonnet : « La série noire recommence ! Nous ne voulons pas nous acharner sur ce petit, il mourra tranquillement, mais que faire pour les naissances qui vont suivre ? » Le Dr Boutonnet insiste pour qu'on intervienne malgré tout auprès du petit avec CARBO VEGETABILIS 5 CH et CAMPHORA 5 CH.

Fin d'après midi. Nous faisons avaler au petit CARBO VEGETABILIS 5 CH dilué dans un peu d'eau, à l'aide d'une seringue. Pas de CAMPHORA, la pharmacie de garde ne l'avait pas et je ne cherche pas ailleurs : je n'y crois plus. La mère remonte très vite la pente avec BELLADONA et des massages avec du Végébome.

Mardi 18 juillet. L'ânon ne tète toujours pas. Sa température descend à 36,5 °C. Très abattu, il tient mal debout, le nez au sol. Il cherche malgré tout à se gratter derrière les oreilles. Son œil est tout sec, les muqueuses rouges très foncées, il ronfle en respirant. Son haleine fétide sent la charogne.

14 h. J'appelle le Dr Boutonnet, je lui annonce que l'ânon est au bout du rouleau malgré CARBO VEGETABILIS qu'on lui donne régulièrement. Mais il insiste à nouveau pour que nous lui donnions CAMPHORA !

19 h. On donne enfin CAMPHORA 5 CH au petit, 3 fois dans la soi-

rée. Je le fais parce que je l'ai promis, mais l'ânon, amorphe, aura bien du mal à passer la nuit...

Mercredi 19 juillet. Le matin l'ânon tête ! Incroyable... Il est terriblement fatigué, mais il retrouve une haleine propre. Il veut se gratter la nuque, on lui applique des compresses d'eau froide derrière les oreilles. Le soir, l'œil retrouve du brillant et l'ânon a suffisamment de tonus pour tenter de refuser la seringue (CAMPHORA dilué) qu'on veut lui faire avaler : jusqu'à présent, amorphe, il acceptait tout. Sa température monte à 38 °C. On a du mal à y croire.

Jeudi 20 juillet. Plus vaillant, l'ânon se gratte, tête ; il respire encore fortement.

Vendredi 21 juillet. Crottin mou mais homogène. Avant on ne voyait rien (c'était de l'eau), tétées régulières, se couche beaucoup. Essaie quelques foulées, goûte le foin.

Samedi 22 juillet. Mange les crottins de sa mère. Goûte l'orge trempée, galope « gentiment » dans l'écurie. Il ne se gratte plus la nuque, mais la membrane des yeux est encore congestionnée et la peau du cou reste encore « pincée » quand on la tire.

Dimanche 23 juillet. Plein d'énergie, demain on le sortira quelques heures. La membrane des yeux est encore rouge.

Lundi 24 juillet. La muqueuse des yeux vire enfin au rose foncé. Sorti le soir, l'ânon galope comme un fou, se prend pour une gazelle quand il saute les murs ! Cette fois il est bien vivant...

Alain Boutonnet aurait voulu l'appeler « CAMPHORA » mais c'est l'année des « M », ce sera « MONSIEUR CAMPHO ».

« M'sieur Campho » a grandi chez nous sans plus aucun problème jusqu'à l'âge de 12 mois. Puis il est parti avec son compagnon chez un couple de retraités qui nous donne régulièrement de bonnes nouvelles : deux petits princes dans un parc immense et coloré...

Pour le reste du troupeau dès le mercredi 19 juillet nous avons donné préventivement CAMPHORA 5 CH aux ânesses gestantes, aux ânesses accompagnées de leurs ânon nouveau-nés, aux ânon. Nous n'avons eu aucun autre cas depuis.

#### Commentaire d'Alain :

Ce cas montre une fois encore l'importance du choix du remède. CAMPHORA paraissait être le remède convenable mais CARBO VEGETABILIS pouvait peut-être dépanner en attendant d'avoir CAMPHORA. En fait CARBO VEGETABILIS n'a en rien amélioré le malade.

Dans un cas aigu mettant en jeu le pronostic vital, seul le remède couvrant les symptômes généraux du malade peut amener la guérison.

Les deux remèdes sont très proches :

	CAMPHORA	CARBO VEGETABILIS
Hypothermie	+++	+++
État de stupeur, pré-coma	+++	+
Haleine froide et fétide	++	+++
Tendance hémorragique passive de sang noirâtre		+++
Météorisme abdominal		+++
Sècheresse des muqueuses (bouche et œil)	+++	+

#### Un cas d'ARSENICUM ALBUM d'Alain

Une génisse de un an croisée Charolais-Limousin.

Laissons la parole à l'éleveur : « Depuis quelques temps, je la voyais maigrir, décoller, mais comme le lot n'arrivait pas à démarrer et que j'avais donné un complément alimentaire à base de plantes et

d'huiles essentielles, je ne m'affolais pas. Mais ce matin, elle est couchée, efflanquée, les extrémités des membres froids, les oreilles un peu moins froides. Elle a fini par se lever mais titube ; elle n'a aucune force, son regard est vide et les yeux sont très enfoncés dans les orbites, le droit plus que le gauche, les paupières fermées. Elle peine à ouvrir les yeux et il y a un larmolement irritant. Elle a de petites verrues sur le nez, elle a uriné foncé, mais l'urine n'a pas mauvaise odeur. Elle mange d'abord le foin que je lui présente puis se met à l'herbe. Pour la température, j'ai eu du mal car l'anus est complètement fermé ; elle a à peine 37 °C (température normale 38,5 °C). Le vétérinaire est venu car je la jugeais perdue et avant la perfusion, elle a bu en grande quantité. Elle a juste eu une perfusion pour la réhydrater, pas d'injection d'anti-infectieux ou d'antibiotiques. Ce matin, elle a frissonné ; je trouve son poil vilain et tout frisé surtout au niveau des épaules. Elle a une peau malsaine au niveau du fanon avec des croûtes. Je pense qu'elle a perdu la vue. » Sur ce tableau clinique et compte tenu qu'ARSENICUM ALBUM avait donné de bons résultats dans cette exploitation sur des cas similaires, (séquelles d'une attaque fièvre catarrhale ovine - FCO), en accord avec l'éleveur nous prescrivons ARSENICUM ALBUM. L'état général s'améliore en quelques jours. Dix jours plus tard, la génisse rechute, le tableau clinique s'assombrit très vite avec anorexie (absence d'appétit), déshydratation, état de choc, impossibilité de se lever. MERCURIUS, PHOSPHORUS, CAMPHORA, CARBO VEGETABILIS sont essayés, en vain. L'animal meurt en 48 heures. ARSENICUM ALBUM était-il le remède le plus approprié ?

Plusieurs leçons peuvent être tirées de cet échec :

- Un remède peut agir même s'il n'est pas le remède le mieux adapté au tableau clinique, il y a le *similimum*, c'est-à-dire le remède le plus convenable et les satellites. Dans beaucoup de cas, nous donnons un satellite et nous observons une amélioration partielle, un deuxième remède peut prendre le relais et conduire à la guérison.

- Lorsque l'énergie vitale de l'animal est fortement perturbée, il est important de trouver d'emblée le remède le plus adéquat, sinon, même après une amélioration passagère, il n'est plus possible de ramener l'animal sur la voie de la guérison.

- Les succès nous dynamisent, les échecs nous ramènent au réel et nous montrent la complexité de la voie choisie.

C'est dans de telles circonstances que la solidarité éleveur-praticien prend toute sa signification.

## Chapitre 4

# Quelques notions de base sur l'homéopathie



### L'homéopathie

Du grec *homoios* (semblable) et *pathos* (maladie, souffrance). Le dictionnaire définit l'homéopathie comme une méthode thérapeutique consistant à soigner les malades au moyen de remèdes (à doses infinitésimales, obtenues par dilution) capables, à des doses plus élevées, de produire sur un individu sain, des symptômes semblables à ceux de la maladie à combattre.

Samuel Hahnemann, médecin allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle est considéré comme le père fondateur de cette thérapie. Lassé des techniques médicales de son époque et des désastres qu'elles provoquent trop souvent, il décide de se consacrer à de simples activités de traduction d'ouvrages médicaux de ses confrères : c'est ainsi, qu'à partir du traitement de « la fièvre intermittente » par le quinquina (l'écorce d'un arbuste du Pérou encore appelée cinchona ou china) dont les résultats sont inégaux, lui vient l'idée d'expérimenter le remède sur un corps sain, le sien en l'occurrence. Les symptômes déclenchés sont les mêmes que ceux provoqués par la maladie. Fort de cette première expérience, il essaie d'autres remèdes, note les symptômes déclenchés et se demande si ces remèdes ne pourraient pas guérir les malades présentant les mêmes symptômes. Il confirme ainsi la loi des similitudes qu'Hippocrate dans l'Antiquité, Paracelse à la Renaissance et d'autres au cours de l'histoire de la médecine,

avaient déjà présentée, premières pièces d'un puzzle qu'Hahnemann complète.

Expérimentant sur lui-même des produits très toxiques, il est amené à prendre la précaution de les diluer et se rend compte que la préparation ainsi obtenue est plus efficace. Il généralise donc le procédé. Dans le même temps il réalise que les préparations qui ont été agitées (pendant ses déplacements à cheval, dans ses sacs) sont plus actives. Il en déduit l'idée de la dynamisation.

Similitude, dilution, dynamisation, sont les trois clefs de cette nouvelle thérapie.

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit un essor considérable de l'homéopathie à l'échelle mondiale. Des pathologies graves sont soignées avec succès : choléra, typhoïde, tuberculose font sa renommée de façon indiscutable. S'ensuit une somme considérable de symptômes et de remèdes qui forment encore aujourd'hui le socle de cette « médecine de l'expérience ».

Fortement critiquée à l'époque et encore de nos jours, faute de « preuves scientifiques », l'homéopathie ne s'oppose cependant pas à l'allopathie : si l'allopathie traque les ressemblances entre les maladies, l'homéopathie traque les différences entre les individus. Si l'allopathie cherche à diagnostiquer la maladie à travers les symptômes pour lui appliquer un traitement spécifique, l'homéopathie relègue au second plan la maladie, pour s'intéresser aux symptômes et, grâce à la loi de similitude, trouver le remède.

Pour soigner en homéopathie, l'éleveur sera amené à prendre en compte différents paramètres :

**1. Le symptôme :** face à l'animal malade, il est le premier acteur. C'est lui qui le connaît, qui peut détecter ce qui a changé dans son comportement ; c'est à lui de noter, trier, hiérarchiser les symptômes. Dans les cas les plus simples, il trouvera les remèdes qui

conviennent. Sinon son travail d'observation facilitera grandement le travail du praticien. L'éleveur doit tout d'abord être capable d'une analyse objective, en amont de la maladie : les conditions de vie de l'animal, le logement, la nourriture peuvent être des causes déclenchantes.

**2. Le choix du remède :** les origines des médicaments sont diverses, végétales (les plus nombreuses), animales ou minérales. On prépare une teinture mère\* (TM) puis par dilutions et dynamisations successives on arrive au remède.

En France la technique de dilution la plus utilisée est celle des centésimales hahnemanniennes (CH) obtenues à partir d'une teinture mère ou d'un broyat : 1 volume de TM dans 99 volumes alcool correspond à 1 CH.

D'une façon très générale, les basses dilutions (4, 5, 7 CH) sont utilisées dans les cas aigus avec des prises rapprochées. Dans les cas chroniques (15, 30 CH), on utilise plutôt les hautes dilutions avec des prises plus éloignées.

Dans le choix du remède plusieurs écoles s'affrontent : les unicistes, comme Hahnemann, ne prescrivent qu'un seul remède à la fois, à partir d'une hiérarchisation des symptômes. Les pluralistes, eux, cherchant à couvrir plus de symptômes, prescrivent plusieurs remèdes en alternance. Les complexistes enfin, concoctent un médicament composé de plusieurs remèdes susceptibles d'être actifs (que le meilleur gagne !). Certains ont fait leurs preuves et sont très couramment utilisés, par exemple WOMBYL au moment du vêlage. D'autre part, ces complexes constituent une bonne façon, pour les débutants ou les sceptiques, de se familiariser avec l'homéopathie.

**3. La différence entre l'aigu et le chronique :** une affection aiguë survient brusquement, la réaction au traitement doit être rapide (de quelques minutes à 48 heures maximum). Les troubles anciens de la maladie chronique peuvent mettre plusieurs mois à se résorber. Les notions de symptômes et de chronicité nécessitent d'être développées, elles font donc l'objet des chapitres suivants.

### La matière médicale\* et le répertoire\*

« Au cours de tout traitement visant à la guérison il n'est dans aucun cas nécessaire et de ce fait il est même inadmissible d'utiliser chez un malade plus d'une seule substance médicamenteuse à la fois. » (*Doctrine homéopathique* ou *Organon de l'Art de guérir*, 6<sup>e</sup> édition, paragraphe 273, Samuel Hahnemann.)

Toutes les observations cliniques rapportées dans cet ouvrage sont basées sur la technique homéopathique uniciste, c'est-à-dire qu'un seul remède a été donné à l'animal malade ; certains cas ont été améliorés et même guéris avec un seul remède, d'autres ont nécessité l'emploi de plusieurs remèdes mais échelonnés dans le temps, les uns à la suite des autres.

### Attitude à adopter vis-à-vis de l'animal malade

Dès qu'un animal malade est repéré, il est essentiel de l'examiner avec le plus grand soin. L'observation attentive minutieuse est la clef de voûte de la méthode. Or l'observation et l'écoute d'un animal malade nécessitent d'investir dans le facteur temps : la recherche des symptômes caractéristiques est longue et ingrate. Patience et empathie constitue les deux piliers sur lesquels s'appuie l'éleveur homéopathe.

Patience : au premier examen la froideur des extrémités, l'œdème des paupières inférieures, la salivation anormale n'ont pas été notés, et ce n'est qu'en palpant méticuleusement l'animal, en l'observant à nouveau, et en ouvrant la bouche que ces symptômes se sont révélés.

Empathie et non pas sympathie : il ne s'agit pas de plaindre l'animal, de partager sa souffrance (sympathie) mais d'essayer de traduire ce que l'animal malade ressent. L'attitude fondée sur l'empathie est à bien différencier de la fusion émotionnelle (on s'apitoie sur le sort de l'animal) et de la distanciation où l'on se protège et évacue le problème en appelant le professionnel de la santé ou en

réformant immédiatement l'animal.

« Comment débiter ? Comment se jeter à l'eau ? Comment puis-je, à moins qu'on ne me guide ? » écrivait déjà en 1916 Margaret Tyler, médecin homéopathe, contemporaine de Kent.

Un vétérinaire homéopathe hahnemannien, un ami éleveur pratiquant depuis plusieurs années, une journée de formation, peuvent vous faire progresser plus rapidement que si vous restez seul devant un livre de vulgarisation ou une matière médicale : c'est la technique de réseau, qui donne ici toute sa mesure et dont nous témoignons au fil de ces pages.

Les maladies aiguës constituent un bon tremplin pour démarrer une observation homéopathique. Un carnet, un stylo, un thermomètre, une lampe électrique sont les accessoires indispensables pour tout examen.

### Exemple 1

#### Œdème mammaire sur une génisse de 8 mois

Une génisse gestante de 8 mois présente depuis 72 heures un œdème mammaire important qui augmente de jour en jour et paraît beaucoup la contrarier. Comment commencer ? Sur le carnet on note tous les symptômes apparus depuis le début de la maladie en ayant bien à l'esprit que les symptômes généraux priment sur les symptômes locaux. Les désirs et aversions alimentaires, les réactions face aux conditions météorologiques, la façon dont l'animal boit, la quantité d'eau ingérée, sa transpiration et sa fièvre, sa position (anormalement debout ou anormalement couchée) sont les symptômes les plus précieux par rapport aux symptômes locaux facilement identifiables : la diarrhée, la toux, les verrues, une certaine raideur des articulations, bref, tout ce qui est en rapport avec une partie de l'animal malade et non sa totalité.

Le Dr Pierre Schmidt, célèbre médecin homéopathe suisse, avait l'habitude de déclarer : « Tout ce que l'on va retrouver à l'autopsie ou dans le cercueil ne nous intéresse pas. »

Pour cette génisse voilà les faits rapportés par l'éleveur : « Elle n'a pas de fièvre mais elle est devenue plus vive, plus irritable ; on dirait qu'elle se fout de tout, et si on insiste, elle, d'habitude si calme, pourrait devenir violente. Elle boude l'abreuvoir, fuit le soleil et se met toujours au sombre et au frais. Son enflure est en train de monter jusqu'aux pattes de devant. »

Fidèles au plan proposé dans la classification des symptômes nous pouvons noter comme symptôme étiologique :

- Œdème pendant la gestation : en effet le point de départ, c'est la fin de la gestation, le moment où la mamelle se prépare, œdème tout seul est un symptôme général, œdème pendant la gestation devient un symptôme général étiologique donc utilisable.

Comme symptômes physiques généraux nous notons :

- Absence de soif, aggravation à la chaleur.

Comme symptômes psychiques :

- Irritabilité, indifférence, violence.

Maintenant il s'agit d'identifier un remède à partir de ces trois groupes de symptômes. Nous avons deux outils à notre disposition : une matière médicale et un répertoire.

La matière médicale est un livre souvent en plusieurs volumes dans lequel sont exposées toutes les pathogénésies des remèdes. Pathogénésie : de *pathos* (mal, maladie) et de *génésis* (engendrer). La matière médicale regroupe les expérimentations menées sur l'homme sain et intègre également les guérisons cliniques obtenues par les remèdes. Les remèdes sont classés par ordre alphabétique. Si nous essayons de trouver le remède convenable en feuilletant la matière médicale, nous sommes comme un groupe de touristes perdus au milieu du désert, sans guide et sans boussole. Nous allons chercher dans toutes les directions passant d'un remède à l'autre pour tenter de repérer le ou les remèdes qui présentent comme symptômes l'absence de soif, l'aggravation à la chaleur, l'œdème pendant la gestation, etc. Nous allons passer un temps considérable pour un résultat incertain. Dès le début, Hahnemann s'est heurté à ce problème. Dès que les pathogénésies ont atteint quelques

dizaines de substances, il est apparu clairement que la mémoire humaine ne pouvait retenir tous les symptômes propres à chaque expérimentation.

**« Tous les homéopathes sont au supplice lorsqu'ils ne peuvent localiser dans leur littérature un symptôme dont ils sont sûrs qu'il figure dans la matière médicale. Pourtant l'avenir du patient dépend souvent de la découverte du remède correspondant. » Dr Jacques Baur**

Les répertoires ont vu le jour en même temps que les matières médicales pour faciliter la recherche et l'identification du remède. Le répertoire est un énorme recueil de symptômes il fait le pont entre la matière médicale et le prescripteur. Tous les symptômes contenus dans la matière médicale se retrouvent dans le répertoire classés par chapitres divisés en sections. Il y a trente et un chapitres. Le premier chapitre contient les symptômes psychiques, le dernier chapitre contient une grande partie des symptômes généraux et s'intitule « Généralités ».

Œdème pendant la gestation est le premier symptôme sélectionné. Nous allons dans le chapitre « Généralités », page 1593 du *Répertoire* de Kent (Éditions Roger Jollois, 1992, traduction Edouard Broussalian) et nous trouvons la rubrique « Œdème externe » avec une liste de 160 remèdes environ. Le remède est certainement dans cette liste mais comment le choisir ? Comment l'extraire ? « Comment saisir le fil qui nous mènera au bon remède ? » Cette question obsède les homéopathes depuis toujours. Réponse : en relevant des symptômes de qualité traduisant la totalité du patient, le minimum de symptômes pour une valeur maximum.

Tous les remèdes inscrits dans la liste « Œdème externe » présentent ce symptôme en général, c'est-à-dire sans modalité particulière, des sous-rubriques vont ensuite préciser les horaires, les modalités, les circonstances d'apparition. Il y a trois sortes de caractères typographiques pour désigner les remèdes dans le répertoire :

Les remèdes écrits en grandes capitales ou majuscules sont appelés « remèdes au troisième degré ». Cela signifie que tous les expérimentateurs ont signalé l'existence du symptôme et que les thérapeutes l'ont vérifié cliniquement.

Les remèdes écrits en italique sont appelés « remèdes au deuxième degré ». Cela signifie que certains expérimentateurs ont signalé l'existence du symptôme et que les thérapeutes l'ont vérifié cliniquement.

Les remèdes écrits en lettres romaines sont appelés « remèdes au premier degré ». Cela signifie que le symptôme a été vérifié par une guérison clinique mais n'a pas été mentionné par les expérimentateurs, du moins pour le moment, ce qui laisse la porte ouverte c'est-à-dire qu'un jour il pourrait passer au deuxième ou au troisième degré.

Le degré du symptôme n'a rien à voir avec son intensité comme on le croit trop souvent, c'est une question de fréquence d'apparition, le symptôme n'est pas plus ou moins marqué, il apparaît sur un pourcentage de cas plus ou moins importants et a toujours été vérifié cliniquement par la guérison. En continuant à détailler la rubrique « Œdème externe » nous avons une sous-rubrique horaire, il en est ainsi pour toutes les sous-rubriques, elles ne viennent pas au hasard mais sont toutes conçues sur le même plan : latéralité (quand elle existe), horaire, modalités classées par ordre alphabétique.

Après la très longue rubrique « Œdème interne » (épanchement) nous avons la sous-rubrique « Œdème pendant grossesse », 15 remèdes qui sont à noter sur notre carnet. Puis nous trouvons page 1594 œdème sans soif avec seulement deux remèdes indiqués. Nous complétons notre recherche avec la rubrique « Aggravée par la chaleur » page 1538. La rubrique contient une centaine de remèdes. Nous n'avons pas d'autre modalité, donc nous conservons la rubrique générale « Aggravée par la chaleur » en sachant que le remède doit s'y trouver. Cette rubrique nous servira de confirmation. Enfin nous prenons les symptômes psychiques car ils appa-

raissent en même temps et sont bien marqués : Irritabilité, violence, indifférence, ils sont au début du répertoire à la section Psychisme. Ils sont classés par ordre alphabétique. Quand nous essayons de faire la synthèse nous voyons très rapidement que les deux premiers symptômes aboutissent à APIS (la trituration de l'abeille entière) et que ce remède se retrouve dans les autres rubriques souvent au troisième degré. APIS est le remède convenable. APIS 5 CH : diluer 5 granules dans un peu d'eau de source ou filtrée et donner une cuillère à café matin et soir dans la boisson ou la nourriture après avoir, avant chaque prise, secoué énergiquement le flacon ou pulvérisé quelques gouttes sur le mufler à l'aide d'un pulvérisateur neuf. Cesser dès amélioration des symptômes et redonner à la demande suivant l'évolution du cas. Tous les cas ne sont pas aussi simples, il est nécessaire de bien noter qu'APIS n'est pas le remède de l'œdème mammaire pendant la gestation il est le remède « aigu » de cette génisse.

## EXEMPLE 2

### Œdème mammaire sur une chèvre alpine âgée de 7 ans

La chèvre présente, là encore, un œdème qui déborde largement la ligne blanche, envahit toute la partie inférieure de l'abdomen et remonte jusqu'au niveau des membres antérieurs. Elle est gestante de 3 mois. L'éleveuse, très observatrice mais inquiète, consulte par téléphone : « Elle a souvent le mufler dans l'abreuvoir, boit, s'en retourne et revient et surtout elle cherche le soleil, elle a le poil dressé, par moments on dirait qu'elle a froid. Il me semble qu'elle urine plus que les autres, elle a maigri et a un ventre énorme. » J'ouvre le *Répertoire* de Kent à la page 1594 œdème avec soif, 4 remèdes seulement : l'acide acétique ACETIC ACIDUM, ACONIT, le chanvre du canada APOCYNUM, arsenic ARSENICUM ALBUM.

Aggravée par le froid, améliorée par la chaleur, nous sommes à l'inverse des modalités d'APIS pour les grands symptômes physiques généraux : soif, froid, chaleur. J'obtiens quelques précisions sur la question de la soif et j'inscris : soif par petites quantités et souvent -

page 639 du *Répertoire* de Kent dans la section Estomac dans la rubrique « Soif » ; il y a de très nombreux remèdes mais ARSENICUM apparaît au troisième degré et ARSENICUM est déjà présent dans les deux autres symptômes retenus, aggravation par le froid et œdème pendant la gestation. Je prescris ARSENICUM, certain du résultat car nous avons trois symptômes intéressants caractéristiques. Échec total, rien ne se passe et l'état de la chèvre continue de se détériorer. Tout est à recommencer, il s'agit de reprendre le cas avec patience et humilité. L'éleveuse est désespérée : la chèvre de plus en plus abattue et frileuse cherche toujours à boire mais elle ne la voit plus uriner. Tandis que je reconsidère la prise des symptômes l'état de la chèvre se détériore brutalement, une diarrhée très liquide apparaît et l'animal meurt en état de cachexie\*. C'est un cas typique où le diagnostic n'a pas été fait et où en s'aidant de symptômes incomplets un remède a été choisi ; y avait-il un épanchement interne ? Y avait-il une insuffisance hépatique ? Une détérioration cardiaque ? Un sérieux problème parasitaire ? Je suis allé trop vite, j'ai privilégié un remède que je connais bien au détriment d'autres que je connais mal.

## Les échecs

Cet échec nous ramène à la réalité du terrain, à savoir :

- « Dans les cas graves un examen minutieux appareil par appareil est indispensable. » (*Matière médicale homéopathique des ruminants*, Philippe Labre, page 83.)
- Le diagnostic exact est à rechercher avec soin.
- L'autopsie est toujours très instructive même si la prescription du remède ne s'appuie pas sur les lésions anatomopathologiques. Déchirure de l'utérus, hémorragie interne par traumatisme, torsion, *volvulus*, péritonite par corps étranger constituent des causes de mortalité fondamentales à connaître.

Je me souviens d'un troupeau de chèvres en Espagne atteint d'un mal étrange qui se traduisait par de la diarrhée, de l'amaigrisse-

ment, une grande prostration et des œdèmes au niveau du cou ou des membres. Un tiers du troupeau a disparu avant que, grâce à une autopsie minutieuse effectuée par un confrère allopathe, le diagnostic de fasciolose massive soit posé (*fasciola hépatica* grande douve du foie). Cet énorme déséquilibre parasitaire avait été favorisé par un été exceptionnellement humide.

Nous avons trop l'habitude de centrer nos réunions sur des cas réussis, c'est-à-dire que le remède est prescrit et tout rentre dans l'ordre rapidement, parfois de façon spectaculaire. Ce comportement pouvait s'expliquer dans les années 1970-1980 car il s'agissait dans notre conscient et notre inconscient de nous rassurer et surtout de prouver aux yeux de nos détracteurs que l'homéopathie était une thérapeutique efficace, rapide, sûre. Il existe aujourd'hui des éleveurs et des consommateurs parfaitement au fait des techniques homéopathiques, il est donc normal de parler ensemble des cas non résolus, des cas améliorés seulement de façon passagère, des cas qui se terminent par un échec.

Je me souviens de la vache Planète, dont le cas fut étudié en groupe de façon minutieuse. Or Planète est morte quelques jours après, malgré une amélioration passagère suite à la prise du remède. Voilà le dernier courriel envoyé par Didier, son propriétaire : « Concernant la vache Planète que nous avons vue, je lui ai donné CHINA 9 CH le mardi soir, dans les secondes qui ont suivi elle a envoyé peut être 5 litres de diarrhée ; cela m'a marqué comme si elle réagissait au traitement en se vidant de son mal. Le mercredi matin son comportement avait été modifié (plus d'appétit, couchée contre la barrière du côté des autres vaches) « envie de vivre », j'ai redonné CHINA 9 CH matin et midi sans autre amélioration ni détérioration. Le jeudi : bien, le vendredi : retour dans l'état où nous l'avions vue c'est-à-dire « pas terrible ». Le samedi soir, dimanche matin, midi, redonné CHINA 9 CH sur conseil mais pas de réponse au traitement « laissez moi partir il est trop tard », elle a donné son dernier souffle dans la nuit de mardi à mercredi. Dommage que je n'aie pas fait ce traitement un mois plus tôt, je suis convaincu que le résultat aurait été autre. »

Je me souviens d'un épisode de toux rebelle chez un couple d'éleveurs drômois très avertis et très proches de leurs animaux. Cela fait maintenant plusieurs semaines que les chevrettes toussent : ACONIT, PULSATILLA et autres polychrestes restent sans effet. Quelques gouttes d'huile essentielle de thym prescrites par un thérapeute non conventionnel et tout rentre dans l'ordre en 48 heures.

Je me souviens de deux chèvres soignées, avec Agnès et Nicolas, pour des motifs très différents et mortes toutes les deux à quelques jours d'intervalle, alors que les remèdes prescrits les avaient dans un premier temps bien améliorées.

### Les causes des échecs

Le malade était incurable.

Le remède n'a pas été trouvé et nous n'avons pas eu le temps d'en rechercher un autre.

Le remède a donné une aggravation.

Un autre remède a été prescrit trop vite et le cas s'est embrouillé.

Le remède a été donné trop tardivement : amélioration quelquefois spectaculaire et rechute rapide conduisant à la mort de l'animal.

Le remède a déplacé le problème, la toux a disparu mais une diarrhée incoercible est apparue.

Le remède n'a pas été donné correctement ou à la bonne dilution.

Sur le plan de la dilution l'expérience nous apprend que si le remède est convenable quelle que soit la dilution, il y a une réponse, plus ou moins rapide plus ou moins complète, mais l'amélioration apparaît.

Quand François dit : « Les mammites et les diarrhées des veaux sont deux points noirs », en fait il évoque une grande partie de la pathologie rencontrée par un éleveur laitier. La réalité est que pour les diarrhées des veaux il y a urgence et il faut libérer du temps immédiatement, c'est-à-dire ne pas lâcher le cas de la journée car en quelques heures le malade va mourir. Et quand on a un antibiotique qui donne des résultats il est difficile de s'en passer.

Quant aux mammites, mettre systématiquement une seringue anti-

biotique retard dans le quartier dans l'espoir de le sauver et soigner la vache sur le plan général par un remède homéopathique est une attitude compréhensible mais pas satisfaisante. Le fait de rendre compte de sa pratique au groupe prend alors toute son importance et permet d'avancer sur le chemin de l'homéopathie hahnemannienne.

Danièle et Jean-Louis ont refusé, il y a quelques années, le recours aux antibiotiques par voie générale ou locale pour tenter d'enrayer une épizootie de mammite gangréneuse et de stomatite ulcéreuse (brebis laitières). Le groupe en a été interrogé et dynamisé, finalement l'homéopathie, l'isothérapie\*, et la géobiologie ont remis les choses en ordre dans ce cas si dramatique. De quoi redonner l'espoir.

Mais pour un jeune agriculteur qui démarre et qui est désorienté par la perte d'une ou deux bêtes comment rebondir ? Comment ne pas ouvrir largement le parapluie et piquer dans toutes les directions : antibiotiques, anti-inflammatoires antiparasitaires.

### Les regrets

« Au moins j'ai tout fait, je n'ai rien à me reprocher. » En homéopathie ce raisonnement rassurant et apaisant n'est pas possible.

En allopathie, en effet, la palette est mince : quelques molécules, toujours les mêmes, sont à injecter ; une fois les piqûres faites il y a la satisfaction du devoir accompli, l'éleveur est toujours en deuxième ligne, dirigé, donc protégé par les techniciens de santé et les laboratoires.

En homéopathie la palette est immense, des dizaines de remèdes sont à notre disposition et le mauvais choix nous renvoie à notre insuffisance de connaissances, de travail d'observation. Nous n'avons pas su déchiffrer le cas et l'animal, au mieux s'améliorera par une autre thérapeutique, au pis perdra la vie. Le trouble est grand, le doute et la culpabilité s'installent d'autant plus facilement qu'on pense être une exception malheureuse.

## La communication

Comment faire pour retrouver la sérénité, condition pour renouer avec le troupeau, pour rester sur le plan de l'empathie ? Nous n'avons pas de recette, nous ne pouvons que témoigner de notre vécu. D'abord accepter le droit à l'erreur, ne pas chercher à la dissimuler, en parler avec d'autres, si possible, qui soient dans la même démarche. Le groupe peut absorber ce surplus émotionnel, cette remise en question passagère. Ensuite retravailler sur le cas, le reprendre, non seulement dans les détails techniques mais sur la façon globale dont on a travaillé : l'alerte a-t-elle été donnée assez tôt, avons-nous été assez rigoureux sur le plan de l'observation puis de la sélection des symptômes ?

Communiquer sur ses échecs, c'est avancer à nouveau et reprendre confiance, ce sont les cas non résolus qui nous font le plus progresser, que l'on soit éleveur ou vétérinaire. Enfin il est important d'avoir présent à l'esprit que les cas rangés dans la catégorie « échec » peuvent devenir dans d'autres circonstances des succès pour les autres.

## Les symptômes en homéopathie vétérinaire

Tout d'abord deux citations.

« Puisqu'on ne peut connaître une maladie qu'exclusivement par sa symptomatologie il est clair que les symptômes seuls doivent servir de guide dans le choix des moyens propres à la guérison. »

Samuel Hahnemann (*Organon de l'art de guérir*, §7)

« Le symptôme est l'expression spontanée d'une maladie ou d'un trouble pathologique. »

Dr Jacques Baur

Il y a deux sortes de symptômes bien distincts, chez les humains comme chez les animaux :

- ceux qui permettent de diagnostiquer la maladie,
- ceux qui signent, expriment la façon personnelle dont l'organisme vivant fait sa maladie.

Hahnemann nous le rappelle dans son célèbre paragraphe 153 de l'*Organon* cité dans la majorité des matières médicales ou des livres traitant d'homéopathie : « Mais il faut surtout et presque exclusivement, dans la recherche du remède homéopathique spécifique, s'attacher aux symptômes objectifs et subjectifs caractéristiques les plus frappants, les plus originaux, les plus inusités, les plus personnels. » Ne jamais oublier cette règle d'or : « Les symptômes du malade ont toujours priorité sur les symptômes de la maladie. » (Dr G. Demangeat.)

**Définition : un symptôme est un fait brut, plus une localisation, plus une ou plusieurs modalités, plus quelquefois un concomitant (qui se produit en même temps, au même moment). Il est essentiel d'habiller le symptôme au maximum, c'est-à-dire fournir le plus possible de localisations, de modalités, de précisions.**

Exemple : une chevrette qui tousse. La toux est le fait brut. Il est impossible d'envisager un remède à partir de cette manifestation pathologique. Par contre, si à force d'écoute et d'observation, nous pouvons écrire sur notre cahier : toux aggravée le soir après boisson, nous sommes sur le bon chemin. Nous avons une localisation horaire, le soir, et une modalité intéressante, aggravée après boisson. Ce que certains appellent les détails sont ici primordiaux. Il est nécessaire d'avoir trois symptômes bien établis, bien définis pour passer à la recherche du remède. Il est nécessaire d'avoir vu et entendu à plusieurs reprises la chevrette tousser après la buvée ou la tétée pour écrire une telle modalité sur le cahier. Certains éleveurs vont même jusqu'à présenter de l'eau froide ou tiède à la chevrette

pour faire la différence, pour enrichir le chapitre Modalités.

Nous remarquons également que la toux se déclenche chaque fois que la chevrette sort de la chèvrerie ; nous sommes en mars, il fait plus froid dehors que dedans, donc nous pouvons écrire : toux aggravée en allant du chaud au froid. Enfin par rapport aux autres il est clair que cette chevrette présente un mouvement des narines, des ailes du nez très prononcé. Nous sommes dans un cas aigu, bien d'autres signes apparaissent : faiblesse, fatigue, moins d'entrain, joue peu par rapport aux autres, température élevée, amaigrissement, jetage, respiration accélérée. Ce sont des symptômes banaux ou caractéristiques de la maladie, nous ne les retenons donc pas. Tout est noté. Nous sélectionnons :

- toux aggravée le soir et après boisson,
- toux aggravée en allant du chaud au froid,
- battement constant des ailes du nez.

PHOSPHORUS apparaît dans les trois rubriques : 3 granules 5 CH 2 fois par jour. Stopper dès les premiers signes d'amélioration.

Il est possible afin de bien différencier le malade de sa maladie d'écrire les symptômes communs, classiques, caractéristiques de la maladie à gauche sur la feuille, et à droite les symptômes caractéristiques, inusités, personnels du malade. C'est très instructif car au début nous avons de nombreux symptômes dans la colonne de gauche et rien, ou presque, dans la colonne de droite. C'est seulement avec l'expérience que peu à peu on arrive à noter les symptômes les plus intéressants pour aboutir au remède.

En pratique les symptômes peuvent se décomposer en symptômes généraux, étiologiques, locaux, psychiques. (Voir questionnaire Chevaux et ruminants à la fin de l'ouvrage.)

### Les symptômes étiologiques

S'ils existent, ils sont par définition à inscrire en tête : ce sont ceux à partir desquels le trouble est apparu.

« Mon animal n'est plus le même depuis qu'il a reçu un coup de

corne. » « Les brebis ont avorté suite à une attaque de chien errant. » « Depuis les injections vaccinales contre la FCO ma vache est stérile et n'a même pas de chaleur. » « La chèvre a changé depuis qu'on lui a enlevé ses deux cabris. »

Ce sont des symptômes précieux d'où l'importance une fois encore de tenir un livre de bord, un carnet de route où tout est noté. Pour trouver dans le répertoire les rubriques correspondantes il faudra, par exemple, aller :

- à Traumatisme dans la section « Généralités » page 1611 (Éd. Roger Jollois) ou 1615 (Éd. Similia),
- ou à Chagrin dans la section « Psychisme »,
- ou à Avortement dans la section « Organes génitaux féminins »,
- ou à Vaccination, suite de, dans la section « Généralités » page 1616 (Éd. Roger Jollois) ou 1619 (Éd. Similia).

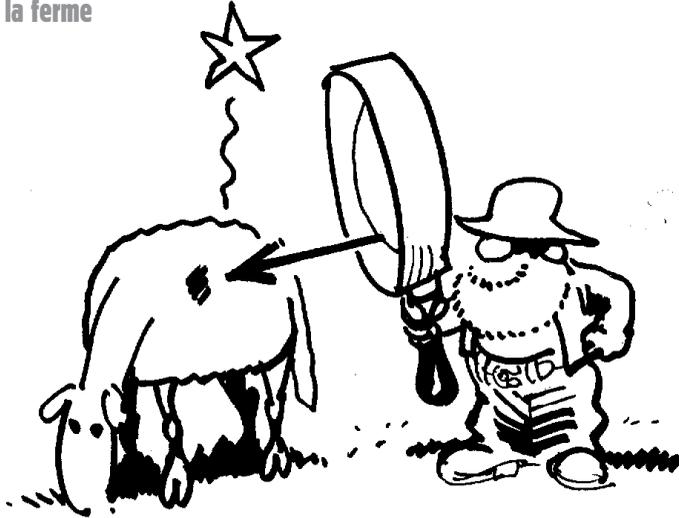
### Les symptômes physiques généraux

Ils constituent la pierre angulaire de tout l'édifice. Ce sont eux qu'il faut épier et débusquer en premier. Ils comprennent les aggravations ou améliorations suivant le temps météo (froid, pluie, chaleur, neige...) et le temps horaire, ils englobent les questions déterminantes : la soif, l'appétit, la latéralité, le sommeil, la fièvre et la transpiration, et tous les problèmes liés à la sexualité. On peut bien sûr faire des symptômes sexuels un paragraphe particulier mais nous les incluons, par souci de simplification, dans les symptômes généraux.

Exemple :

- appétit augmenté pendant la fièvre,
- fièvre avec transpiration plus accentuée du côté droit,
- soif absente pendant la fièvre,
- appétit dévorant excessif à 11 h du matin,
- appétit absent pendant les chaleurs,
- aggravé au début des chaleurs,

Les sections du répertoire sont les sections « Généralités », « Fièvre »,



« Transpiration », « Estomac » (soif et appétit), « Sommeil », « Organes génitaux masculin et féminin ».

« Les symptômes généraux expriment le malade dans sa totalité. Les symptômes locaux n'apportent qu'une vision partielle du malade. Ils peuvent aller dans le même sens que les symptômes généraux ; ils peuvent également être opposés. L'ignorance de la nécessité qu'il y a à prescrire sur les symptômes généraux et à négliger le symptôme local, s'il est en désaccord, aboutit à la prescription pluri-médicamenteuse » Georges Demangeat - *Cahiers du groupement hahnemannien* du Dr P. Schmidt.

Exemple : un lot de chevrettes tousse et présente un écoulement nasal verdâtre dans la chèvrerie, plutôt amélioré à l'extérieur. Si nous donnons comme remède PULSATILLA 5 CH à cause de la couleur et de la consistance de l'écoulement, nous prescrivons sur des symptômes locaux. Si les chevrettes se précipitent à plusieurs reprises sur l'abreuvoir, le remède n'est pas PULSATILLA. La soif ou l'absence de soif est un symptôme général qui prime sur le symptôme local des modalités de l'écoulement.

## Les symptômes locaux

Ils caractérisent les différents appareils : respiratoire, digestif, locomoteur, cutané, uro-génital. Ils sont très nombreux et nous avons tous spontanément tendance à les noter et à les prendre en compte.

Exemple : les écoulements de la bouche, des yeux, des oreilles, du nez, de la vulve, du rectum, les modifications de la peau, les verrues, les condylomes, la chute des poils, les éruptions diverses, la fatigue ou la faiblesse sans autre précision, les aphtes, la diarrhée ou constipation, les raideurs des membres. Soyons réalistes : au début, pour une première prescription ils sont utilisés et permettront une légère amélioration du cas avec la suppression de certains symptômes gênants ; en reprenant le cas avec patience nous pourrons ensuite dégager 3 ou 4 bons symptômes généraux caractéristiques qui nous mèneront vers la guérison.

Exemple : mammite sur une vache en pleine lactation. Le matin après une nuit froide et humide, le quartier avant droit est gonflé, plein, douloureux au contact, avec une coloration livide de la peau, des nodosités en formation, les trayons sont également très douloureux, les ganglions rétro-mammaires hypertrophiés, la température un peu supérieure à la normale, 39,2 °C.

Aucun symptôme physique général n'apparaît si ce n'est l'aggravation au temps froid et humide. Nous retenons les symptômes locaux suivants :

- Douleur intolérable au niveau du quartier avant droit intéressant la totalité du quartier et le trayon, aggravée au toucher et par la suction du veau (*Répertoire* de Kent p. 1022 et 1023 - douleur sein et mamelon en allaitant) ;
- Douleur contuse (hypersensibilité) niveau mamelle et trayon (*Répertoire* de Kent, p. 1028) ;
- Nodule sensible au niveau mamelle (*Répertoire* de Kent, p. 1051) ;
- Aggravation par temps froid et humide, seul symptôme physique général qui nous sert de vérification, c'est-à-dire que le remède doit

obligatoirement figurer dans cette rubrique.

PHYTOLACCA (le raisin d'Amérique) arrive en tête de cette recherche suivi de CONIUM.

PHYTOLACCA règle le problème de la mamelle en 3 jours mais la vache n'est pas guérie. Au bout de quelques semaines, toujours à l'occasion d'un changement de temps froid et humide, la vache a du mal à se tenir debout, se fatigue au moindre effort et présente une tuméfaction des deux jarrets. Elle donne 25 litres de lait par jour, « elle part toute en lait », dit son propriétaire. La recherche des symptômes s'appuie alors sur les symptômes physiques généraux, ce sont eux qui permettront d'aboutir au remède de fond de la vache, encore appelé « remède constitutionnel » et peut-être de trouver le *similimum*, c'est-à-dire le remède le plus convenable possible.

- Faiblesse suite perte de liquide (p. 1576) ;

- Désir de choses indigestes, terre, charbon de bois (section estomac) ;

- « Elle marche très mal et pour arriver à l'étable, pour monter ce petit raidillon, c'est la catastrophe elle ne peut plus respirer. » Nous pouvons donc prendre la rubrique « Oppression en montant » ;

- Sécrétion lactée abondante entraîne un affaiblissement : CALCAREA CARBONICA apparaît seul et au 3<sup>e</sup> degré pour ce symptôme. Il apparaît également dans toutes les autres rubriques et va très rapidement améliorer cette vache ; il sera renouvelé en fonction de l'évolution de son état.

PHYTOLACCA en « aigu » a réglé le problème de la mamelle.

CALCAREA CARBONICA a réglé le problème de la vache.

« Rechercher toujours des symptômes personnels du malade. Il vaut mieux établir une prescription sur trois symptômes caractéristiques que sur 10, 20 ou 30 symptômes banaux. » Georges Demangeat.

## Les symptômes psychiques

Nous les mettons en dernier, ils sont pourtant fondamentaux mais ne peuvent être pris en considération que s'ils sont vraiment indiscutables ; or nous avons tendance à comparer nos sentiments et

ceux des animaux et à les analyser suivant nos critères anthropomorphiste et anthropocentriste.

Un chien qui vient en courant vers vous pour se faire remarquer parce que vous êtes en train de caresser le chien du voisin n'est pas forcément un chien jaloux ! C'est un animal domestique qui a un comportement d'animal domestique. « Le comportement des animaux est souvent génétiquement déterminé ou en rapport avec une hiérarchie qui leur est propre. » (Hiérarchie dans un troupeau de vaches, de chèvres, de chevaux, indépendance de certaines brebis par rapport au troupeau.) Le changement de comportement est déterminant : « Depuis qu'elle a vêlé cette vache se met à l'écart, elle n'est plus la même » ou bien : « Avant, elle était toujours dans les premières, maintenant, depuis qu'elle est malade, elle se méfie, on dirait qu'elle a peur de tout. » La peur est un révélateur précis, de quoi l'animal a-t-il peur ? Comment réagit-il ?

La peur, la hiérarchie dans le troupeau (ruminant) ou la hiérarchie vis-à-vis de ses congénères et de son propriétaire (cheval, chien), le désir de compagnie ou de solitude, l'émotivité excessive, l'agressivité, l'indifférence, l'hypersensibilité aux impressions extérieures (bruit, douleur, lumière...), le désir incessant de jouer, constituent la base des sentiments révélateurs.

Ceux qui ont la chance de posséder la *Matière médicale vétérinaire* de Quiquandon pourront se reporter à l'étude détaillée « le psychisme dans le Répertoire de Kent », élaborée par des vétérinaires homéopathes chevronnés ; cette étude, destinée à la médecine des animaux de compagnie, peut être étendue à l'ensemble du monde animal, notamment les chevaux.

Une dernière étude pour illustrer cette question.

Une brebis gestante de 4 mois a tendance à s'isoler du troupeau et maigrit malgré un fort appétit. La couleur jaune flamboyant des muqueuses attire l'attention ; de nombreux homéopathes prescrivent systématiquement PHOSPHORUS. En effet l'intoxication par le phosphore se traduit par une hépatite et une coloration jaune des

muqueuses et de la peau. Il s'agit de prescription sur des lésions anatomopathologiques. Tous les animaux reçoivent le même remède lorsqu'ils sont atteints de jaunisse. Nous sommes loin de la thérapie homéopathique.

Dans ce cas, après examen de l'animal nous retenons trois symptômes :

- appétit dévorant avec amaigrissement,
- indifférence vis-à-vis du troupeau, cherche à s'isoler,
- constipation pendant la gestation.

Ces trois symptômes, un physique général, un psychique, un local nous permettent de sélectionner plusieurs remèdes : CONIUM, NUX VOMICA, SEPIA, NATRUM MURIATICUM... Lequel choisir ? La lecture de la matière médicale et, si possible, la recherche de nouveaux symptômes nous permettront de sélectionner un remède.

Le chemin est long et ardu ; persévérer conduit à de grandes satisfactions.

## L'isothérapie

**Définition :** l'isothérapie de *iso* (soi-même) et *thérapie* (se soigner) est une méthode thérapeutique qui utilise, pour favoriser la guérison, la cause de l'état pathologique.

## Un peu d'histoire

C'est un Allemand, Lux, vétérinaire, exerçant à l'époque de Hahnemann, qui en 1833 eut l'idée d'essayer de traiter les moutons atteints de charbon par cette méthode (maladie due à une bactérie qui se multiplie rapidement dans le sang ; les ruminants sont surtout atteints et à l'époque, des troupeaux entiers de moutons pouvaient être décimés en quelques semaines). Il prépara un remède à partir du sang d'un animal malade et obtint des résultats surprenants tant curatifs que préventifs. Quelques gouttes de sang constituent la teinture mère\* (TM). « Le malade contient dans son orga-

nisme le principe même de sa guérison » ou « toutes les maladies contagieuses renferment dans leurs produits mêmes les éléments de leur guérison ».

Il écrit à Hahnemann qui reste très méfiant. L'isothérapie est pour le maître une solution de facilité. L'essentiel reste la recherche du *similimum* pour guérir le malade en profondeur. Pourtant, en médecine vétérinaire, l'isothérapie peut rendre de réels services.

## Quelques avantages de la méthode

Les prélèvements sont simples à effectuer : il suffit d'un flacon stérile ou d'un coton tige (si possible stérile) et de l'alcool à 60° ou 90°. L'éleveur ou le vétérinaire peut réaliser lui-même les dilutions. Pourtant l'expérience nous a montré que tout isothérapeutique fabriqué en laboratoire spécialisé donnait de meilleurs résultats. Mais, dans l'urgence, fabrication à la ferme. Dans un cas chronique, privilégier l'envoi du prélèvement à un laboratoire ou à une pharmacie équipée.

Depuis l'épidémie du sida, certains laboratoires ont cessé définitivement de fabriquer des isothérapies par crainte de contagion du personnel et nombre de consœurs ou de confrères, médecins ou vétérinaires ont abandonné l'isothérapie car ils ne savent où adresser le prélèvement.

Pourtant certains laboratoires et pharmacies continuent de fabriquer des isothérapies. Il n'est pas possible d'en donner la liste (déontologie médicale), mais on peut être renseigné par les laboratoires spécialisés ou les praticiens homéopathes.

L'isothérapie est un excellent moyen pour l'éleveur débutant de se familiariser avec les doses infinitésimales et la thérapeutique homéopathique.

Elle est un traitement adjuvant dans certains cas, un traitement à part entière dans nombre d'affections où les sécrétions pathologiques sont facilement identifiables.

## Un exemple vécu

En août 2002, après une période de pluie, un berger chevronné est aux prises avec un problème de boiterie sur une grande partie de son troupeau de brebis. Il est à 2 000 m d'altitude dans les Hautes-Alpes. Il s'agit vraisemblablement de dermatite inter-digité (fourchet) ou de phlegmon (panaris). Les soins locaux, en l'absence de pédiluve, deviennent vite harassants et fastidieux.

Il a alors l'idée de mettre en pratique l'exposé sur l'isothérapie entendu l'hiver précédent au cours d'un stage. Il possède quelques flacons stériles et 1 litre d'alcool à 30°. La teinture mère\* est facile à préparer : le pus de plusieurs brebis est recueilli dans un bocal à large ouverture (pot à confiture désinfecté par ébullition) puis les dilutions préparées en centésimales hahnemannienne : 5 CH et 7 CH. Le remède est distribué tous les jours. Une certaine quantité de sel imbibé du remède 5 CH est étalée sur des roches plates et donné une fois par jour pendant quelques jours, puis durant 3 jours, l'isothérapie en 7 CH, toujours dans le sel.

Les symptômes régressent rapidement sans soins locaux. Le berger déclarera à la descente de l'alpage : « J'ai passé un automne reposant sans aucun problème de pied », alors que certains de ses collègues passeront le mois de septembre à injecter des antibiotiques aux bêtes qui boitent.

## Indication de l'isothérapie

Notre expérience porte sur des dilutions d'urine, de salive, de selles, de lait mammitéux, de pus, de sécrétions vaginales, de jetage.

La salive, le pus, les écoulements utérins ou vaginaux sont prélevés sur des écouvillons stériles.

Sur les ruminants, les avortements constituent une indication majeure de l'isothérapie.

Exemple :

Avortements simultanés sur 3 brebis à l'automne. Prélèvements obligatoires et prises de sang envoyés par le vétérinaire sanitaire au laboratoire vétérinaire départemental. Une fois la brucellose exclue, en général et quel que soit le microbe en cause (salmonelle, chlamydiae au cause méconnue), la préparation de l'isothérapie peut démarrer.

Prélèvement des écoulements vaginaux de placenta (si possible) et de quelques cm<sup>3</sup> de liquide issu du placenta.

Prélèvement de quelques cm<sup>3</sup> (si possible) du contenu de l'estomac de l'avorton ou badigeon sur la muqueuse de l'estomac avec un coton tige stérile.

Notons que l'avorton n'est pas accessible dans tous les cas, donc ce troisième point est facultatif.

Mettre les écouvillons, les prélèvements dans un flacon ou un bocal désinfecté très soigneusement par ébullition de quelques minutes, et expédier le tout dans de l'alcool (si possible à 90° mais 60° ou 30° peuvent aussi convenir) à un laboratoire compétent. Ce dernier point n'est plus valable aujourd'hui puisque la législation précise que suite à l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB = vache folle), les préparations isothérapeutiques à base de tissus ou de sécrétions pathologiques d'ovins, caprin et bovins sont interdites.

Nous le mentionnons pour que l'éleveur connaisse la marche à suivre dès que cette disposition, qui n'a aucun sens, sera abolie. Elle a pourtant un avantage : elle oblige le propriétaire du troupeau à retrouver une autonomie et une responsabilité que l'élevage industriel et les contraintes sanitaires lui ont ôtées depuis longtemps.

## La préparation de l'« iso » se fait à la ferme

Recouvrir les prélèvements par l'alcool à 60° (obtention de la TM) ; laisser macérer 24 heures puis prélever 3 gouttes de la TM dans un flacon contenant 15 cm<sup>3</sup> d'alcool à 30° (15 cm<sup>3</sup> = 300 gouttes). Nous obtenons ainsi la première dilution centésimale hahnemannienne (1 CH), puis agiter pendant 2 à 3 minutes : cette manipulation est fondamentale, il faut agiter le flacon au moins 50 fois, c'est la dyna-

misation (succussion) ou potentialisation du remède. De ce premier flacon dilué, dynamisé, prélever 3 gouttes et les introduire dans un deuxième flacon contenant 15 cm<sup>3</sup> d'alcool à 30° et dynamiser : c'est la deuxième CH, etc. jusqu'à la 5 CH, 7 CH, 9 CH. Dans la pratique, ces trois dilutions sont suffisantes, dans les cas rebelles, on peut monter jusqu'à 30 CH, cela nécessite 30 flacons.

On peut également pratiquer la technique du flacon unique nommé « dilution korsakoviennne » du nom d'un médecin russe, Korsakov, contemporain de Hahnemann. Korsakov a mis au point une autre méthode de préparation des remèdes : il utilise un seul flacon de 30 ml rempli au départ de TM ; le flacon est vidé et rempli aussitôt à nouveau avec de l'alcool à 30° ; ce qui reste de TM sur les parois est suffisant pour passer à la dilution suivante, après avoir agité énergiquement, etc.

### Mode d'emploi

Pour un troupeau de 300 brebis, prendre 3 cm<sup>3</sup> du flacon de 5 CH et les diluer dans un arrosoir en plastique contenant 5 ou 6 litres d'eau pure. Agiter énergiquement avec une cuillère en bois et arroser le foin destiné au troupeau avec cette solution.

Cette technique, très simple à mettre en œuvre, valable pour tous les remèdes homéopathiques, est à préférer au mélange du remède dans de l'eau de boisson, car une fois le remède passé dans la pompe des abreuvoirs automatiques, il en restera pendant très longtemps une trace ce qui peut présenter un inconvénient : mélange de plusieurs remèdes. L'isothérapie ou le remède peuvent cependant être donnés dans des abreuvoirs manuels (bassin, seaux, abreuvoirs de 30 à 50 litres, etc.) tous les jours en 5 CH sauf le jeudi en 7 CH et le dimanche en 9 CH pendant 1 mois.

Dans les avortements, les métrites, les cystites, les pyélonéphrites débutantes, (inflammation purulente des reins) les panaris, les abcès « inguérissables » qui coulent sans cesse, cette technique nous a donné des résultats fidèles. Les médecins homéopathes ont peu d'expérience des isothérapies, les vétérinaires homéopathes bien davantage car nous n'avons pas les mêmes moyens : en médecine

rurale nous avons à envisager la santé d'un troupeau avec toutes les contraintes économiques que cela implique.

### Coût du traitement

1/2 litre d'alcool à 30°, 1/2 litre d'alcool à 60°, 15 flacons de 30 ml et du temps.

### Limites de l'isothérapie

Dans les suppurations franches (abcès, panaris), cette technique seule apporte la guérison dans la majorité des cas. Dans les infections touchant les organes profonds (rein, utérus), il est nécessaire de compléter l'isothérapie par le remède homéopathique approprié ; plus exactement l'isothérapie complète et intensifie l'action du remède.

Dans certains cas, l'isothérapie n'a aucune action significative. Pourquoi ?

- Le prélèvement a été mal effectué, c'est-à-dire que le prélèvement ne contenait pas le ou les germes en cause ou bien le prélèvement a été souillé par des bactéries parasites qui contribuent largement à la qualité médiocre de l'iso, ce qui explique notamment la différence d'action entre un iso fabriqué en laboratoire avec stérilisation efficace du prélèvement et élimination de germes surajoutés et l'iso fabriqué à la maison.

- L'organisme du malade n'est plus en état de réagir, la force vitale est fortement perturbée et ne reçoit pas le message : le pronostic s'assombrit.

- L'iso a été donné au milieu d'autres remèdes allopathiques ou phytothérapeutiques et son action a été perturbée. Rappelons que les corticoïdes et les huiles essentielles inhibent les traitements homéopathiques ou isothérapeutiques. Ne jamais les donner simultanément, l'ordre idéal étant : iso et homéopathie, ensuite si nécessaire phytothérapie et aromathérapie et enfin si l'évolution n'est pas satisfaisante, allopathie.

## L'isothérapie au secours des avortements sur les chèvres d'Agnès

L'automne dernier, fin novembre une première chèvre avorte, puis deux autres durant la première semaine de décembre. Elles sont dans leur dernier mois de gestation. Si les deux premiers avortements ne m'ont pas trop alertée, le troisième m'angoisse.

Je contacte Alain qui me conseille de préparer une isothérapie et m'explique la « recette ». N'ayant pu récupérer l'avorton propre ni le placenta (la chèvre n'étant pas délivrée), je récupère un peu de liquide d'écoulement vaginal (environ 1/2 verre) que je mets dans un bocal avec la même quantité d'alcool à 30°. Je laisse macérer cette préparation (teinture mère\*) pendant 24 heures.

Ensuite et après avoir bien mélangé la solution obtenue, je peux commencer la préparation des dilutions. Il faut disposer de 9 petits flacons stériles pour aller jusqu'à la 9<sup>e</sup> dilution (il faut bien noter sur chaque flacon le numéro de la dilution) :

- Mettre 3 gouttes de TM dans 15 ml d'alcool à 30°. Dynamiser (agiter fortement pendant 1 ou 2 mn). On obtient la 1<sup>re</sup> CH.

- Mettre 3 gouttes de la 1<sup>ère</sup> CH dans 15 CH d'alcool. Dynamiser. On obtient la 2<sup>ème</sup> CH.

- Procéder ainsi jusqu'à la 9<sup>ème</sup> CH.

À la fin du processus on obtient le remède pour traiter tout le troupeau. La solution distribuée se compose de 20 ml de remède qu'on mélange avec de l'eau de source, environ 1 litre.

Pour ma part, l'administration du remède se fait soit individuellement à la seringue, soit sur le grain, toujours après avoir agité très fortement le liquide pour dynamiser le remède.

La distribution :

- J 1 à 6 : 5 CH à raison de 2 ml/chèvre,
- J 7 : 7 CH avec 2 ml/chèvre,
- J 8 à 11 : 5 CH à raison de 2 ml/chèvre,
- J 12 : 9 CH à raison de 2 ml/chèvre,
- J 13 à 17 : 5 CH à raison de 2 ml/chèvre.

Ce traitement a donné des résultats remarquables puisque je n'ai pas eu d'autres avortements cette année-là.

## L'isothérapie pour Capucine, une génisse de 6 mois soignée par Véronique et François

Au mois de juillet son appétit devient capricieux, elle vient de moins en moins souvent aux granulés alors que toutes les génisses de cet âge-là sont toujours très gourmandes. On essaiera d'abord ACONIT (coup de froid), puis BELLADONNA, puis ARSENICUM ALBUM, puis NATRUM MURIATICUM, mais rien n'y fait. Son état s'aggrave au fil des jours, son poil est hérissé, collé, frisé, terne. Elle bave beaucoup, tousse en tirant la langue, surtout étant couchée. Grosse diarrhée. Cuisses maigres. Elle dépérit à vue d'œil. Parfois un remède fait effet 1 à 2 repas de suite puis tout rechute. Elle a tout l'air d'une bête parasitée, infestée.

TUBERCULINUM : son état empire.

PULSATILLA : zéro effet.

Puis CINA, à cause d'une forte suspicion de parasitisme, sans résultat.

Au 15 août, de colère, je décide de la traiter à l'Ivomec D : aucun résultat.

Début octobre je fais faire une analyse coprologique complète : grande douve, petite douve, ténia, paramphistome, coccidies, strongles intestinaux et pulmonaires. Résultat : absence de tout.

Début décembre, recherche de paratuberculose sur les bouses et sur prise de sang et recherche de BVD (bovine virose disease).

Résultat : négatif

Cette génisse a bientôt un an fin décembre. Tu n'as plus qu'une envie, lui mettre un coup de masse pour ne plus en entendre parler...

Véronique, après avoir eu Alain au téléphone, se décide alors à préparer un isothérapie à partir de bouse !

Préparation : 1 cuillère à café de bouse diluée dans 15 cc d'alcool à 60°, puis dilution jusqu'à la 5<sup>e</sup> CH et la 9<sup>e</sup> CH.

Administration : donner matin et soir pendant 6 jours 5 CH puis le septième jour 9 CH, en agitant toujours énergiquement les flacons

avant les prises. À renouveler pendant 1 mois.

Cette génisse à redémarré. On a commencé à le voir par le poil redevenant brillant et lisse. Elle à maintenant un an et demi et a pratiquement rattrapé son retard de croissance par rapport aux autres génisses. Rien n'aurait pu la sauver !

### Calcul urinaire du chat d'Annick : l'isothérapie est toujours là

Chaton, âgé de 5 ans, est le dernier chat d'une lignée qui a fini par disparaître. Il est donc resté chat unique, chouchouté et n'a jamais reçu de nom. Il s'appelle « Chaton ». C'est un chat timide, craintif, très propre et discret, très attaché à moi. Castré à 2 ans, il vit beaucoup dans la maison.

Lorsque je m'absente plusieurs jours, il quitte la maison et ne revient que lorsqu'il entend la voiture. C'est ainsi qu'en 2000, il a environ 5 ans, nous partons 4 jours en vacances en le laissant avec le reste de l'exploitation à un remplaçant.

À notre retour, Chaton est bien là mais la couette de notre lit est trempée de pisser. Chaton est réprimandé et nous mettons cela sur le compte du stress psycho-affectif de cet animal sensible, sans plus nous en préoccuper.

Le lendemain, même histoire : il dort sur notre lit dans la journée et re-urine au même endroit. De même le 3<sup>e</sup> jour. Je commence à réagir et à trouver cela louche ; en l'observant, je remarque qu'il se lève de l'endroit où il dort très souvent dans la journée et va dans sa caisse pour seulement se mettre en position et gratter. Ou bien, il va pour sortir et s'arrête comme si c'était urgent et urine, mais très peu, sur le lit, ou le tapis, sur un endroit plutôt doux et mou. Le 4<sup>e</sup> jour cela s'est vraiment précisé, il ne mange plus, urine seulement quelques gouttes ou rien, tout en se mettant en position. En le prenant, son ventre est gonflé et il se plaint si je le prends un peu fort.

Alain, consulté par téléphone, pense à des calculs bouchant l'urètre, fréquent chez les mâles castrés, et me dit d'agir le plus vite possible pour qu'un vétérinaire débouche le canal. L'histoire dure depuis au

moins 5 jours ! Pour la suite, il me demande de recueillir de l'urine afin de faire une préparation isothérapeutique.

C'est ce qui est fait : le diagnostic est bien le bon et Chaton sauvé *in extremis* par une sonde dans le canal, qui vide une vessie extrêmement gonflée. Il s'en sort avec 5 jours d'antibiotique et d'anti-inflammatoire et le conseil de lui donner à vie des croquettes spéciales qui évitent les calculs urinaires (lithiase).

L'iso est fabriqué par un laboratoire :

- 1 tube de granules en 5 CH,
- 4 tubes doses en 7-9-15-30 CH.



8 jours après, le traitement commence :

- 2 granules en 5 CH dans l'eau de boisson tous les jours,
- la 1<sup>re</sup> semaine : 2 fois une prise de dose en 7 CH dans l'eau,
- la 2<sup>e</sup> semaine : idem en 9 CH,
- la 3<sup>e</sup> semaine : idem en 15 CH,
- la 4<sup>e</sup> semaine : idem en 30 CH.

On reprend le même traitement de nouveau au moins 3 mois.

Au début, nous avons donné des croquettes spéciales, comme conseillé. Puis, cela devenant très onéreux et compliqué, avec la venue d'autres chats, nous abandonnons. Aujourd'hui Chaton a 15 ans. Il n'a plus jamais eu de problème urinaire. De temps en temps je lui fais une cure de son isothérapie par prudence.

### La fièvre catarrhale ovine (*Blue tongue*) - FCO

S'il nous est apparu utile d'aborder le sujet de la fièvre catarrhale ovine, c'est que face à l'attitude rigoriste des pouvoirs publics, un débat des plus riches s'est mis en place chez les éleveurs. Ces échanges ont mis en évidence la capacité de chacun à s'informer, à réfléchir, à dialoguer et à assumer ses responsabilités.

Hier nous avons traversé ensemble les épizooties de brucellose et de fièvre aphteuse, aujourd'hui nous sommes confrontés à la fièvre catarrhale ovine.

#### FCO :

**Maladie infectieuse virale, non transmissible à l'homme.**

**Espèces concernées : tous les ruminants.**

**24 sérotypes, Nord de l'Europe : stéréotype 8 inconnu en Europe jusqu'en 2006.**

**Le vent, les transports, les animaux infectés concourent au déplacement des moucheron, donc de la maladie.**

**Épidémiologie : Étude des facteurs intervenant dans l'apparition de la maladie ainsi que sa fréquence, sa distribution géographique, socio-économique et son évolution.**

La maladie se transmet par un insecte piqueur et suceur du genre Culicoïdes. Il n'y a pas de contagion possible d'animal à animal.

L'insecte Culicoïdes, 1 à 3 mm de long : 1 250 espèces recensées dans le genre Culicoïdes, tous ne transmettent pas le virus. Chaque continent possède une espèce principale, responsable de la majorité des cas ; en Europe c'est l'espèce Culicoïdes imicola.

L'insecte suce le sang d'un ruminant infecté, le virus se multiplie dans son organisme et en quelques jours, le Culicoïdes peut à son tour infecter un autre ruminant. Il suffit d'une piqûre pour transmettre le virus et l'insecte reste infecté à vie. Sa durée moyenne de vie est courte comme pour beaucoup d'insectes : 20 jours en

moyenne. Suivant les conditions de température et d'humidité certains atteignent une longévité de 30 à 40 jours. Seules les femelles chez Culicoïdes imicola sont hématophages : une femelle Culicoïdes fait un repas sanguin tous les 3 jours environ. 48 heures après avoir mangé, elle pond un chapelet d'une cinquantaine d'œufs - de 8 à 10 jours après, éclosent des larves qui ont besoin de nourriture (excréments, débris de matières organiques) et d'humidité pour se développer.

Les gîtes larvaires seront donc avant tout des bords de rivière, de mare, ou d'abreuvoir ; si les conditions ne sont pas favorables (basse température, sécheresse) les larves peuvent entrer en hypobiose, c'est-à-dire en hibernation avec un niveau minimum d'échanges avec le milieu extérieur.

On retrouve chez ce genre d'insecte, les grandes capacités d'adaptation au milieu de certains parasites : les larves s'adaptent pendant de longs mois pour survivre et donnent naissance à un adulte qui ne vivra que quelques jours.

Une fois adulte, l'insecte doit se nourrir, donc trouver un ruminant. Sa capacité de vol est limitée à quelques centaines de mètres, la mortalité est énorme, mais, vu le nombre, quelques femelles arrivent à survivre et à pondre, et le cycle repart.

Le vent, à vitesse modérée, (de 30 à 50 km/h) est le vecteur essentiel de dispersion : les oiseaux, les engins mécaniques (avions, bateaux, voitures, bétailières, etc.) sont aussi des vecteurs importants.

La biologie de ces insectes est mal connue : pourtant ils représentent un problème central en médecine vétérinaire car ils transmettent des arbovirus dont le virus de la fièvre catarrhale ovine mais aussi le virus de la peste équine, qui pourrait bien s'installer en Europe et dans certains pays nordiques au cours des prochaines années vu le bouleversement climatique en cours. Ils sont la cause de la dermatite estivale récidivante du cheval, maladie en pleine expansion qui se traduit par des troubles cutanés importants.

Il est donc essentiel de connaître les conditions de survie de ces insectes.

La température idéale pour les adultes se situe entre 20 et 25 °C, leur activité est crépusculaire et nocturne ; ils peuvent survivre un jour ou deux à des températures autour de 0 °C la nuit. Dans nos pays, l'été et l'automne sont deux saisons favorables, surtout si le temps est humide ; les basses températures diminuent la fréquence des repas, les températures élevées favorisent le taux d'infection et peut-être aussi la capacité d'autres espèces voisines de Culicoïdes à devenir porteuses du virus.

### Propagation de la maladie

Les bovins sont en hiver les réservoirs de la maladie. Les veaux peuvent naître infectés car il y a passage du virus à travers le placenta (transmission *in utero* possible chez tous les ruminants). Certains bovins hébergent les virus sans symptôme et les Culicoïdes se contaminent en les piquant au printemps, ces mêmes insectes iront ensuite piquer et contaminer les autres ruminants : moutons, chèvres, mais aussi mouflons et cervidés.

Conclusion : sans bovin la FCO ne peut se maintenir, une densité minimale de bovins est nécessaire au déroulement du cycle.

### Le virus

Il appartient au groupe des Arbovirus, genre Orbivirus, famille Réoviridae. Sa taille est de 60 à 80 nanomm. Il existe 24 sérotypes et il n'existe pas de protection croisée.

### Les symptômes chez les ovins

La fièvre (hyperthermie) et l'abattement sont les deux premiers symptômes. Ils apparaissent de 5 à 8 jours après la piqûre du moucheron.

La température rectale est à prendre systématiquement dès qu'une brebis s'isole ou paraît perdue parmi le troupeau.

### Forme aiguë

Les symptômes caractéristiques de la FCO se manifestent au niveau de la tête : tête hirsute œdématisée, avec congestion et œdème des oreilles, du nez, des yeux, des lèvres, des gencives, de la langue, et quelquefois de la région de l'auge avec coloration bleuâtre de la peau. S'il y a des lésions dans la cavité buccale, la salivation peut être abondante, sanguinolente, nauséabonde.

La brebis grignote ou ne mange et ne boit plus ; toutes les variantes sont possibles allant de symptômes encore plus graves : ulcères sur la langue, fonte purulente des yeux et cécité, jetage mucopurulent abondant, à des symptômes beaucoup moins dramatiques : enflure au niveau des oreilles, aphtes discrets dans la bouche, appétit conservé.

La thérapeutique homéopathique est à mettre en place le plus tôt possible.

Au bout de 4 à 5 jours la brebis commence à maigrir, peine à se déplacer et à se relever, une raideur des membres et du dos est manifeste, il s'agit d'une fonte musculaire spectaculaire avec inflammation du muscle nommée « myosite dégénérative ».

L'animal passe de 50 à 35 kilos, peut avorter et présente au niveau des onglons, surtout au niveau du bourrelet coronaire, des ulcérations douloureuses. La mort survient au bout d'une semaine après le début des premiers symptômes ; si l'animal résiste, il reste maigre, apathique, stérile.

### Forme atténuée

Dans les élevages de races locales où les animaux sont bien nourris, la FCO peut se traduire uniquement par un épisode fébrile de deux à trois jours avec courbatures et légère baisse d'appétit, un peu comme une grippe bénigne chez l'homme. Quelquefois il existe un seul symptôme particulier : œdème des deux oreilles avec coloration bleuâtre de la peau.

### Complications

Suivant la résistance du troupeau et son état sanitaire des maladies

surajoutées, appelées « maladies de sortie » ou « maladies opportunistes », peuvent apparaître :

- pasteurellose, avec toux, jetage, pleurésie, bronchopneumonie,
- salmonellose avec diarrhée et avortement,
- poussées d'ecthyma ou de gale du corps ou du museau (gale sarcoptique).

### Les symptômes chez les bovins

Les races rustiques bien intégrées dans l'environnement local sont plus résistantes que les races ultra-sélectionnées sur le rendement laitier ou le rendement des carcasses, les jeunes sont plus sensibles que les adultes. Il est délicat de parler de forme aiguë, ou de forme atténuée, l'infection se manifestant par des symptômes polymorphes :

- fièvre entre 40 et 41 °C,
- avortement ou naissance de veaux mal formés,
- chute des poils avec peau rugueuse, malsaine, surtout au niveau du périnée, des fesses, des flans, de l'encolure,
- jetage purulent, dessèchement du mufle.

Si l'infection persiste au-delà d'une semaine, l'amaigrissement, puis la cachexie\* sont de rigueur.

Depuis l'épizootie suraiguë qui s'est développée en 2007 au Nord de la France et en Belgique, le tableau clinique s'est précisé.

D'après un vétérinaire, travaillant en médecine rurale dans les Ardennes belges, la maladie touche en priorité l'appareil génital des femelles laitières ou allaitantes et le système musculaire ; cela se traduit par des avortements ou des veaux à terme qui naissent aveugles ou borgnes, des problèmes de fertilité chez les mères, un amaigrissement du troupeau malgré une augmentation conséquente de la ration. On peut estimer à 30 % le nombre de vaches vides en Belgique suite à la FCO 2007.

Dans certains documents vétérinaires officiels datés de 2002, on peut lire d'après une étude sur les ovins : « Chez les autres ruminants

domestiques l'infection passe généralement inaperçue. »

Tout se passe comme si le virus augmentait sa virulence en contaminant des bovins dans des zones où théoriquement le Culicoides vecteur ne devrait pas se multiplier. On attendait la FCO en Provence venant de Corse ; elle s'est manifestée avec grande force en Belgique et dans le Nord de la France. On peut penser que cette maladie, qui existe en Afrique sous une forme silencieuse ou frustrée, a d'autant plus explosé que les bovins européens n'avaient jamais été en contact avec le virus et que leur système immunitaire avait été fragilisé par de multiples vaccinations et surtout des traitements antibiotiques à répétition.

Enfin, toujours dans les documents officiels, il est indiqué : « La FCO n'est pas transmissible à l'homme. »

### De nombreuses questions

La faune sauvage est-elle un réservoir du virus ou un cul-de-sac épidémiologique ? Nul ne peut aujourd'hui répondre à cette question.

Il serait nécessaire de remettre la FCO dans un cadre plus général : il s'agit d'une maladie virale transmise par un insecte. Pourquoi cette explosion depuis 2 ans dans plus de 10 pays européens ? Quelle est la part du réchauffement climatique dans cette épizootie (sérotypage 1) ?

Quelle est la part des activités humaines : transports, échanges d'animaux, densité très forte, voire concentrationnaire (sérotypage 8) ? Cette explosion virale ne met-elle pas en lumière la fragilité de notre cheptel ?

N'avons-nous pas sélectionné aux dépens de la rusticité ?

Pourquoi nos spécialistes de santé animale sont-ils aussi démunis devant une maladie virale ?

L'abattage des infectés, la vaccination des indemnes, ce dogme qui a montré ses limites dans l'épizootie de la fièvre aphteuse peut-il être remis en cause ?

L'éleveur est-il, oui ou non, responsable de la santé de ses animaux ?

Si oui, peut-il choisir librement de vacciner ou de ne pas vacciner ?  
 Si la vaccination est obligatoire, à quoi sert-elle lorsque l'infection précède la vaccination ?  
 Quelle est la durée de l'immunité après une contamination naturelle ?

## Les traitements

En allopathie, les traitements sont à base d'anti-inflammatoires, antibiotiques, fébrifuges. Les antibiotiques ne sont pas actifs contre les virus et sont même déconseillés puisqu'ils favorisent les phénomènes de résistance. Mais dans l'urgence, lors des premiers cas, il a bien fallu proposer un traitement : la pénicilline et ses dérivés, les tétracyclines peuvent peut-être inhiber le développement de maladies opportunistes, telle est souvent la démarche de beaucoup de vétérinaires, techniciens ou éleveurs.

Les informations collectées sur la Belgique et la France montrent un certain désarroi des organismes agricoles et sanitaires quant à la gestion thérapeutique de cette explosion virale. La vaccination, d'abord conseillée puis rendue obligatoire apparaît comme la seule planche de salut, mais la généralisation de la FCO et la multiplication des sérotypes ont pris de court même les industriels des vaccins. Dans la précipitation, les autorités sanitaires françaises ont délivré une autorisation transitoire d'utilisation (ATU) et les essais se sont déroulés sur le terrain grandeur nature, c'est-à-dire que des millions de bovins, d'ovins et même de caprins ont été vaccinés avec le sérotype 1 et 8 sans qu'on connaisse vraiment la qualité des vaccins.

Dans ces conditions et, vu le réservoir que constitue la faune sauvage, il paraîtrait normal de laisser aux éleveurs le libre choix quant à la vaccination de leur troupeau.

## L'approche en homéopathie

Les éleveurs qui travaillent en agro-écologie et utilisent l'homéopathie comme traitement de première intention et les vétérinaires

homéopathes sont moins stressés par l'approche de la FCO car ils savent qu'ils disposent d'armes solides, les remèdes homéopathiques, pour neutraliser l'action du virus dans l'organisme. En fonction de ce qui précède et de la définition de l'homéopathie, nous pensons qu'il n'y a pas de traitement type FCO comme il n'y a pas de traitement standard de la pasteurellose, de la mammite colibacillaire ou de la septicémie du chevreau...

Dans le cadre d'épizootie, nous recherchons les symptômes caractéristiques sur l'ensemble du troupeau de façon à obtenir un remède actif pour la majorité des animaux, quitte à rechercher un autre remède pour ceux qui ne réagissent pas à la première prescription. Nous ne pouvons pas extrapoler d'un troupeau à l'autre. C'est pourquoi l'éleveur qui a fait connaître et diffusé ses bons résultats obtenus avec LEDUM PALUSTRE et MERCURIUS SOLUBILIS en 30 CH a, certes, fait preuve de solidarité exemplaire, mais en même temps a été à l'origine d'un malentendu : pour les néophytes, pour ceux qui pensent « traitement de la maladie », la correspondance a été très vite établie : la FCO peut se soigner avec LEDUM PALUSTRE au début puis MERCURIUS SOLUBILIS. Dans tous les coins de l'hexagone, des vétérinaires, des techniciens, des éleveurs dont certains avaient une expérience en homéopathie, ont repris ce témoignage et ont consacré MERCURIUS et LEDUM « remèdes de la FCO ». Il y eut quelques guérisons, lorsque ces deux remèdes représentaient les remèdes les plus convenables du cas considéré, mais dans beaucoup d'autres cas, l'échec fut total et l'éleveur découragé, ne pouvait que répéter : « J'ai tout essayé, même l'homéopathie, et rien ne marche. » En réalité, il a essayé un remède parmi des dizaines qui n'a pas donné de résultat car choisi d'après les symptômes pathomoniques de la maladie, c'est-à-dire spécifiques de la maladie.

Exemple : une génisse charolaise âgée de 30 mois et gestante est retrouvée un matin à l'écart du troupeau, température 41 °C. À l'examen à distance, on note que la vache se tient dans un endroit frais, au fond du parc, à l'ombre. À l'examen rapproché, l'aspect de

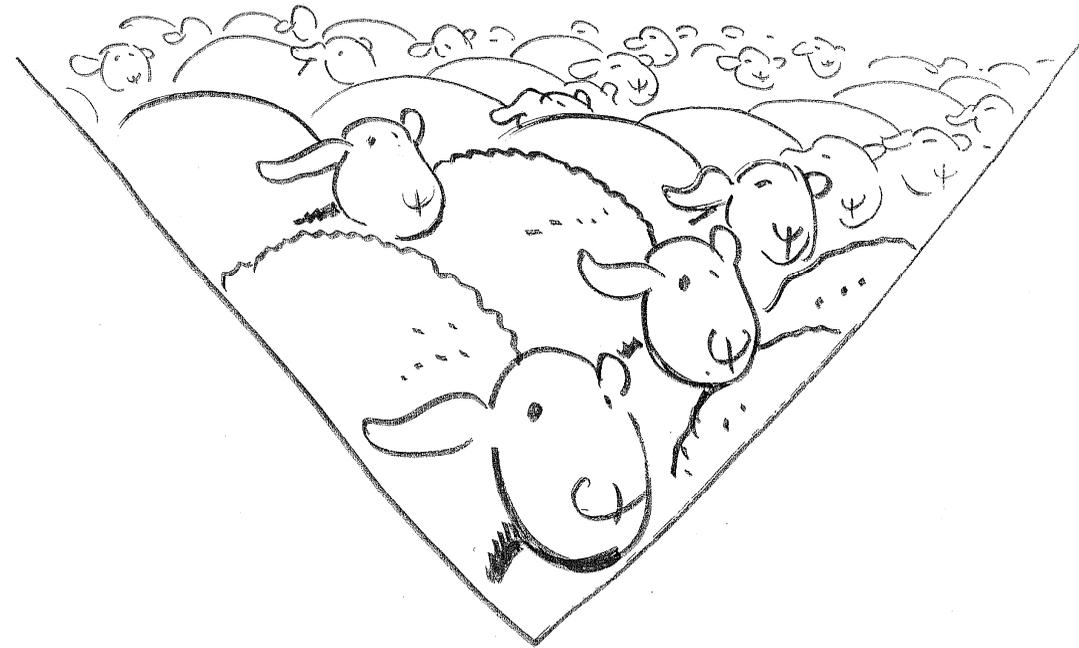
la tête est frappant : tête augmentée de volume, hirsute, avec œdème de la face, tuméfaction des yeux et des oreilles. Le propriétaire pense FCO, fait appel à son vétérinaire pour confirmation du diagnostic mais désire administrer un remède homéopathique le jour même, dans les plus brefs délais. Comment rechercher les symptômes caractéristiques ? Y a-t-il un symptôme étiologique qui pourrait expliquer l'apparition de la maladie ? Accident ? Changement de régime, de lieu, changement météorologique brutal ? (Voir chapitre recherche et classification des symptômes.) Dans ce cas, rien de particulier, nous passons aux symptômes généraux et nous en remarquons deux nets :

- la vache recherche le frais et fuit la lumière ;
- l'animal est à l'opposé de l'abreuvoir dans la pâture et ne s'en approchera pas de la matinée : elle ne veut pas boire, elle n'a pas soif.

L'étude attentive et minutieuse de la tête (symptôme local), nous montre que l'œdème et l'inflammation sont plus accentués à droite qu'à gauche, l'œil droit mi-ouvert est plus enflammé que l'œil gauche, surtout au niveau des paupières. On peut en conclure que la latéralité est droite, c'est une modalité intéressante qui fait partie des symptômes physiques généraux. À l'ouverture de la bouche, nous notons la présence de quelques aphtes associés à une légère inflammation de la muqueuse : rien de caractéristique donc rien à retenir pour la recherche du remède. L'éleveur note également un abdomen tendu et douloureux. Enfin, sur le plan psychique, tristesse et indifférence, désir de compagnie (la vache tente de se rapprocher du troupeau à plusieurs reprises puis repart dans son coin) sont les symptômes frappants.

Photophobie, amélioration par le froid, absence de soif, latéralité droite et recherche de compagnie permettent de sélectionner plusieurs remèdes : APIS, LYCOPODIUM, PULSATILLA, MERCURIUS se détachent nettement. Mais MERCURIUS n'est pas dans le symptôme « soif - absence » (*Répertoire* de Kent). Trois remèdes restent en course. La lecture de la matière médicale doit permettre le choix

définitif. Nous apprenons qu'APIS est le seul remède à avoir des symptômes aussi soudain, PULSATILLA est un remède qui apparaît plus tardivement, à un autre stade de la maladie : stade de défervescence, c'est-à-dire lorsque la fièvre a tendance à diminuer au cours d'une maladie aiguë ; LYCOPODIUM ne possède pas non plus cette explosion subite de symptômes pathologiques, l'ordre logique est donc d'essayer APIS 7 CH, 3 granules toutes les 2 heures le premier jour, à espacer dès amélioration. À la deuxième prise, la vache urine abondamment, dans les jours qui suivent tout rentre dans l'ordre sans avortement.



## Les maladies chroniques du troupeau Regard de Jean-Louis

### La problématique du traitement homéopathique des maladies chroniques dans un troupeau d'ovins

Nous pouvons distinguer des cas individuels de maladie chronique et des cas de troupeau dans lesquels un grand nombre d'individus sont concernés par la maladie.

Des éleveurs font le constat de la présence d'un fond pathologique permanent dans leur troupeau qui peut évoluer dans ses manifestations morbides (miasmes\*). Ces dernières peuvent varier dans leur expression, notamment sous l'effet de traitements ou de changements apportés dans l'alimentation ou les conditions de vie. Par exemple : permanence du piétin, d'abcès, d'infertilité ou d'avortements. Des animaux continuent à exprimer des symptômes.

#### Cas individuel

Le traitement de la maladie chronique renvoie à la nécessité de prendre en compte la totalité des symptômes qui seule peut éclairer le cas, notamment sur le plan psychique : expression du comportement, d'un être mental. C'est ce niveau le plus profond, où se manifeste la perturbation de la force vitale, origine du trouble pathologique. La saisie d'un cas chronique dans ses manifestations psychiques semble réalisable s'il s'agit d'un chien. Elle est beaucoup plus difficile s'agissant de ruminants, notamment d'ovins : le cas chronique individuel renvoie à la pathologie installée et manifestée du troupeau (ensemble de bêtes qui constituent un être collectif).

#### Cas de troupeau

Il semble paradoxal d'envisager l'expression d'une pathologie de troupeau, c'est-à-dire d'un ensemble d'animaux, alors que la démarche de l'homéopathie est celle de l'individualisation du cas : la « prise du cas » concerne un individu particulier dans ce qu'il a de

plus intime.

Dans le cas de l'élevage, contrairement à l'espèce humaine, on peut soigner par homéopathie un ensemble d'individus constituant un troupeau, précisément parce que le troupeau transcende les individus et constitue une entité propre : l'ensemble des individus est soumis aux mêmes conditions d'élevage et d'affrontement avec l'environnement ; ils ont souvent une génétique commune ; l'ensemble des individus subissent les mêmes liens entretenus avec l'éleveur ou le berger (personne qui assume les charges quotidiennes du troupeau), les mêmes conditions d'assujettissement à cet homme.

La maladie chronique renvoie à la notion de miasme\* développée par Hahnemann et les maîtres de l'homéopathie. C'est du fond de l'être, au niveau des perturbations de ses relations à autrui que naissent les conditions d'apparition des troubles visibles extérieurement : troubles du comportement, désordres physiologiques, états infectieux... de l'intérieur vers l'extérieur. Les prédispositions mentales caractérisent le miasme qui nous affecte, par exemple : sentiment de supériorité, méfiance, désir de vengeance, de destruction...

Le miasme est transmis. Nous l'héritons de nos aïeux et parents. Nous pouvons aussi développer le miasme selon nos conditions de vie actuelles.

Les animaux d'élevage et sauvages n'expriment pas ces états mentaux. Ils ne connaissent pas le « miasme », contrairement à l'espèce humaine. Cependant, ils sont contaminés par nos propres miasmes, il en sont imprégnés. Cette imprégnation peut se faire par les contraintes alimentaires ou de logement que nous leur imposons, qui peuvent être contraires à leurs besoins physiologiques. Par exemple : une alimentation trop riche en concentrés empêche un bon fonctionnement du rumen ; ce peut être aussi la mise en reproduction de femelles à un âge trop précoce... D'une façon générale, toutes les conditions inspirées des impératifs du productivisme : des pratiques en contradiction avec la nature.

L'imprégnation de nos animaux par nos miasmes peut aussi se faire

directement par l'expression de nos dispositions mentales, dans notre relation de nous à eux.

C'est ainsi que nos bêtes peuvent « ressentir » les états de désespoir ou d'absence, d'abandon de notre part (du berger ou de l'éleveur) ; également nos inconstances, ce qui va se traduire par des variations fréquentes dans nos choix et nos décisions d'élevage.

La force vitale s'exprime dans l'énergie collective du troupeau. Cela, on le ressent : les bêtes sont toniques, gaies, elles manifestent de l'entrain dans leurs déplacements, au pâturage...

Inversement, l'imprégnation par nos miasmes va perturber la force vitale et c'est ainsi que la « maladie » va s'installer de façon chronique. Il faudra alors soigner par homéopathie le troupeau pour retrouver l'équilibre de la force vitale qui va s'exprimer en un état de santé. Cela passe aussi par le soin du miasme du berger ou de l'éleveur.

La relation maternelle qu'entretient le berger avec le troupeau permet de comprendre les modalités de l'imprégnation de son miasme au troupeau et par suite, de mettre en place la médication homéopathique nécessaire à la guérison selon la loi de similitude.

C'est ainsi que renaîtra l'harmonie entre la nature, le troupeau et l'homme qui en a la charge.

# À chacun sa conclusion

## Alain

L'application de la doctrine homéopathique hahnemanienne en médecine vétérinaire nous a confirmé dans notre démarche et nous a ouvert de nouveaux horizons : l'engagement, la solidarité, l'autonomie ; ces 3 mots sont porteurs de sens.

- L'engagement auprès de l'animal prend toute sa dimension quand il est en souffrance. L'obligation de rechercher les symptômes caractéristiques nous amène à prendre le temps, à explorer le chemin de la relation individuelle parce que chacun réagit différemment. Être au clair sur le plan de la relation avec ses animaux signifie les observer, les toucher, leur parler, leur donner des soins, les admirer, partager le plaisir d'être ensemble. Cet engagement tacite ne fait l'objet d'aucun enseignement dans les écoles spécialisées.

Pour les technico-économistes, il est inutile. Pour les éleveurs, il est essentiel : sans lien privilégié avec l'animal domestique, l'élevage tel que nous le concevons n'existe pas.

- La solidarité : un éleveur qui prend soin de ses animaux est prêt à échanger et à partager. Travailler ensemble sur un cas précis, pouvoir exprimer ses craintes ou ses angoisses quand l'évolution est défavorable conduit à une naturelle solidarité. Ce n'est pas mon animal aujourd'hui, mais demain je serai peut-être confronté au même problème. L'éleveur ne cache plus ses bêtes malades comme une plaie honteuse. On en débat, on se sent compris et soutenu par

des gens qui partagent les mêmes préoccupations.

- L'autonomie : Françoise et Nicolas ont un veau de 8 jours qui présente une constipation atonique avec crampes abdominales. Le veau ne digère pas le lait de sa mère et ne veut plus téter. Après étude du cas, le remède choisi est MAGNESIA MURIATICA. Ce remède n'est pas dans leur stock. La pharmacie est à 25 km. MAGNESIA MURIATICA est le nom latin du chlorure de magnésium. À la ferme, il y a du chlorure de magnésium. Nicolas, sur la table de la cuisine prépare avec de l'alcool à 90° un flacon de teinture mère\* puis utilise la technique du flacon unique (dilution korsakovienne) et obtient une 30 K. Quelques gouttes sur la langue du malade, et l'après-midi, le veau expulse une selle et se met à téter. Même sur ce territoire de la santé animale, si jalousement gardé par les autorités et les grands trusts, il est possible encore d'avoir un petit espace d'initiative, d'autonomie. S'engager sur la voie de la thérapeutique homéopathique, c'est aussi s'affranchir d'une certaine dépendance, donc avancer vers plus de liberté.

## Vincent

Tranquillement, continuer l'homéopathie. Malgré les échecs, l'impression de ne jamais rien pouvoir tenir, de ne pas être certain. Parce que malgré tout, ça marche ! Parce qu'avant tout il s'agit de soigner (en latin *curare* : s'occuper de), d'aider, de soulager, de guérir l'autre. De ne pas le laisser tomber.

Mais cela n'enlèvera jamais l'angoisse de la maladie, de la souffrance, de la mort. Cette angoisse-là nous démoralise, nous mine, nous culpabilise (« Ah ,si je lui avais fait des antibiotiques ! »).

C'est le côté sombre, celui qui essaie de nous tirer vers le fond (« À quoi bon ») ou de nous envoyer dans le mur (je vaccine, je déparasite, je sur-nourris, je veux tout contrôler, supprimer la maladie).

Cette angoisse, laissons-la de côté, elle s'éteint. Ne lui accordons plus une miette d'intérêt et continuons de soigner, de regarder, d'écouter nos animaux avec l'homéopathie, tranquillement.

## François

Je ne ferai que me répéter en disant que j'aurais arrêté les vaches depuis longtemps si je n'avais pas rencontré Alain Boutonnet et l'homéopathie.

Même si j'ai toujours aimé les vaches et que chacune d'entre elles était très bien personnalisée, j'ai appris par l'homéopathie à les observer avec un regard accru et une méthode.

Il y a la trousse d'urgence pour les cas aigus : ACONIT, BELADONNA..., qui a si souvent guéri des vaches subitement malades et puis les cas chroniques qui s'installent, qui affectent les vaches et nous (éleveurs) avec !

Combien de cas pourrais-je évoquer de vaches pour lesquelles il a fallu changer 5, 6, 7 fois de remède avant de trouver le bon.

Travail d'équipe, de jours et de nuits avec le vétérinaire, pendus au téléphone, à disséquer les symptômes.

Que de joie et de bonheur à partager les succès ! Des échecs oui, bien sûr, mais vraiment si peu : 3 ou 4 en 30 ans. À vous de juger.

## Yveline

### Lettre à Agnès

Le Vallon, le 2 octobre 2010

Chère Agnès,

Voici le mois d'octobre et c'est bien le moment de répondre à une lettre du 18 juillet, n'est-ce-pas ? Quelle honte !

C'est la première après-midi que je m'accorde.

Je regrette d'avoir si peu participé au bouquin. Je pense que j'étais trop isolée par rapport au reste de l'équipe du fait de mes différentes activités et lieux de vie, et aussi de mon refus des outils de communication de maintenant. La priorité que je donne, malgré moi, à l'action par rapport à l'analyse et à la réflexion écrite (et si elle n'est pas écrite, elle s'évapore...) ne m'a jamais laissé le temps de me

plonger là-dedans et de m'y concentrer.

Je n'étais pas une bonne personne pour ce livre. À un point près : il n'est peut-être pas mauvais qu'il y ait dans le groupe de « témoins », quelqu'un qui soit un peu plus terre à terre, moins intello, qui dise que lui aussi réussit assez souvent avec l'homéo pour la choisir en priorité comme moyen de soigner.

Au début de l'été, j'ai eu une conversation téléphonique avec une bergère que j'ai connue ici mais qui habite maintenant l'Ariège. Elle a beaucoup de contacts là-bas. Elle attend avec beaucoup d'impatience la parution de ce livre qui, dit-elle, répondra à une demande très significative dans son entourage. Elle en a déjà parlé.

Pour moi, l'été a été mouvementé.

Juillet : torride avec une cabane un peu trop peuplée.

Beaucoup d'asticots sur le troupeau.

Août : beaucoup plus froid avec un petit coup de neige.

Septembre : moins de bêtes (ouf...).

En rentrant, j'aurai beaucoup de travail en Bretagne. Après la sécheresse de cet été (« goutte d'eau » qui a fait déborder le vase : colère de mes aides bretons contre mon absence estivale...) mes bêtes n'avaient pas assez à manger et il a fallu clôturer de nouvelles parcelles. Ma sœur pense que ma place est en Bretagne. Paysanne et bergère, est-ce encore possible ?

J'espère que nous nous rencontrerons bientôt, du moins au téléphone. Tu peux faire part de ma lettre aux autres ?

Je vais aux bêtes.

Bises.

## Agnès

L'élevage, un métier, une passion.

Élever, c'est nourrir, soigner, protéger, aimer. C'est faire naître, faire grandir, faire reproduire ; c'est créer, faire connaître et partager... toutes ces satisfactions, tous ces bonheurs rencontrés dans le métier d'éleveur.

Quelques mois passés loin de la ferme m'ont apporté cette lumière. Quelques mois vécus comme une pénitence, un grand vide, une perte d'équilibre, une absence de sens. Comme il m'a manqué le contact animal ! Comme elle m'a manqué notre petite communauté ! Une évidence voit le jour : « Je vous aime les biquettes et c'est auprès de vous que je trouve ma place. »

Je pense que cette amitié est réciproque : les problèmes de santé dont vous avez souffert pendant cette période témoignent de votre attachement.

J'ai beaucoup pensé à vous, Mini, Uria, Arlequin, Faline, Canaille, Perle, Savane, Mabick, Tipiak. Que de souvenirs ! Il y a les rebelles, les câlines, les timides, les gourmandes, les malines, les championnes, celle que l'on ne voit jamais, celle qui aime se faire prier, celle qui vient toujours en tête, celle qui se débrouille pour faire les quatre cents coups ; toutes, vous êtes différentes, et toutes, je vous aime. Pour tous les bonheurs vécus ensemble, pour votre confiance lorsque à l'heure de la mise bas vous attendez de l'aide, pour la joie communicative des premières sorties printanières, pour tout ce que vous arrivez à nous dire sans les mots, pour la tendresse que je lis dans vos yeux. Toujours, vous donnez le meilleur ; vous avez fait naître en moi la passion pour l'élevage. Nous vivons ensemble la joie, la souffrance. Nous partageons une relation vraie, riche et harmonieuse.

Vous êtes source d'enrichissement, d'épanouissement, de créativité et de liberté. Vous êtes mon lien avec la terre, et vous êtes mon lien avec les autres. Source de partage, de communication, d'échange, de solidarité. Vous êtes une ouverture vers les autres et vers d'autres méthodes d'élevage, de soins, de thérapie. C'est grâce à vous que je peux pratiquer l'homéopathie, la phytothérapie, véritables domaines inépuisables d'enrichissement, de réflexion sur le monde qui nous entoure.

Trente ans de ce métier passionnant, aux mille facettes, parfois difficile ne nous ont pas permis de nous enrichir, mais nous ont offert tant de douceur, de belles histoires, des souvenirs inoubliables, des émotions qui remplissent une vie, la fierté de vos performances, de

la qualité du produit que vous donnez et aussi de vous voir si belles. Et... , avant de poser la plume, Merci à Alain et à Christel, mais aussi à tous les vétérinaires rencontrés lors des formations, pour m'avoir ouvert la porte et accompagnée sur le chemin lumineux des médecines naturelles.

### Jean-Louis

Il me semble qu'à l'origine notre petit groupe de bergers, éleveurs et vétérinaire s'est constitué autour de deux objectifs précis :

- témoigner auprès d'éleveurs, mais aussi d'un public beaucoup plus large, de la possibilité de soigner nos animaux sans avoir recours aux médicaments de synthèse ;
- être utile aux éleveurs et aux bergers en donnant des éléments de réflexion et d'information sur la faisabilité d'une autre pratique thérapeutique pour nos troupeaux (on l'a essayée et ça marche).

Témoigner : ce terme qui est plus du domaine des prétoires que des cours de ferme, exprime bien le fond de notre démarche tant il est vrai que nous subissons un ostracisme implacable de la part des milieux institutionnels et scientifiques. N'est-il pas affligeant de constater que des personnes ayant un haut niveau intellectuel refusent de reconnaître la réalité de l'efficacité de la thérapeutique homéopathique ?

Au-delà des considérations théoriques, la reconnaissance de l'homéopathie implique une attitude d'humilité : il n'est pas facile d'admettre la pluralité des savoirs et savoir-faire, et de renoncer au pouvoir que procurent la possession d'une partie de la connaissance et des titres universitaires y afférents.

Ce déni de réalité, nous le ressentons comme une injustice à la fois parce qu'il conduit parfois à nous imposer des pratiques thérapeutiques que nous réprouvons (par exemple l'obligation de vacciner nos animaux contre la FCO) mais aussi parce qu'il constitue le fondement à notre marginalisation et à notre rejet du monde de l'éle-

vage. Ce n'est pas impunément qu'on peut contester LE modèle d'élevage que certains veulent dominant !

Être utile aux éleveurs et aux bergers : le livre présente les notions de base indispensables pour comprendre comment mettre en œuvre une thérapeutique homéopathique ainsi que des exposés d'observations et de soins. Il permet de répondre à la question : quelle démarche mettre en œuvre dans mon élevage et comment vais-je m'y prendre ?

Nous reproduisons aussi des réflexions sur le regard que nous portons sur nos animaux : « Tiens ! nous sentons les choses et les êtres de la même façon. »

C'est à vous, ami lecteur, une fois le livre refermé, d'estimer si nous avons atteint nos deux objectifs et, éventuellement, de nous le faire savoir en indiquant les défauts, les manques, ce qui a pu provoquer votre déception, vos attentes pour une suite ultérieure.

### Nicolas

Je suis né en 1951 dans l'Ouest de la France, j'ai assisté au souvenir, j'ai vu pousser comme des champignons les porcheries, les poulaillers industriels. J'ai vu fondre comme neige au soleil les petites fermes où vivaient mes copains d'école : beaucoup sont depuis en ruines, d'autres ont été sacrifiées à la mode de la fermeture de campagne, les terres sont parties à l'agrandissement .

Poussés par je ne sais quel instinct, dans les années 1980, Françoise et moi, nous sommes accrochés à l'un de ces vestiges du passé.

Vingt-cinq ans ont passé et voilà que de crise de vache folle en peur soudaine des pesticides, la machine à nourrir la planète se grippe, le doute s'installe, le consommateur se rebiffe, la « Faculté » dénonce (enfin !) l'abus des antibiotiques, la dangerosité des produits phytosanitaires.

La petite agriculture, marginalisée toutes ces dernières années, refait surface avec ses savoir-faire enfouis sous le progrès : respect

## Homéopathie à la ferme

de la terre, respect de l'animal en sont les bases.

La polémique n'est plus de mise, l'urgence s'impose, l'heure est à la transmission, ce livre en est l'outil, sans prétention, juste pour avancer vers du meilleur.

## Lexique

*Un vocabulaire spécifique emprunté parfois au langage en usage à l'époque hahnemanienne peut vous paraître obscur : pour fluidifier votre compréhension, nous avons choisi d'aller, pour certains termes, au-delà de la simple définition.*

### A

**AÉROBIE** : réaction chimique qui se déroule en présence d'oxygène.

**ALLOPATHIE**, de *allos* (autre) et *pathos* (souffrance) : Terme utilisé par Samuel Hahnemann et consacré par l'usage pour désigner la médecine officielle, enseignée dans les facultés de Médecine.

**ALTERNANCE** : un symptôme chasse l'autre. Le chien n'a plus de diarrhée mais un eczéma est apparu.  
La mammite a disparu mais la vache boite du postérieur droit.

**ANAÉROBIE** : réactions chimiques qui se déroulent sans présence d'oxygène.

**ANALGÉSIE** : suppression de la douleur.

**ANAMNÈSE**, de *anamnesis* (souvenir) : ensemble des signes et des symptômes recueillis au cours de l'examen de l'animal malade.

**ANOREXIE** : perte d'appétit.

**ARTHRITE** : inflammation d'une articulation souvent d'origine infectieuse ou traumatique, si plusieurs articulations sont atteintes on parle de polyarthrite, polyarthrite infectieuse des agneaux ou des chevreaux par exemple.

**ARTHROSE** : dégénérescence des surfaces articulaires aboutissant à une déformation et usure du cartilage, entraînant douleur et déformation des articulations. Pas de phénomène infectieux.

**AUTO-AUSCULTATION**, de *auto* (soi-même) : Mot inconnu du Larousse. Se dit d'une vache couchée dont la tête, fléchie en arrière, repose contre le thorax. La vache s'ausculte elle-même. C'est un des symptômes possibles dans la fièvre vitulaire ou fièvre de lait.

**AUTOMÉDICATION** : se soigner soi-même. Choix et prise de médicaments sans avis médical.

**AVOGADRO** : chimiste et physicien italien (1776-1856). Il démontre qu'au-delà d'une certaine dilution la solution ne contient plus de molécules de la préparation de base (voir nombre d'Avogadro).

Exemple : PULSATILLA TM, C'est-à-dire la plante fraîche récoltée au moment de sa floraison et diluée dans de l'alcool à 90°.

À partir de 9 CH environ il ne reste que l'alcool, c'est-à-dire le solvant. Et pourtant PULSATILLA 15 CH a une activité clinique indéniable, (si les symptômes coïncident bien entendu) ; si le cas est un cas PULSATILLA.

On dit que l'alcool a gardé en mémoire l'information transmise par PULSATILLA.

Il s'agit d'un raccourci approximatif reposant sur le rôle du solvant. Pour le lecteur voulant approfondir cette question, se reporter au

numéro spécial des *Cahiers du groupement hahnemannien* du Dr P. Schmidt, « Hommage au professeur Madeleine Bastide », N° 2-3, année 2008 (adresse dans la rubrique bibliographie) : « La dernière conférence de Madeleine Bastide » par Agnès Lagache, philosophe.

## C

**CABRINAGE** : expression familière pour la mise bas des chèvres.

**CACHEXIE** : état d'affaiblissement et d'amaigrissement extrêmes.

**CH** : centésimale hahnemannienne. Abréviation utilisée par Samuel Hahnemann pour nommer les préparations des dynamisations homéopathiques (voir le chapitre préparation des remèdes).

**CHOC INFECTIEUX ou TOXÉMIQUE** : intoxication grave et brutale sidérant les fonctions vitales de l'organisme (par exemple entérotoxémie\*).

**COMPLEXISME** : pratique de certains homéopathes qui consiste à prescrire des remèdes appelés complexes. Un « complexe » est une préparation contenant plusieurs substances diluées dynamisées. Ces préparations se sont multipliées au cours du XX<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des laboratoires homéopathiques. Hahnemann ne les a ni utilisées ni évoquées.

**CYTOLYSE** : destruction cellulaire.

## D

**DH** : décimale hahnemannienne. Abréviation utilisée pour nommer les préparations des dynamisations homéopathiques.

**DILUTION** : la teinture mère\* diluée au 1/100<sup>e</sup> aboutit à la 1<sup>re</sup> CH. Par dilutions successives, c'est-à-dire diminution de la concentration de la substance de départ, on obtient la dilution recherchée ; c'est un acte fondamental qui permet de s'affranchir de la toxicité de la teinture mère. Dans la pratique, on parle de « basse dilution » (4 CH et 5 CH), de « dilution moyenne » (7 CH et 9CH) et de « haute dilution » (15 CH et 30 CH). Cette échelle de dilutions représente les dilutions les plus fréquemment prescrites en accord avec les prescripteurs, les laboratoires et les pharmacies.

**DIURÉTIQUE** : qui accélère la production et l'élimination de l'urine.

**DYNAMISATION** : action de secouer, d'agiter énergiquement le remède à chaque étape de sa fabrication, c'est-à-dire entre chaque dilution. Hahnemann a découvert que la dynamisation potentialisait l'action du remède.

**DYSPNÉE** : difficulté à respirer, respiration laborieuse, essoufflement.

## E

**EMPHYSÈME** : trouble respiratoire dû à une dilatation excessive et permanente des alvéoles pulmonaires avec rupture de leurs cloisons. Des territoires entiers de tissu pulmonaire deviennent inopérants.

**ENTÉROTOXÉMIE** : infection grave à point de départ intestinal suite à un déséquilibre nutritionnel. Certains germes du genre *Clostridium* (anaérobies\* stricts) prolifèrent très rapidement, passent dans le sang (septicémie), l'animal meurt en quelques heures en état de choc septique.

Les entérotaxémies existent chez tous les herbivores, y compris les

porcs et les lapins. L'issue est en général fatale.

**ÉRYTHROCYTE** : globule rouge du sang ou hématie.

**ÉTIOLOGIE**, de *etios* (la cause) et *logos* (l'étude) : cause d'une affection.

**ÉTIOPATHOGÉNIE** : cause et mécanisme d'action d'une affection.

**EUTHANASIE** : suppression volontaire de la vie sans souffrance.

**EXPÉRIMENTATION HOMÉOPATHIQUE** : compte-rendu de tous les effets obtenus sur une personne saine, en bonne santé par l'administration d'un remède.

## F

**FIÈVRE VITULAIRE ou FIÈVRE DE LAIT** : maladie qui frappe les vaches juste après la mise bas, due à une chute de la calcémie (taux de calcium dans le sang) ; l'animal est en hypothermie, dans un état pré-comateux, incapable de se relever et présente souvent la position d'auto-auscultation\*.

## G

**GLOBULE** : bille très petite à base de lactose, imprégnée par un remède. Quelques centaines constituent une dose globule.

**GLOSSITE** : inflammation de la langue.

**GLYCÉMIE** : taux de sucre dans le sang.

**GRAM + / GRAM -** : classification par les laboratoires d'analyse médicale des micro-organismes en fonction de la fixation de certains colorants.

**GRANULE** : bille environ 10 fois plus grosse qu'un globule. Quelques dizaines constituent un tube granule.

La différence entre dose globule et tube granule repose uniquement sur une commodité de prise ; il ne peut y avoir aucune différence au niveau de l'action du remède, à dilution équivalente.

En homéopathie vétérinaire, les tubes granules couvrent tous les besoins et ne se périment pas s'ils sont conservés dans un endroit sec.

La dilution de quelques granules (de 5 à 10) dans 100 ml d'eau, peu minéralisée et non chlorée, permet de traiter un troupeau si nécessaire.

**GUÉRISON** : retour à l'état d'équilibre, de bien-être durable.

## H

**HIÉARCHISATION** : classification des symptômes recueillis lors de l'anamnèse\* du plus significatif au moins important.

**HISTAMINE** : hormone tissulaire à action vaso-dilatatrice, produite lors d'une réaction allergique.

**HUILE ESSENTIELLE** : extrait très concentré en principes actifs, obtenue par distillation de plantes aromatiques.

**HYPERTHYROÏDIE** : production en excès d'hormone thyroïdienne.

**HYPOMAGNÉSIE** : baisse du taux sanguin de magnésium.

**HYPOTHERMIE** : température du corps au-dessous de la normale.

La température chez les animaux se prend par voie rectale avec un thermomètre classique, sur un animal calme, non stressé.

Bovins : naissance à 2 mois = 40 °C - 2 mois à 6 mois = 39,5 °C

9 mois = 39 °C - Un an et au-delà = 38,6 °C.

Ovins-caprins = 39,5 °C (les jeunes 40 °C à 40,5 °C).

Cheval et âne = 37,5 °C.

Porc = 39 °C.

Chiens et chats = 38,5 °C - 39 °C.

Lapins = 39,5 °C.

Cobaye = 39,8 °C.

Volailles = 40,5 °C à 42,5 °C suivant l'espèce.

## I

**IATROGÈNE** : pathologie provoquée par un ou plusieurs médicaments administrés selon le protocole codifié, en l'absence d'erreur de prescription ; les intoxications iatrogènes sont de plus en plus nombreuses en allopathie, elles n'existent pas en homéopathie.

**IMMUNITÉ** : ensemble des mécanismes de défense d'un organisme vivant contre les agents étrangers (microbes, virus, parasites...).

**INDIVIDUALISATION** : partie de la technique homéopathique qui consiste à considérer la personne ou l'animal non pas comme un être atteint de telle ou telle maladie, mais comme une entité unique avec ses réactions et symptômes particuliers qui permettront le choix d'un remède.

**INFECTION** : pénétration et multiplication dans un organe de micro-organismes pathogènes pouvant aboutir à de graves lésions et à la production de toxines capables de se propager dans tout l'organisme (infection pulmonaire, utérine, intestinale, cutanée...)

**INFINITÉSIMALE** : à dose extrêmement faible.

**INTOXINATION** : action des toxines microbiennes végétales ou parasitaires capables d'intoxiquer gravement un animal.

**ISOTHÉRAPIE** : méthode thérapeutique qui consiste à préparer et à administrer un remède à partir des prélèvements effectués sur l'animal malade : pus, urine, sueur, selles, écoulement vaginal, larmes, ... La pratique de l'isothérapie a abouti à la fabrication de nosodes.

## K

**30 K, 200 K, 1 000 K... K = KORSAKOV** : médecin militaire russe qui mit au point une méthode originale de fabrication des remèdes appelée « technique du flacon unique ». La totalité du flacon est vidée après chaque opération. Ce qui reste sur les parois du flacon est suffisant pour la dilution suivante. Cette méthode permet d'effectuer des dynamisations plus beaucoup élevées qu'avec des centésimales hahnemanniennes.

30 - 200 K : basses dilutions.

1 000K : moyenne dilution.

10 000 et au delà : hautes dilutions.

**KEYNOTE** : symptôme inusité, original qui se retrouve en général chez un petit nombre de remèdes, quelquefois un seul, donc symptôme de grand intérêt. Toutefois le choix d'un remède à partir d'un seul *keynote*, aussi marqué soit-il, n'est pas judicieux. Trois symptômes caractéristiques sont au minimum nécessaires.

## L

**LUTTE** : période de l'accouplement dans l'espèce ovine.

**LYSE** : destruction sous influence enzymatique.

## M

**MALADIE AIGUË** : trouble pathologique qui apparaît brusquement, présente une période de début, d'état, de déclin puis de guérison avec ou sans thérapeutique. La maladie aiguë peut se suffire à elle-même ou être l'expression clinique d'un trouble plus profond nommé « maladie chronique ».

**MALADIE CHRONIQUE** : affection persistante que l'organisme n'arrive pas à éliminer, qui peut évoluer par poussées et s'aggraver avec le temps.

**MAMMITE** : inflammation de la glande mammaire, fréquente chez toutes les femelles laitières.

**MATIÈRE MÉDICALE** : livre qui, par ordre alphabétique en général, contient l'étude des remèdes. Les grands traits de chaque remède ont été dégagés grâce aux expérimentations menées chez l'homme sain, et grâce aux guérisons collectées et rapportées par les praticiens de l'homéopathie.

**MATRICE = UTÉRUS** : organe de l'appareil génital femelle des mammifères, destiné à recevoir l'œuf fécondé et à l'abriter durant toute la gestation.

**MÉTABOLISME** : ensemble des réactions chimiques des tissus vivants.

**MÉTÉORISATION** : accumulation de gaz dans l'estomac des ruminants se traduisant par une dilatation de la cavité abdominale.

**MÉTRITE** : inflammation de l'utérus, avec souvent des complications infectieuses pouvant entraîner une stérilité temporaire ou définitive.

**MIASME**, de *miasma* (souillure) :

Sens courant (Larousse) : émanation dangereuse de matières putrides dégageant une odeur désagréable.

Sens homéopathique : pour Samuel Hahnemann les miasmes représentent les maladies contagieuses collectives avec toutes leurs conséquences sur l'individu et sa descendance éventuelle.

Hahnemann décrit les différents miasmes dans l'*Organon de l'Art de guérir*, du paragraphe 77 au paragraphe 81 (maladies chroniques apparentes). Nous signalons au lecteur, désireux d'approfondir cette question, l'ouvrage *Les Miasmes revisités*, du Dr Marc Brunson, fondateur du centre liégeois d'homéopathie (voir adresse à la rubrique bibliographie).

**MICROBES** : micro-organismes unicellulaires (1 seule cellule). Les bactéries sont des microbes unicellulaires sans noyaux. Un grand nombre d'hôtes de l'intestin par exemple sont des auxiliaires indispensables à notre métabolisme, d'autres cohabitent pacifiquement, d'autres sont franchement pathogènes : pneumocoques, pasteurelles, streptocoques, certaines souches de staphylocoques...

**MODALITÉS** : il s'agit des aggravations ou des améliorations d'un symptôme suivant l'horaire, le lieu, diverses circonstances.

Exemple : la toux apparaît tous les jours à 17 heures, ou dès que la vache commence à boire.

**MYIASE ou MYASE** : lésion cutanée d'origine parasitaire provoquée par des larves de mouches.

## N

**NOMBRE D'AVOGADRO** (voir Avogadro) : nombre théorique qui permet d'exprimer le nombre d'entités élémentaires (atome, molécule, ion) contenus dans une mole, la mole étant une des unités de base du système international d'unités.

**NOSODE** : se dit de préparation homéopathique, de remède obtenu à partir de cultures microbiennes, de virus, de sécrétions ou d'excrétions pathologiques.

Les nosodes sont issus de la pratique de l'isothérapie.

Les nosodes ont une pathogénèse exactement comme n'importe quel remède homéopathique.

Exemple : TUBERCULINUM fabriqué à partir de la tuberculine brute (produit par le bacille de Koch ou bacille tuberculeux) a des indications très larges qui dépassent totalement le cadre de la tuberculose.

## O

**ŒSTROSE** : maladie parasitaire des cavités nasales et sinusales des ovins, due à la présence de larves d'une mouche, *œstrus ovis*.

Les caprins peuvent également être parasités mais beaucoup moins fréquemment.

L'œstrose touche les troupeaux ovins du Sud de la France et, à un degré moindre, du Centre et du Limousin. La maladie est fréquente dans les pays méditerranéens ainsi que dans les régions tropicales sèches du reste du monde.

La présence des larves dans les cavités nasales se traduit par une forte réaction inflammatoire, les écoulements nasaux clairs au début puis plus visqueux et purulents constituent des symptômes évocateurs.

Il s'agit donc d'une myase naso-sinusale à l'origine d'une rhinite estivale et d'une sinusite hivernale (infestations bactériennes opportunistes). Les traitements naturels à base d'huiles essentielles ou d'huile de neem existent, mais l'huile de neem n'est pas homologuée en France.

**ORGANOCHLORÉ** : se dit d'insecticides organo-chlorés. La famille des organo-chlorés constitue-t-elle un pilier central de l'empire des insecticides ? Cette question est tellement importante pour la santé

humaine et animale, pour l'agriculture et l'élevage, que nous reproduisons intégralement le passage du livre de François Veillerette *Pesticides le piège se referme*, éditions Terre Vivante (2002)

« L'ère des organochlorés : Au cours de la Première Guerre mondiale, le chlore et d'autres gaz chlorés, tel le tristement célèbre gaz moutarde, furent utilisés comme armes chimiques de guerre. Le chlore, sous-produit de l'industrie de la soude caustique, était dangereux à stocker et impossible à éliminer; son utilisation comme arme chimique permit de disposer de ces stocks et de créer de toutes pièces de nouveaux marchés, rendant possible l'expansion rapide de cette industrie.

« L'effort de développement de ces armes chimiques mit en évidence les propriétés insecticides de certains de ces composés chlorés. Cette découverte ne fut pas due au hasard : les insectes étaient largement utilisés pour tester leur capacité à tuer des hommes ! Ainsi, en 1937, les propriétés insecticides du DDT furent mises en évidence et utilisées pendant la guerre sur les troupes alliées pour contrôler les insectes parasites.

« Une nouvelle famille de pesticides venait d'être créée : les organochlorés, et avec elle un nouveau marché énorme pour le chlore ! »

En France les organochlorés sont interdits depuis 1971 mais certains en fabriquent encore pour l'exportation !

Les chefs de file se nomment : hexachlorobenzène, aldrine, dieldrine, endrine, hexachlorocyclohexane (lindane). Ils entrent dans la catégorie POP : polluants organiques persistants (convention de Stockholm), comme les déchets radioactifs, quasiment INDÉSTRUCTIBLES.

**ORGANOPHOSPHORÉS** : cette famille a remplacé les organochlorés dans les années 1970. Les organophosphorés ont la propriété d'inhiber définitivement certains enzymes « neurotransmetteurs » chez les insectes « ravageurs » ; l'insecte se paralyse et meurt.

Les principaux sont le bromophos, le diazinon, le malathion, le dichlorvos, le phosmet. Ils ont en général une toxicité aiguë plus élevée que les organochlorés mais se dégradent beaucoup plus

rapidement. Très toxiques pour tous les mammifères à dose élevée, ils sont la cause de nombreux accidents chez l'homme.

## P

**PATHOGÉNÉSIE**, *proving* en anglais : il s'agit du recueil de tous les symptômes observés à la suite de la prise d'une substance active (voir Expérimentation homéopathique).

**PÉRIODICITÉ** : retour des mêmes symptômes à une intervalle régulier : tous les jours à la même heure ou 1 fois par semaine, par mois...

**PHYTOTHÉRAPIE** : traitement des maladies par les plantes. L'homéopathie et la phytothérapie représentent deux façons de soigner bien distinctes.

**PLACEBO**, du latin « je plirai » : substance et par extension, traitement pouvant améliorer des symptômes chez certains malades, mais sans activité thérapeutique reconnue scientifiquement autre que psychologique.

La technique placebo, c'est-à-dire prescription d'une substance dépourvue de toute activité pharmacologique, est utilisée en thérapeutique homéopathique humaine, dans des cas bien précis, par certains thérapeutes.

Dans le cadre de notre activité vétérinaire, et de notre travail en équipe, elle n'a pas de raison d'être.

**PLURALISME** : technique qui consiste à donner en même temps ou à quelques heures d'intervalle plusieurs remèdes. Cette pratique s'est renforcée au XIX<sup>e</sup> et surtout au XX<sup>e</sup> siècle à cause de la difficulté de trouver le *simillimum*. La majorité des médecins pratiquant l'homéopathie en France sont pluralistes.

**POLYCHRESTE**, de *poly* (plusieurs) : désigne un groupe de remèdes qui sont les plus fréquemment indiqués, donc prescrits, dans la pratique quotidienne des homéopathes, il s'agit des remèdes sur lesquels nous avons le maximum de symptômes dans la matière médicale et qui se trouvent donc inscrits dans un grand nombre de rubriques dans les répertoires. Les polychrestes sont riches en symptômes généraux, locaux, psychiques. Ils imprègnent l'organisme en profondeur.

Exemple : SEPIA, SULFUR, ARSENICUM, LYCOPODIUM sont des polychrestes.

FORMICA RUFA (fourmi rouge d'Amérique), EQUISETUM ARVENSE (la prêle des champs) sont des remèdes qui ont leur utilité mais ne sont pas des polychrestes.

**PROLAPSUS** : descente anormale d'un organe ou d'une partie d'organe (prolapsus vaginal).

## R

**RÉPERTOIRE** : livre en un ou plusieurs volumes totalisant la majorité des symptômes provoqués et guéris par les remèdes.

Le répertoire représente la mémoire de la matière médicale « La matière médicale nous fournit la symptomatologie médicamenteuse, les répertoires nous indiquent les médicaments et leurs correspondances à cette symptomatologie. » (introduction au *Répertoire* de Barthel)

La matière médicale et le répertoire sont des outils indispensables et inséparables pour un professionnel ou pour un éleveur qui veut approfondir la thérapeutique homéopathique.

Le répertoire le plus connu et le plus utilisé est le *Répertoire* de Kent. Le *Répertoire* de Kent est un répertoire analytique, élaboré principalement à partir de la *Matière médicale pure* de Hering (médecin américain du XIX<sup>e</sup> siècle, disciple très proche de Samuel Hahnemann).

Il permet pour chaque symptôme d'avoir rapidement sous les yeux tous les remèdes qui le présentent dans leur pathogénésie, ce que ne permet pas une mémoire moyenne. D'autres répertoires sont utilisés parfois comme celui, synthétique, de Boger.

Enfin récemment différents répertoires ont été mis sur ordinateur. Mais la répertorisation n'interviendra jamais qu'après le temps essentiel que représentent la sélection et la hiérarchisation des symptômes, pour lesquelles « l'intervention humaine est et restera indispensable » (extrait de *L'homéopathie exactement* Tome 1, Didier Grandgeorge et Luc Siméon page 24.)

Le *Répertoire* « Synthesis » est une synthèse de plusieurs répertoires sur la base du *Répertoire* de Kent enrichi de symptômes nouveaux fournis par d'éminents homéopathes contemporains.

**RÉPERTORIER ou RÉPERTORISATION** : action de traduire en rubriques du répertoire les symptômes relevés lors de l'examen de l'animal malade. Bien noter que tous les symptômes recueillis ne figurent pas automatiquement dans le répertoire.

## S

**SALMONELLOSE** : maladie infectieuse due à une bactérie du genre *Salmonelle* comprenant de nombreuses espèces pathogènes chez les mammifères et les oiseaux. La salmonelle peut-être à l'origine d'anorexie ou de diarrhées graves chez les ruminants.

**SEPTICÉMIE** : infection générale due à la multiplication dans le sang de bactéries pathogènes.

**SIMILE** : « Remède à similitude partielle susceptible de provoquer des symptômes pathogéniques. » (Dr Richard Blostin, « 3 cas cliniques vétérinaires », *Cahiers du groupement hahnemannien* du Dr Schmidt, n° 23-2008.)

**SIMILIMUM** : le bon remède pour le malade, c'est-à-dire le remède le plus convenable, le plus proche quant à la loi de similitude, celui qui fera disparaître les troubles en douceur et amènera le sujet vers la guérison définitive sans rechute. Trouver le similimum est le but et le rêve de tout homéopathe. Souvent on n'obtient que la suppression de certains symptômes, une guérison partielle. Il est nécessaire de reprendre le cas en travaillant sur le nouveau tableau clinique.

**SIMILITUDE** : loi des semblables. Toute substance capable de déclencher chez un sujet sain une série de symptômes peut, à dose infinitésimale, guérir ces mêmes symptômes chez un sujet malade.

**STOMATITE** : inflammation de la muqueuse buccale.

**STRESS** : réactions de l'organisme déclenchées par une agression d'origine interne ou externe, aboutissant à des perturbations biologiques et psychiques.

**SYMPTÔME** : trouble exprimé par le malade au niveau physique, émotionnel et psychique.

« Le symptôme est la clef du principe de similitude. » Pr. Madeleine Bastide.

## T

**TEINTURE MÈRE** : point de départ des dilutions, base concentrée des substances solubles. Exemple : PULSATILLA TM est constituée de toutes les parties de la plante fraîche cueillies au moment de la floraison, mélangées à de l'alcool à 90°.

**TRITURATION** : pour les métaux par exemple, l'arsenic insoluble dans l'eau, on ajoute à 99 parties de lactose (sucre qui ne donne aucune pathogénésie).

1 partie d'arsenic : à l'aide d'un pilon on broie finement ce mélange et on obtient la première CH Cette opération est nommée trituration.

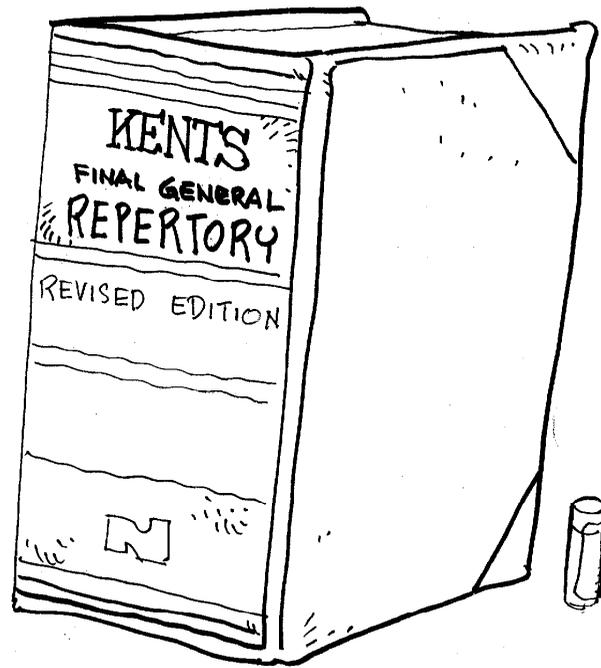
## U

**UNICISME** : technique homéopathique qui consiste à prescrire un seul remède pour le cas considéré, quel que soit le nombre de symptômes du malade. C'est la seule voie que Samuel Hahnemann a suivie toute sa vie, ainsi que ses principaux collaborateurs ou disciples. (paragraphe 273 et 274 de l'*Organon* de Samuel Hahnemann.)

## V

**VIRUS** : micro-organisme infectieux beaucoup plus petit qu'une bactérie et qui ne peut se reproduire qu'en parasitant une cellule. Exemple : virus du CAEV (caprine arthrits encéphalopathie virale). Les antibiotiques sont sans action sur les virus.

## Bibliographie



Elle n'est pas exhaustive, loin s'en faut. Ces dernières décennies ont vu paraître, et c'est un bien, de nombreux ouvrages tant en pratique vétérinaire qu'en médecine humaine, tous dignes d'intérêt. Ici sont rassemblés ceux que nous avons l'habitude d'utiliser : des plus simples au plus complexes. La curiosité n'étant pas un vilain « défaut » dans cette discipline, n'hésitez pas chercher et à consulter les outils qui vous paraîtront les mieux adaptés à votre niveau de compréhension. Un certain nombre de parutions nous paraissent intéressantes pour placer l'homéopathie dans le contexte plus large de l'agro-écologie et ses méthodes alternatives.

Nous vous les suggérons.

### Les ouvrages techniques d'homéopathie et phytothérapie.

- Baur Jacques, *Homéopathie, médecine de l'individu*, Éd. Similia.
- Brunson Marc, *Les Miasmes revisités*, Éd. liègeoise d'homéopathie (Esneux).
- Fintelman Volker, *Médecine intuitive*, Éd. Aethera pour Triades SA.
- Froment Pierre, *Éleveur, dis-moi qui tu es et je te dirai comment souffrent tes bêtes*, Collection l'Élevage autrement.
- Grandgeorge Didier, *L'Homéopathie exactement*, en 3 volumes, École homéopathique Fréjus Saint-Raphaël, Édi com.
- Guinebert Colette et Vithoukas George, *L'Homéopathie, origine et*

- avenir d'une nouvelle médecine, Éd. Payot 1981.
- Hahnemann Samuel, *Organon de l'art de guérir*.
  - Julian J.A, *Biothérapies et nosodes*, Librairie Maloine, Paris 1962 (épuisé).
  - Kent James T., *Répertoire de la Matière médicale homéopathique*, traduction de la 6<sup>e</sup> édition par Edouard Broussalian, Éd. Roger Jollois 1992.
  - Kent James T., *Matière médicale homéopathique*, 2 volumes, Paris, Éd. Annales homéopathiques françaises, 1981.
  - Labre Philippe, *Homéopathie vétérinaire chez les bovins ovins et caprins*, Éd. Femenvet, les deux torrents, Av. d'Annecy 74230 Thônes.
  - Lagache Agnès, *Échos du sensible : une logique de l'homéopathie*, Atelier Alpha Bleu.
  - Lycopodium, *Homéo pour animaux : 15 ans d'études et de soins naturels aux animaux*, par le groupe Lycopodium. Contact : lycopodium.capelli@worldonline.fr
  - Maille Yves, *Trois granules qui font le poids*, Éd. de Verlaque.
  - Millemann Jean, *Matière médicale homéopathique vétérinaire*, collectif d'auteurs.
  - Quiquandon Henri, *12 balles pour un véto*, Tome I et II, Éd. Agriculture et vie.
  - Quiquandon Henri, *Homéopathie vétérinaire*, Éd. Le point vétérinaire 1983.
  - Ruasse Jean-Pierre, *L'Indispensable en homéopathie*, Éd. Techniced, 1991.
  - Schmidt Pierre, *Cahiers du groupement hahnemannien*, numéro spécial en hommage au Professeur Madeleine Bastide, Valérie Dayraud, responsable éditions. Courriel : cgh@homeoint.org
  - Seror Robert, *Connaissance du Répertoire de Kent*, Éd. Résurgence (3 volumes).
  - Synthesis, *Répertoire homéopathique du Dr Frederik Schroyens*, Éd. Homéopathic Book Publishers London, version française.
  - Vithoulkas George, *Essence des remèdes homéopathiques*, Éd. Similia.

- Voisin H, *Matière médicale homéopathique clinique*, Imprimerie Moderne, Annecy, 2 volumes (épuisé).
- Yinglin W.A., *Le Manuel des urgences obstétricales*, traduction Albert Scialom, Éd. liégeoises d'homéopathie.
- Zala Michel, *Consulter un homéopathe ? Pourquoi ? Comment ?*, Éd. liégeoises d'homéopathie.

### Les ouvrages philosophiques, éthiques, sur la nature et l'environnement.

- Aubert Claude et Leclerc Blaise, *Bio, raisonnée, OGM, quelle agriculture dans notre assiette ?* Éd. Terre Vivante, Mens.
- Boutonnet Alain et Morez Robert, *Les Cahiers de l'agro-écologie*, numéro 11 : les élevages en agro-écologie, Éd. Perrault.
- Colborn Théo, Dumanoski Diane et Peterson Myers John, *L'homme en voie de disparition ?* Éd. Terre vivante, Mens.
- Combes Claude, *L'Art d'être parasite*, Éd. Flammarion.
- Cyrulnik Boris, *La Naissance du sens*, Éd. Hachette littératures.
- De Fontenay Elisabeth, *Le Silence des bêtes*, Éd. Fayard.
- Gantes Remy et Guignard Jean-Pierre, *Alliances animales*, Éd. Belin.
- Geangene Vilmer Jean-Baptiste, *Éthique animale*, Éd. Puf.
- Meuret Michel, *Savoir-faire de bergers*, Éd. Educagri, Ouvrage collectif coordonné par Michel Meuret, INRA.
- Morin Edgar, *La Méthode*, 4 tomes, Éd. du Seuil.
- Morin Edgar, *La Voie*, Éd. Fayard.
- Nicolino Fabrice et Veillerette François, *Pesticides, révélations sur un scandale français*, Éd. Fayard, 2007.
- Nicolino Fabrice, *La faim, la bagnole, le blé et nous, une dénonciation des biocarburants*, Éd. Fayard.
- Nicolino Fabrice, *Bidoche*, Éd. LLL (Les liens qui libèrent).
- Pochon André, *Les Champs du possible : plaidoyer pour une agriculture durable*, Éd. Syros.
- Pochon André, *Les Sillons de la colère*, Éd. Syros.
- Porcher Jocelyne, *Éleveurs et animaux, réinventer le lien*, Éd. Puf.

- Porcher Jocelyne, *La Mort n'est pas notre métier*, Éd. de l'Aube.
- Porcher Jocelyne, *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle*, Éd. La Découverte.
- Porcher Jocelyne et Tribondeau Christine, *Une vie de cochon*, Éd. La Découverte.
- Porcher Jocelyne et Despret Vinciane, *Être bête*, Éd. Actes Sud.
- Porcher Jocelyne, *Bien-être animal et travail en élevage*, Éd. INRA Paris, Éducagri Dijon, Bergerie nationale de Rambouillet.
- Porcher Jocelyne, *Cochons d'or : l'industrie porcine en question*, Éd. QUAE, 2010.
- Rouanet Marie, *Mauvaises nouvelles de la chair*, Éd. Albin Michel.
- Séralini Gilles-Eric, *Génétiquement incorrect*, Éd. Flammarion.
- Singer Peter, *Libération animale*, Éd. Grasset.
- Veillerette François, *Pesticides, le piège se referme*, Éd. Terre Vivante, Mens.
- Victor Jean-Louis, *Ces animaux qui nous font du bien*, Éd. Delville Santé.

### Et pour faire plus ample connaissance avec nos illustrateurs :

- Breteau Emmanuel : photographe du livre *Roches de mémoire, 5 000 ans d'art rupestre dans les Alpes*, Éd Errance, 2010.
- Breteau Emmanuel : auteur de *Lou Pastre* avec des textes de Pierre Magnan et de Jean-Claude Duclos, Éd. Équinoxe, 2001.
- Rossi Christian : dessinateur de la série *Paulette Comète* (2 tomes), Éd. Dargaud.
- Rossi Christian : dessinateur de la série *WEST* (6 tomes), Éd. Dargaud.

## Annexe 1

# Questionnaire homéopathique pour bovins, ovins, caprins

- Date :  
Motif de la consultation :  
Nom du propriétaire :  
Nom de l'animal :  
Date de naissance :

### 1. SYMPTÔMES ÉTIOLOGIQUES

*Ce sont les symptômes qui sont apparus en premier à la suite de modifications brutales tant sur le plan physique que psychique.*

#### 1.1 Physique

- À la suite de traumatisme
- À la suite de refroidissement ou coup de chaleur, de changement brutal de température, de temps froid et humide ou chaud et humide
- Autres :

#### 1.2 Psychique

- Suite de peurs
- Suite de mauvais traitements
- Suite de choc affectif ou physique
- Autres (précisez) :

#### 1.3 Traitements médicaux : allopathie et homéopathie

- Vaccins

- Antibiotiques
- Anti-inflammatoires
- Complexes homéopathiques ou phytothérapie

## 2. SYMPTÔMES PHYSIQUES GÉNÉRAUX

*Ce sont les symptômes qui apparaissent lors de la maladie.*

### 2.1 Quel est le moment dans la journée où l'animal est le plus mal ?

### 2.2 Comment se comporte-t-il aux changements de temps, de température ?

- Chaleur
- Froid : froid et humide, froid et sec
- Humidité
- Pluie

### 2.3. Recherche-t-il l'ombre ou le soleil, la chaleur ou le frais ?

### 2.4 Comment supporte-t-il les courants d'air ?

### 2.5 Est-il aggravé couché ou debout ?

#### 2.6.1 Comment boit-il ?

- a) Sur 24 heures
  - Matin
  - Après-midi
  - Soir
  - Nuit
- b) La quantité
  - Grande
  - Petite
  - Très peu
- c) La fréquence
  - Souvent avec petites ou grandes quantités
  - Rarement avec petites ou grandes quantités

- d) Pendant la fièvre
  - Augmentée
  - Absente

#### 2.6.2 Comment s'alimente-t-il ?

- a) Comment est son appétit ?
  - Matin
  - Après-midi
  - Soir
- b) Rythme :
  - Vite
  - Lent
- c) L'intensité :
  - Augmenté ou diminué
  - Dévorant ou normal
  - Capricieux ou vite rassasié
  - Mange uniquement le concentré ou la farine
  - S'intéresse exclusivement au foin ou à l'herbe
  - Désir de choses étranges ou indigestes

#### 2.6.3 Y a-t-il une saison ou une époque de l'année où les symptômes reviennent ?

#### 2.6.4 Comment est sa rumination ?

- Absente
- Incomplète : (moins de 56 mouvements de mâchoire)
- Normale

#### 2.6.5 Y a-t-il un problème de météorisation ?

- Matin
- Après-midi
- Soir
- Nuit
- Après boire
- Avant manger

- Pendant manger
- Après manger
- Amélioré par des éructations
- Avant les chaleurs
- Pendant les chaleurs
- Après les chaleurs
- Avec plaintes douloureuses
- Avec tympanisme
- Chez les jeunes veaux
- Chez le veau de lait

#### 2.6.6 Y a-t-il des régurgitations alimentaires ?

- Matin
  - Après-midi
  - Soir
  - Nuit
  - Après manger
  - Par pleines bouchées
  - Avec douleurs
- Régurgitation :
- Liquide
  - Comme de l'eau
  - Acide
  - Chez le jeune veau après lait
  - Pendant la gestation

#### 2.6.7 Troubles à la suite d'indigestions ?

- Après contrariété
- Après des aliments farineux
- Après avoir pris froid
- Après lait chez le jeune veau

### 3. SYMPTÔMES MENTAUX

#### 3.1 Comment se comporte-t-il avec ses congénères ?

- Dominant : chef de troupeau
- Conciliant
- Agressif

#### 3.2 Comment se laisse-t-il approcher, toucher ?

##### 3.3 A-t-il des peurs ?

- a) Peur de certains animaux : (âne, chien, chevaux...)
- b) De certaines personnes :
  - Homme
  - Femme
- d) Du bruit :
  - Voix
  - Aigu

#### 3.4 Si femelle comment se comporte-t-elle avec son petit ?

- a) Comportement :
  - Détaché
  - Indifférent
- b) Tendance :
  - à fuir
  - à abandonner son petit

### 4. SYMPTÔMES LOCAUX

*Ce sont les symptômes qui caractérisent les grandes fonctions de l'organisme : digestif, respiratoire, uro-génital, peau.*

Examen appareil par appareil :

#### 4.1 Appareil digestif

- a) bouche :
  - Odeur
  - Froideur
  - Salive : consistance, quantité

- b) abdomen :
  - Dur, tendu
  - Météorisé
  - Sensible
- c) selles :
  - Couleur
  - Odeur
  - Consistance
  - Sang

#### 4.2 Appareil pulmonaire

- a) Nez :
  - Dilatation des ailes du nez
  - Jetage (sécrétion s'écoulant du nez)
- b) Caractéristique de la respiration :
  - Vitesse de la respiration
  - Respiration abdominale
  - Bruyante
  - Difficile
  - Siffilante
  - Irrégulière
- c) La toux :
  - Sur 24 heures
    - Matin
    - Midi
    - Après-midi
    - Soir
    - Nuit
  - Périodique, permanente ou prolongée
  - En mangeant ou buvant
  - Au repos ou au mouvement
  - Froid ou chaleur
  - Vent ou pluie
  - Épuisante ou suffocante
  - Sèche ou grasse

- Violente
- d) Expectoration :
  - Rejet par la bouche des sécrétions de la trachée, des bronches ou des poumons
  - Sur 24 heures
    - Matin
    - Après-midi
    - Soir
  - Consistance :
    - aqueuse : comme de l'eau
    - visqueuse
  - Couleur :
  - En forme de boule :
  - Odeur :
  - Sanglante :

#### 4.3 Appareil urinaire

- a) Vessie :
  - Miction :
    - Fréquente
    - Se met en position et n'urine que quelques gouttes
    - Involontaire : en période de gestation  
en marchant  
pendant la toux
- b) Urine :
  - Odeur
  - Couleur
  - Quantité

#### 4.4 Appareil génital

- Pour la femelle : Chaleurs
  - Inaperçues
  - Longues
  - Absentes
  - Très marquées

Pour le mâle : Pénis et testicules

- Volume
- Dureté
- Œdème
- Réaction au toucher

#### 4.5 Mamelle

- Coloration
- Sensibilité au toucher (aggravation ou amélioration)
- Nodules sensibles au toucher
- Nodules suite mammites ou traumatismes
- Inflammation de la mamelle, d'un quartier ou d'un des trayons
- Volume et symétrie des quartiers
- Crevasses des trayons
- Verrues

#### 4.6 Lactation

- Absente
- Lait avec sang
- Lait épais ou fluide
- Mauvaise odeur
- Mauvais goût

#### 4.7 Appareil cutané

- Température : froideur ou chaleur de la peau
- Odeur
- Chute de poils
- Coloration
- Cicatrice
- Éruptions et boutons
- Excroissances (verruve, sarcoïde)
- Démangeaisons

## Annexe 2

# Questionnaire homéopathique pour chevaux

Nom du propriétaire :

Nom du cheval :

Date de naissance :

### 1. SYMPTÔMES ÉTIOLOGIQUES :

*Ce sont les symptômes qui sont apparus en premier à la suite de modifications brutales tant sur le plan physique que psychique.*

#### 1.1 Physique

- À la suite de traumatisme
- À la suite de refroidissement ou coup de chaleur
- À la suite de transport pénible
- À la suite de malnutrition ou abreuvement insuffisant
- Autres

#### 1.2 Psychique

- Suite de la séparation du poulain
- Suite de la perte d'un compagnon
- Suite de changement de lieu
- Suite d'un changement de propriétaire
- Suite de peurs
- Suite d'abandon
- Suite de mauvais traitements

- Suite de choc affectif ou physique
- Autres (précisez) :

### 1.3 Traitements médicaux : allopathie et homéopathie

- Vaccins
- Antibiotiques
- Anti-inflammatoires
- Anesthésies ou tranquillisants
- Complexes homéopathiques ou phytothérapie à trop longue échéance

## 2. SYMPTÔMES PHYSIQUES GÉNÉRAUX

### 2.1 Le cheval est-il actuellement sous traitement ?

Si oui lesquels : (sans oublier les compléments alimentaires chimiques, et les antiparasitaires).

### 2.2 Quel est le moment dans la journée où le cheval est le plus mal ?

### 2.3 Comment se comporte-t-il aux changements de temps, de température ?

- Chaleur
- Froid : froid et humide, froid et sec
- Humidité
- Pluie

### 2.4. Recherche-t-il l'ombre ou le soleil ?

### 2.5 Quelles réactions a-t-il au vent ?

- Nord (froid)
- Sud (chaud)
- Tempête

### 2.6 Quels comportements a-t-il par temps orageux ?

- Avant

- Pendant
- Après

### 2.7 Comment supporte-t-il les courant d'air ?

### 2.8 Quelle est son attitude vis-à-vis de l'eau ?

- Douche
- Bruit de l'eau qui coule
- Eau à franchir (ruisseau, rivière)

### 2.9 Certaines positions sont-elles inconfortables ?

- Debout
- Couché
- Appuyé
- Au mouvement

### 2.10 Comment est-il physiquement au travail ?

- Pas
- Trot
- Galop

### 2.11 Comment est en général sa transpiration ?

#### a) Sur 24 heures :

- Matin
- Après-midi
- Soir
- Nuit

#### b) Quantité :

- Abondante
- Absente

#### c) Température sueur :

- Chaude
- Froide

#### d) Fièvre :

- Avec

- Sans
- e) Odeur :
  - Avec
  - Sans
- f) Après :
  - Peur
  - Contrariété
- g) Localisation :
  - 1 seul côté
  - Partie inférieure ou supérieure du corps
  - Tête uniquement

**2.12. Comment est sa soif ?**

- a) Sur 24 heures :
  - Matin
  - Après-midi
  - Soir
  - Nuit
- b) La quantité
  - Grandes
  - Petites
  - Très peu
- c) La fréquence
  - Souvent avec petites ou grandes quantités
  - Rarement avec petites ou grandes quantités
- d) A l'exercice
  - Pendant
  - Après
- e) Pendant la fièvre
  - Augmentée
  - Absente
- f) Par rapport à la température de l'eau
  - Température ambiante
  - Recherche d'eau fraîche (glace, neige)

**2.13 Comment est son alimentation ?**

- a) Le repas : est il aggravé ou amélioré :
  - Avant
  - Pendant
  - Après
- b) Rythme :
  - Vite
  - Lent
- c) L'appétit :
  - Augmenté ou diminué
  - Dévorant ou normal
  - Capricieux ou vite rassasiée
  - Après travail
- d) Ses préférences
  - Acide (citron)
  - Sucré (fruits, carottes)
  - Salé
  - Choses étranges (terre, chaux, bois)

**2.14 A-t-il un côté plus vulnérable que l'autre ?**

- Gauche
- Droite

**2.15 A-t-il une saison ou une époque de l'année où il est moins bien ?****2.16 Comment se comporte-t-il au point de vue sexuel ?**

- a) Pour la jument, comment est son cycle :
  - Chaleurs absentes
  - Chaleurs courtes
  - Chaleurs longues
- b) Avec ou sans douleur :
  - Avant la période
  - Pendant la période
  - Après la période

c) Pour le mâle entier ou hongre, comment se comporte-t-il ?

Vis-à-vis des juments ?

- Très excité
- Indifférent

Vis-à-vis des chevaux en général ?

- Très excité
- Indifférent

### 3. SYMPTÔMES MENTAUX

3.1 Comment se comporte t-il avec ses congénères ?

- Dominant
- Conciliant
- Agressif

3.2 Comment supporte-t-il la solitude ?

3.3 Comment se laisse-t-il approché, touché ?

3.4 Comment se comporte-t-il enfermé (box) ?

3.5 Comment est son box ?

- Désordonné
- Sale
- Propre

3.6 Comment supporte-t-il les changements ?

- Lieu
- Compagnon
- Humain
- travail
- Inactivité

3.7 Comment est-il au travail ?

- Aversion

- Coopérant

- Hyperactif

3.8 Comment est-il dans son déplacement ?

- Lent
- Mou
- Rapide

3.9 Comment supporte-t-il l'attente ?

3.10 Comment se laisse-t-il approcher ?

3.11 A-t-il des peurs ?

a) Peur de certains animaux : (âne, chien, bovin ....)

b) De certaines personnes :

- Homme
- Femme
- De la foule
- Des gens qui s'approchent
- Des étrangers

c) De certains endroits :

- Angle
- Endroit élevé

d) Du bruit :

- Voix
- Aigu
- Soudain (coup de feu, drapeau qui claque...)

e) Autres :

- De monter dans un véhicule
- De l'eau
- De la solitude
- S'imaginer qu'il y a quelqu'un derrière lui
- Pour un rien

**3.12 Est-il jaloux ?**

Si oui, comment se comporte-t-il ?

**3.13 Se met-il en colère ?**

- Suite à des contradictions
- Pour un rien
- Avec violence

**3.14 Est-il anxieux ?**

a) À quel moment de la journée :

- Matin
- Après-midi
- Soir
- Nuit

b) En quelles circonstances :

- Bruits
- Bruit de l'eau
- Transport
- Solitude
- Nourriture

c) Pour la jument :

- Avant les chaleurs
- Pendant les chaleurs

**3.15 Dans cette liste de qualificatifs, lesquels représentent le plus votre cheval (2 maximum)**

- |               |            |
|---------------|------------|
| - Fier        | - Joyeux   |
| - Lent        | - Timide   |
| - Méfiant     | - Peureux  |
| - Susceptible | - Curieux  |
| - Agité       | - Joueur   |
| - Calme       | - Triste   |
| - Réservé     | - Agressif |
| - Rancunier   | - Jaloux   |

**4. SYMPTÔMES LOCAUX**

*Ce sont les symptômes qui caractérisent les grandes fonctions de l'organisme : digestif, respiratoire, uro-génital, peau.*

Examen appareil par appareil :

**4.1 Appareil digestif**

a) Bouche :

- Odeur
- Froideur
- Salive : consistance, quantité

b) Abdomen :

- Dur, tendu
- Ballonné
- Sensible

c) Selles :

- Quantité sur 24 heures
- Couleur
- Odeur
- Consistance
- Sang

**4.2 Appareil pulmonaire**

a) Nez :

- Dilatation des ailes du nez
- Jetage (sécrétion s'écoulant du nez)

b) Caractéristique de la respiration :

- Vitesse de la respiration
- Abdomen
- Bruyante
- Difficile
- Sifflante
- Irrégulière

c) La toux :

- Sur 24 heures

## Homéopathie à la ferme

- Périodique, permanente ou prolongée
- En mangeant ou buvant
- Au repos ou mouvement
- Froid ou chaleur
- Vent ou pluie
- Épuisante ou suffocante
- Sèche ou grasse
- Violente

### 4.3 Appareil uro-génital

#### a) Urine :

- Sur 24 heures : fréquence
- Odeur
- Couleur
- Quantité

#### b) Pour la femelle : Ecoulements vaginaux

- Couleur de la muqueuse vulvaire
- Volume
- Œdème

#### Pour le mâle : Pénis et testicules

- Volume
- Dureté
- Œdème
- Réaction au toucher

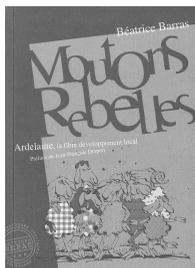
### 4.4 Appareil cutané

- Température : froideur ou chaleur
- Odeur
- Chute de poils
- Coloration
- Cicatrice
- Éruptions et boutons
- Excroissances (verruë, sarcoïde)
- Démangeaisons

### Contact

Association Homéopathie à la ferme  
56, avenue Paul-Laurens  
26 110 Nyons

## Les autres livres dans la même collection

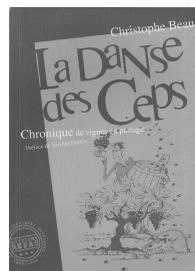


**Béatrice Barras, *Moutons rebelles. Ardelaine, la fibre développement local*, 2003.  
Préface de Jean-François Draperi**

En 1975, cinq amis, sans un sou en poche, décident de redonner vie à la dernière filature d'Ardèche tombée en ruines. Ils font aussi le pari de recréer la filière laine de leur région, ce qu'ils tiendront par la force de l'équipe et de la coopération qui demeurera le moteur essentiel de leur histoire, racontée ici.

Mais au-delà de leur témoignage, ce livre montre comment chacun, même dans les situations les plus improbables et surtout s'il ne le fait pas seul, peut reprendre du pouvoir sur sa vie.

**171 pages - ISBN : 2-9520180-0-6**



**Christophe Beau, *La Danse des ceps. Chronique de vignes en partage*, nouvelle édition 2009.**

Philomène, Momo et bien d'autres sont les « héros » de cette chronique qui se lit comme on boit un bon vin ! C'est l'histoire au fil des saisons d'un vigneron qui a choisi une autre poésie du vin, une autre manière d'envisager son métier loin des tentations technologiques superflues, de soigner la vigne par des pratiques de bon sens et une agriculture biodynamique sans dogmatisme. C'est aussi le choix de vivre un vrai lien producteur-consommateurs autour de vendanges collectives, d'une consommation coopérative et d'une propriété collective (SCI).

**136 pages - ISBN : 2-9520180-8-1**



**Béatrice Barras, *Chantier ouvert au public - Le Viel Audon, village coopératif*, 2008.**

Lorsque au début des années 1970 quatre copains découvrent les ruines abandonnées du village ardéchois du Viel Audon et décident de lui redonner vie, ils ne savent pas ce qu'ils déclenchent. C'est le début d'une aventure qui verra passer sur ce « chantier ouvert au public » plus de 10 000 personnes qui apporteront chacune une pierre à l'édifice. Mais le Viel Audon n'est pas seulement un lieu où l'on construit. C'est aussi un lieu où l'on se construit. Le chantier devient école et les jeunes qui passent y expérimentent un « chemin de faire » pour mener leur propre route.

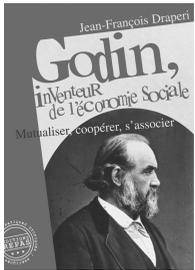
**192 pages - ISBN : 2-9520180-6-5**



**Samuel Deléron, Michel Lulek, Guy Pineau, *Télé Millevaches, La télévision qui se mêle de ceux qui la regardent*, 2006.  
Poème préface de Raoul Sangla**

Ce livre raconte l'histoire de Télé Millevaches, une télévision locale qui, parmi les premières en France, et aujourd'hui l'une des plus anciennes encore en activité, témoigne de l'appropriation par des habitants de l'outil télévisuel pour communiquer, échanger, montrer ce qui se fait sur leur territoire et porter une parole que les télévisions ignorent en général. Télévision de proximité, de pays, associative, de quelque façon qu'on l'appelle, Télé Millevaches se raconte ici à plusieurs voix. Le récit de cette aventure, qui constitue la première partie de l'ouvrage, a été écrit par un des membres de l'équipe fondatrice et complété par des entretiens avec des acteurs de cette histoire. La seconde partie resitue l'histoire de Télé Millevaches dans celle, plus large, des télévisions de proximité en France et des évolutions télévisuelles depuis vingt ans.

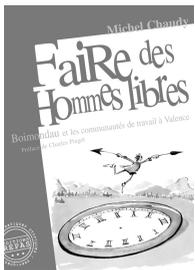
**144 pages - ISBN : 2-9520180-3-0**



**Jean-François Draperi, *Godin inventeur de l'économie sociale*, 2008**

Fondé par Jean-Baptiste André Godin (1817-1888), le familistère de Guise (1870-1968) apparaît aujourd'hui comme l'un des modèles les plus aboutis d'une alternative à l'entreprise capitaliste. L'objet de ce livre est de montrer qu'à travers cette formidable aventure, Godin prouve qu'il est possible de permettre à chacun de bien vivre, dans un habitat confortable et par un travail digne, où il est respecté, sans passer par la violence et sans appauvrir quiconque. En concevant cette coopérative d'habitat, de production et de consommation, et cet ensemble de mutuelles et d'associations qu'est le familistère, Godin s'inscrit en rupture aussi bien avec le père de l'organisation scientifique du travail, F. W. Taylor, qu'avec la critique du capitalisme formulée par K. Marx. Ce livre démontre qu'on peut considérer Godin comme l'un des fondateurs de l'économie sociale et sans doute le plus moderne d'entre eux.

**200 pages - ISBN : 2-9520180-4-9**



**Michel Chaudy, *Faire des hommes libres – Boimondau et les Communautés de Travail à Valence – 1941 - 1982, 2008*.  
Préface de Charles Piaget**

*Faire des hommes libres* retrace la vie des communautés de travail créées par Marcel Barbu, à Valence, à partir de 1941. En pleine guerre, voici un fabricant de boîtiers de montre qui invente une nouvelle forme d'entreprise. Il n'est pas seulement question de fabriquer des objets et de les vendre, mais aussi de faire vivre une communauté d'hommes et de femmes qui partageront ensemble bien plus que le travail. De nombreuses expériences communautaires verront ainsi le jour. Ce livre en décrit les grandes étapes, dresse les portraits de Marcel Barbu et de Marcel Mermoz, principales figures de cette aventure, raconte les difficultés de ces expériences coopératives originales et ambitieuses.

**176 pages - ISBN : 2-9520180-5-7**



**Michel Lulek, *Scions... travaillait autrement ? Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, nouvelle édition 2009.  
Préface de Serge Latouche**

À 20 ans, au lieu de changer le monde, ils décident de changer leur vie et de créer ensemble une entreprise pour y expérimenter d'autres formes d'organisation du travail. Ce sera une scierie, Ambiance Bois, qui s'installera en 1988 sur le plateau de Millevaches dans le Limousin. De fil en aiguille, ce ne sont pas seulement les modalités classiques de la production qui seront remises en cause, mais la place que cette dernière occupe dans nos vies. Ainsi, les associés d'Ambiance Bois découvriront que « travailler autrement », c'est consommer, agir, décider et finalement « vivre autrement ».

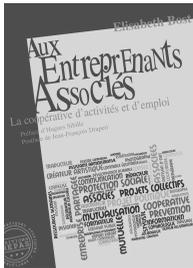
**174 pages - ISBN : 2-9520180-7-3**



**Grand'Air & P'tits bonheurs, *Soignants-chanteurs, un monde à plusieurs voix*, 2011.  
Préface de Jean-Pierre Olives**

À la fin des années 1990, à Toulouse, suite à la rencontre d'un chanteur lyrique et des membres du personnel de l'hôpital public, se crée un groupe de « soignants-chanteurs » : ce ne sont pas des chanteurs qui soignent, mais des soignants qui chantent... Leur véritable originalité tient au maillage qu'ils créent entre l'hôpital, l'art et le monde associatif, avec toujours, comme fil rouge, le plaisir de faire ensemble et de partager. En faisant entrer le chant dans les chambres d'hôpital, ils contribuent à construire une autre relation avec le malade au sein d'une institution qui est parfois déshumanisante. C'est une expérience professionnelle et humaine qu'ils transmettent par ce livre.

**148 pages - ISBN : 978-2-919272-02-0**



**Elisabeth Bost, *Aux entrepreneurs associés. La coopérative d'activités et d'emploi*, 2011.**  
**Préface de Hugues Sibille, postface de Jean-François Draperi**

Dans ce monde où le capitalisme ne cesse de détruire les relations humaines, est-il encore envisageable d'associer ces deux termes : travail et rêve ? C'est ce qu'affirme avec force Elisabeth Bost, à l'origine de la création d'une forme originale d'entrepreneuriat : les coopératives d'activités et d'emploi.

Rassemblant plusieurs milliers d'entrepreneurs-salariés, ces jeunes structures de l'économie sociale et solidaire font chaque jour de nouveaux adeptes, des individus désireux de vivre de leur savoir-faire et animés de cette idée simple qu'ensemble on est plus fort que tout seul. S'appuyer sur la force du collectif pour développer son activité économique, recréer des solidarités sociales, c'est-à-dire faire passer l'épanouissement par la coopération, n'est-ce pas une voie pour rêver le travail ? Illustré de nombreux témoignages, cet ouvrage appréhende le fonctionnement pratique des coopératives d'activités et d'emploi comme le projet politique qui les sous-tend.

**204 pages - ISBN : 978-2-919272-01-3**